

Le français régional de la Vallée d'Aoste

Aspects sociolinguistiques et phonologiques

Tristan Hauff



Masteroppgave i fransk språk ved Institutt for litteratur, områdestudier og
språk, Det humanistiske fakultet

Directrice de mémoire/Veileder: Chantal Lyche

UNIVERSITETET I OSLO

Vår 2016

© Tristan Hauff

2016

Le français régional de la Vallée d'Aoste.
Aspects sociolinguistiques et phonologiques

Tristan Hauff

<http://www.duo.uio.no/>

Trykkeri: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

2

AVANT-PROPOS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Chantal Lyche, qui m'a guidé tout au long de mes recherches de manière très professionnelle, en étant à la fois remarquablement disponible pour répondre à mes nombreux emails. C'est grâce à ses précieux conseils que j'ai pu faire connaissance avec le Projet PFC et approfondir mes compétences dans le domaine de la phonologie, ce qui m'a permis de pouvoir présenter un mémoire qui je l'espère apportera une contribution utile et pertinente pour la communauté des Valdôtains.

Ce mémoire n'aurait pas pu prendre forme sans mon travail sur le terrain en août 2015 et sans les témoins qui ont bien voulu se faire interviewer et répondre à mes questions, que je remercie tous du fond du cœur. Ces heures de conversations enregistrées dans toute la vallée m'ont permis de mieux comprendre la situation actuelle en Vallée d'Aoste et m'ont fait m'intéresser de très près à la sauvegarde du français dans la région.

Je tiens aussi à remercier les Valdôtains qui m'ont accordé de leur temps pour me parler de la situation sociolinguistique : le professeur Robert Louvin, Mme Gabriella Vernetto, Mr Andrea Rolando, Mme Chrisiane Dunoyer, et j'en passe certainement ! Je voudrais aussi remercier Mr Omar Boretta du Fonds Valdôtain qui m'a accueilli à bras ouverts dès mon premier jour à la Bibliothèque Régionale et qui m'a recommandé de nombreux ouvrages et fait rencontré de nombreuses personnalités. Mme Rosanna Bionaz de l'Alliance française est aussi considérée, ayant eu l'extrême gentillesse de me laisser les locaux afin de pouvoir effectuer mes interviews. Je remercie Mr Renato Favall pour m'avoir fait découvrir les combats de reines, ainsi que Mme Claudine Chenuil du groupe Approches pour m'avoir donné une liste ô combien importante de témoins potentiels pour mon étude. Enfin, merci à Mme Sonia Melotto pour m'avoir accueilli à Gignod et fait pratiquer un peu mon italien rouillé ! Ces semaines en Vallée d'Aoste ont été pour moi une source d'inspiration, ponctuées par des rencontres extraordinaires, avec des gens d'une hospitalité merveilleuse, fiers de leur patrimoine et de leurs langues.

Je voudrais aussi remercier Marte Ragnhild Owren Claussen pour son soutien sans faille tout comme mes parents et mes deux sœurs qui m'ont aidé à avancer et trouver la motivation nécessaire pour aboutir à ce travail, et particulièrement Célia Hauff qui a réalisé l'image de couverture.

Tristan Hauff, Oslo, le 25 avril 2016

TABLE DES MATIÈRES

0. INTRODUCTION.....	10
1. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE.....	12
1.1 BREF HISTORIQUE.....	12
1.1.1 Situation géographique.....	13
1.1.2 Histoire et groupes ethniques.....	14
<i>1.1.2.1 L'Antiquité.....</i>	<i>15</i>
<i>1.1.2.2 Un destin lié à la Maison de Savoie.....</i>	<i>15</i>
<i>1.1.2.3 Une région d'Italie soumise aux changements.....</i>	<i>16</i>
<i>1.1.2.4 La Vallée d'Aoste après 1945.....</i>	<i>16</i>
1.2 LES LANGUES DE LA VALLÉE D'AOSTE ET DIGLOSSIES.....	18
1.2.1 Le français.....	19
<i>1.2.1.1 L'apparition de la langue française.....</i>	<i>19</i>
<i>1.2.1.2 L'Edit de Rivoli et apogée du français.....</i>	<i>19</i>
<i>1.2.1.3 L'Italianisation et le pamphlet de Ruscalla.....</i>	<i>21</i>
<i>1.2.1.4 Le fascisme et l'interdiction du français.....</i>	<i>21</i>
<i>1.2.1.5 Le Statut Spécial.....</i>	<i>21</i>
1.2.2 Le francoprovençal / « patoué ».....	23
<i>1.2.2.1 Présentation.....</i>	<i>23</i>

1.2.2.2 <i>Diglossie</i>	24
1.2.2.3 <i>Histoire</i>	25
1.2.3 L'italien.....	26
1.2.4 Les langues Walser	27
1.3 SITUATION ACTUELLE.....	28
1.3.1 Usage réel et statistiques : langue véhiculaire ou langue de contact	29
1.3.2 Politique linguistique / Glottopolitique.....	30
1.3.2.1 <i>Éducation</i>	30
1.3.2.2 <i>Vie publique</i>	31
1.3.3 Norme, insécurité linguistique et hypercorrection.....	32
1.3.4 Attitudes linguistiques	34
1.3.5 Le français en Vallée d'Aoste : Un vestige ?	37
1.3.6 Le français régional valdôtain	38
1.3.6.1 <i>Le lexique</i>	38
1.3.6.2 <i>La syntaxe</i>	38
1.3.6.3 <i>La prononciation</i>	39
1.4 Conclusion.....	40
2. LES DONNÉES.....	42
2.1 LE PROJET PFC ET SA MÉTHODE.....	42
2.1.2 La liste de mots.....	43
2.1.3 Le texte.....	44

2.1.4 Les lectures durant notre enquête.....	44
2.1.5 La conversation guidée.....	45
2.1.6 La conversation libre.....	46
2.2 LES TÉMOINS.....	47
2.2.1 Le corpus de locuteurs.....	47
2.2.2 La sélection	49
2.3 LES TRANSCRIPTIONS.....	50
2.4 CONCLUSION.....	51
3. ASPECTS DU FRANÇAIS VALDÔTAIN.....	52
3.1 LES VOYELLES MOYENNES.....	53
3.1.1 Le système vocalique du français.....	53
3.1.2 Le système vocalique italien et francoprovençal.....	54
3.1.3 Les voyelles moyennes	56
3.1.3.1 Les voyelles de type /E/	57
3.1.3.2 Les voyelles de type /Ø/.....	61
3.1.3.3 Les voyelles de type /O/.....	64
3.1.4 Remarques conclusives	66
3.2 LES VOYELLES NASALES.....	67
3.2.1 Introduction.....	67
3.2.2 Les voyelles nasales en français valdôtain	68
3.2.3 L'opposition brin/brun	71

3.2.4 Remarques conclusives.....	72
3.3 LE SCHWA	73
3.3.4 Les monosyllabes	76
3.3.5 Le schwa en finale de mot.....	79
3.3.6 Le schwa en initiale de polysyllabe.....	82
3.3.7 Le schwa en position intérieure de polysyllabe.....	83
3.3.8 Conclusion.....	85
3.4 LE /R/.....	86
3.4.1 Le /R/ en position initiale	87
3.4.2 Le /R/ en position finale.....	90
3.4.3 Le /R/ en contexte « Groupe obstruante + R ».....	91
3.4.4 Conclusion.....	92
3.5 CONCLUSION.....	94
4. CONCLUSION GÉNÉRALE.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	99
ANNEXES.....	107
A Liste de mots.....	107
B Texte.....	109

0. INTRODUCTION

Cette étude porte sur le français en Vallée d'Aoste, qui a le statut de langue officielle avec l'italien dans cette région alpine du nord du *bel paese*. La situation sociolinguistique de la région sera d'une part traitée avec un intérêt particulier pour le français présent dans la vallée depuis des générations mais néanmoins sujet à de nombreuses oppositions tout au long de l'Histoire depuis sa proclamation de langue officielle en 1561. Cependant le français subsiste toujours en Vallée d'Aoste et c'est pour cela que nous nous intéresserons d'une autre part à l'aspect phonologique de celui-ci afin de pouvoir le répertorier dans le vaste ensemble que constituent les variantes régionales du français. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur la méthode du *Projet PFC, la phonologie du français contemporain* (Durand, Laks & Lyche, 2009) dans l'optique de collecter des données orales sur le terrain et d'effectuer une transcription de celles-ci pour pouvoir y obtenir des informations aussi bien pour notre partie sociolinguistique que phonologique. En outre, nous serons dans la mesure d'inscrire nos données dans le corpus du Projet PFC qui a notamment pour but de « constituer une base de données importante sur le français oral à partir d'une méthodologie commune » (Durand, Laks & Lyche, 2009 :21). Depuis son statut officiel promulgué par l'Edit de Rivoli, le français a donc été victime de nombreux tourments particulièrement lors de la période du fascisme là où l'italien fut instauré comme langue unique. Aujourd'hui la situation est tout autre et le français a retrouvé sa place aux côtés de l'italien qui malgré tout domine largement la scène linguistique valdôtaine. La situation semble s'être inversée, avec d'un côté des autorités préoccupées par la sauvegarde du particularisme linguistique valdôtain et de l'autre, une population de moins en moins disposée à utiliser le français comme langue véhiculaire. Comment expliquer ce revirement ? Comment les Valdôtains d'aujourd'hui perçoivent-ils le français ? Outre son statut officiel, quelle est sa situation réelle dans la région ? Nous nous efforcerons à répondre à ces questions dans la première partie de ce mémoire qui fera constat de la situation sociolinguistique générale de la région en commençant par dresser un portrait de la Vallée d'Aoste, avec son histoire, sa géographie et ses habitants. Puis, nous présenterons les différentes langues de la vallée : l'italien, le francoprovençal et le français et l'évolution de leurs statuts au fil du temps. Enfin, nous ferons un bilan de la situation linguistique actuelle en passant en revue les usages réels des langues, la politique linguistique, les attitudes des Valdôtains face au français, et finalement, nous ferons une description de l'état général du français en Vallée d'Aoste en tant que variante

régionale. Cette première partie a pour but de faire connaissance avec le terrain pour mieux comprendre la situation linguistique actuelle dans le but de préparer la partie phonologique de cette étude.

En deuxième partie de mémoire, nous présenterons nos données récoltées sur place en août 2015 grâce à la méthode PFC que nous détaillerons pour ensuite nous intéresser aux témoins que nous avons interviewé, et ceux que nous avons choisi pour notre analyse.

Puis, nous nous consacrerons à l'aspect phonologique du français valdôtain en étudiant les voyelles moyennes, les voyelles nasales, le schwa et le /R/ des témoins que nous avons sélectionnés au préalable. Nous avons choisi ces quatre thèmes car ce sont ceux qui nous ont paru les plus intéressants dès les premières écoutes de nos entretiens, dans l'idée d'une description du français de nos locuteurs. De plus, nous nous sommes rendu compte de différences de prononciation chez nos témoins, pouvant être dues au fait que l'on trouve deux langues maternelles différentes au sein de notre corpus : L'italien et le francoprovençal, le « patois » variant de commune en commune. Ces influences joueront un rôle central dans notre analyse qui pourra servir de première base pour la description du français régional valdôtain parlé d'aujourd'hui. Les questions que l'on se posera seront donc : Dans quelle mesure les L1 des témoins influencent leur français ? Existe-t-il plusieurs prononciations du français en Vallée d'Aoste ? S'il existe quelques rares études sur le sujet (Martin, 1979), (Kasbarian, 1993), il est difficile de trouver des données orales du français valdôtain pouvant être utilisées à des fins scientifiques. C'est pourquoi nous avons décidé de collaborer avec le Projet PFC, afin de répertorier des enregistrements du français en Vallée d'Aoste qui est en perte de vitesse depuis des décennies pour pouvoir aider à contribuer à sa reconnaissance.

Enfin, avant de commencer, il nous tient à cœur de justifier le choix d'image de couverture. Les trois langues principales de la Vallée d'Aoste y sont présentes : Le français, l'italien et le francoprovençal (du moins une variante), représentées chacune par un triangle référant au relief caractéristique de cette région qui se mélangent entre eux afin de montrer l'interpénétration des langues. Ici, l'influence de l'italien et du francoprovençal sur le français parlé des Valdôtains, qui est le sujet de notre étude.

1. Situation sociolinguistique

Dans ce premier chapitre, nous allons présenter les hypothèses et les conclusions de nos recherches sur la situation sociolinguistique actuelle dans la Vallée d'Aoste (VDA), en nous concentrant sur le français. Les données qui ont été utilisées pour l'élaboration de ce chapitre proviennent d'ouvrages étudiés principalement au Fonds Valdôtain de la Bibliothèque Régionale d'Aoste, mais aussi des entretiens effectués sur le terrain ainsi que de notre expérience personnelle durant notre séjour en VDA. Une telle étude sociolinguistique est nécessaire et complémentaire à l'analyse phonologique de ce mémoire, afin de comprendre le contexte dans lequel le français évolue en VDA depuis son apparition, en prenant en compte tous les aspects ayant (eu) une influence sur son développement : Les perspectives historiques, géographiques, démographiques, sociales, politiques etc. sont ainsi considérées et seront divisées en sections sous ce même chapitre. Nous commencerons par un bref historique pour pouvoir établir le cadre de notre mémoire et faire connaissance avec la VDA, ses habitants et leur histoire. Puis nous présenterons les langues principales de la région en prenant en compte l'aspect historique et diglossique de celles-ci. Pour finir, la troisième partie de ce chapitre traitera de la situation sociolinguistique actuelle en passant en revue la politique linguistique de la région, les phénomènes linguistiques rencontrés par les Valdôtains ainsi que leurs attitudes vis-à-vis du français, les statistiques disponibles sur la pratique des langues, pour pouvoir finalement dresser un constat général de la présence de la langue française en VDA. Ce chapitre nous permettra donc de mieux comprendre la façon de parler de nos locuteurs francophones et de leurs divergences phonologiques étudiées dans le troisième chapitre de ce mémoire, qui sont le résultat d'une multitude d'aspects que nous allons à présent mettre en lumière.

1.1 Bref historique

Dans cette première section, nous allons commencer par dresser un bref portrait géographique de la VDA, afin de prendre connaissance avec son emplacement, sa démographie, et ses paysages. Ces informations nous permettront de mieux comprendre la situation sociolinguistique de la VDA car il apparaît que la géographie unique de la région a grandement influencé le développement des langues locales.

Ensuite, nous traiterons compendieusement de l'histoire de la région tout en prenant en compte ses groupes ethniques dans un contexte historique afin de présenter l'évolution des communautés présentes en VDA. Nous avons décidé de présenter les groupes ethniques de la région dans la section historique car nous pensons que ces deux thèmes sont intimement liés à la présence et l'évolution des langues que nous trouvons aujourd'hui en VDA.

1.1.1 Situation géographique

La VDA est une des vingt régions d'Italie et aussi la plus petite, avec ses 3263km² de superficie, ses 80km de long et ses 40km de large. Se situant au nord-ouest du pays, elle partage ses frontières avec la Haute-Savoie en France, le Valais en Suisse, et la région italienne du Piémont. La Vallée compte environ 128 000 habitants répartis dans 74 communes dont une seule, Aoste, la capitale administrative, compte plus de 10 000 habitants (près de 35 000). (www.regione.vda.it. « *Carte d'identité de la Vallée d'Aoste* » (2016)) Cette dernière est située dans la vallée centrale qui est la plus peuplée, au contraire des nombreuses vallées latérales qui sont faiblement habitées. En plus d'être une région administrative, c'est une région géographique à part entière du fait de son enclavement au milieu de hautes montagnes de la chaîne des Alpes, dont cinq culminent à plus de 4000m d'altitude (dont les célèbres Mont-Blanc et Mont Cervin). Malgré cette position d'encerclement, la région bénéficie de nombreuses connexions avec ses voisins européens grâce notamment au Tunnel du Mont-Blanc, ainsi qu'aux passages du Petit et du Grand St-Bernard. Cependant, même avant la construction des passages les plus récents, la vallée centrale d'Aoste a toujours été un carrefour entre plusieurs régions européennes grâce à ses cols très fréquentés et sa position stratégique, alors que les petites vallées latérales sont restées plus ou moins isolées, plus rurales, où le patrimoine linguistique est mieux conservé. (Kasbarian, 1993 : 337) On peut notamment citer la communauté germanophone Walser présente dans quelques communes excentrées de la VDA, ou la forte présence des patois locaux dans les vallées latérales.

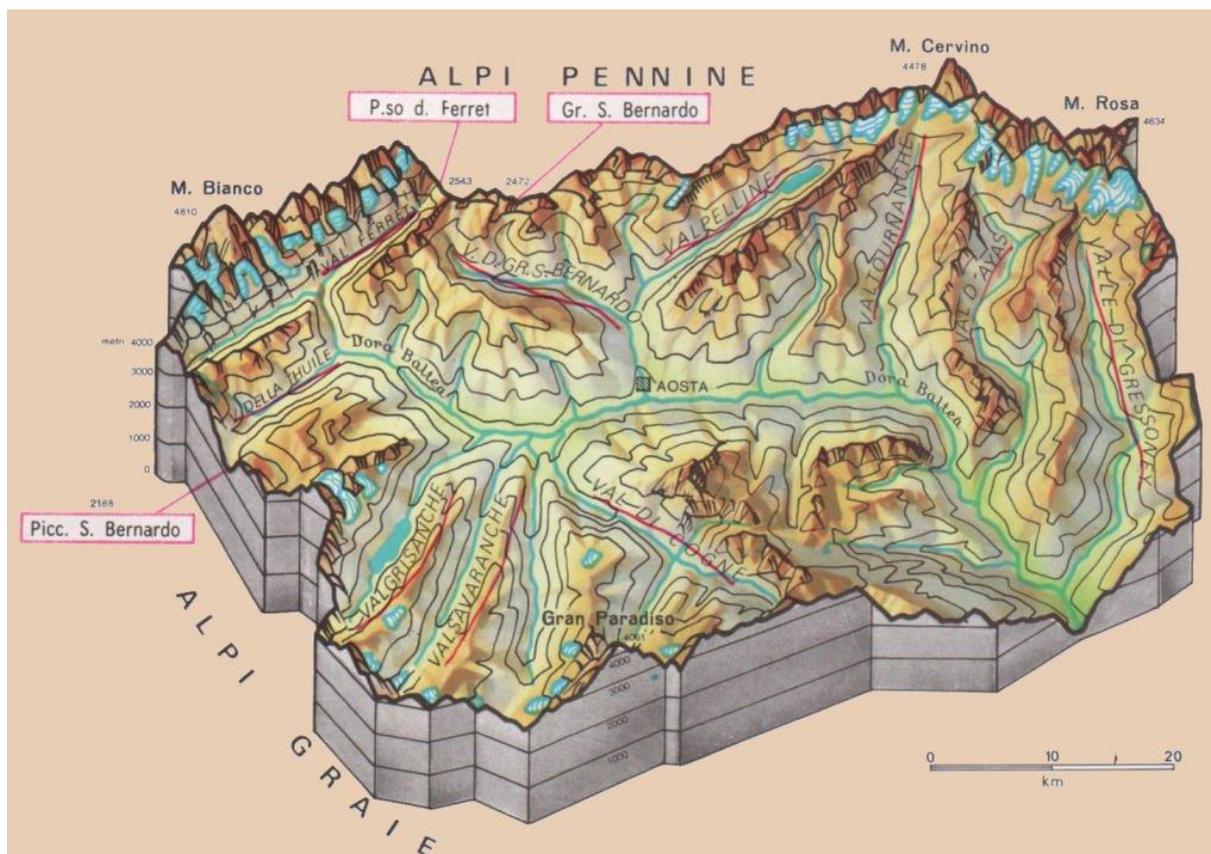


Figure 1

Carte de la Vallée dessinant nettement la vallée centrale et les latérales (<http://viaggidialex.altervista.org/imm/vd.htm>)

1.1.2 Histoire et groupes ethniques

Nous allons à présent traiter chronologiquement de l’histoire de la VDA¹ en prenant en compte l’évolution des groupes ethniques dans la région pour mieux saisir le présent état démographique et linguistique et pour faire connaissance avec les Valdôtains d’aujourd’hui. Notre but est donc de démontrer les conséquences des mouvements du passé en considérant

¹ La partie historique a été principalement réalisée avec l’aide des sources suivantes : (Kasbarian 1993 : 337-338), (JP Martin, 1982 : 18-23) (Frutaz, 1913 : 6-18) (Decime & Vernetto, 2007 : 17-19) (Union Valdôtaine de Paris, <http://www.uvparis.org>, 2016 *Histoire*)

les événements clés de l'histoire valdôtaine (vda) pouvant expliquer la situation sociolinguistique actuelle. Cette sous-section traitera en premier de l'époque de l'Antiquité, pour ensuite se diriger vers les siècles de proximité avec la Maison de Savoie, puis de l'ère italienne, pour terminer avec l'après-guerre à partir de 1945.

1.1.2.1 L'antiquité

Les premières traces de civilisations s'étant installées en VDA pointent vers le peuple celte des Salasses, probablement arrivés lors des grande migrations des peuples celtes d'Europe entre le VIIIe et le IVe siècle av JC et qui se mêlèrent aux tribus pré-indo-européennes en place depuis le Néolithique. Puis, au cours du 1^{er} siècle av JC, les Salasses entrèrent en contact avec l'Empire Romain qui soumit les celtes et fondèrent une colonie dans la vallée, qui devint alors un endroit de passages fréquents entre l'Italie et la Gaule et permit le développement de la région. S'en vint ensuite une période de conquêtes incessantes et la VDA fut contrôlée par les Burgondes, les Byzantins, puis les Lombards qui cédèrent la Vallée au Roi Gontran d'Orléans et de Bourgogne en 574. L'Empire Carolingien et le royaume de Bourgogne vinrent ensuite à posséder la région jusqu'à l'annexion de la Vallée par la Humbert 1^{er} de la Maison de Savoie en 1032.

1.1.2.2 Un destin lié à la Maison de Savoie

Durant les siècles suivants de Moyen-Âge, la VDA resta liée à la Maison de Savoie en jouissant d'un statut spécial grâce à ses seigneurs en quête de plus d'autonomie et fit partie d'un domaine incluant aussi la Savoie, Vaud, Piémont et Nice. C'est à cette époque que les nombreux châteaux et demeures de la région virent le jour, qui furent d'ailleurs épargnées par les guerres du XVIe siècle grâce à la neutralité du Val d'Aoste. Son statut spécial fut confirmé en 1580 par le duc Emmanuel Philibert : « une province qui ne dépend de nos autres provinces deçà ni delà les monts, et qui a ses loix et impositions à part » (Cité par Jean-Pierre Martin, 1982 :18). Le XVIIe siècle fut marqué par une invasion française et comme partout en Europe par la peste. Ainsi en 1796, la France prit le contrôle de la Savoie puis du Val d'Aoste. Cependant, ces liens à la Maison de Savoie allaient être brisés lorsqu'en 1860, la Savoie fut annexée à la France et la VDA rattachée au Royaume d'Italie en 1861, ainsi détachée de la Maison de Savoie après huit siècles de destin commun. 1861 représente donc pour la VDA un véritable tournant historique.

1.1.2.3 Une région d'Italie soumise aux changements

Après l'annexion de la VDA à l'Italie, la région connut de grands changements démographiques. En effet, le chemin de fer fit son apparition à cette époque et marqua un exode de nombreux Valdôtains qui s'installèrent hors de la région et ce jusqu'au début du XXe siècle. De ce fait, une main d'œuvre importante arriva d'Italie pour répondre à l'offre grandissante due à l'industrialisation forcée durant l'entre deux-guerres. L'effet fut paradoxal et les migrations se croisèrent, avec d'un côté les Valdôtains quittant leur région et de l'autre les Italiens venant s'installer dans la vallée. On peut parler d'un « après 1860 » qui marqua l'italianisation de la VDA, aussi bien au niveau culturel que linguistique. Dans les années 1920, Benito Mussolini arriva au pouvoir et annonça vingt ans de politique fasciste sous le signe de l'oppression et de la terreur, notamment pour les francophones. Ces années marquèrent aussi une intensification de l'immigration italienne où les arrivées principalement en provenance de Vénétie, du Piémont et de Lombardie en VDA devinrent massives et contribuèrent à l'expansion démographique de la région : « Les habitants d'Aoste qui étaient 9554 en 1921 atteignent en 1936 le nombre de 16130 » (Riccarrand & Omezzoli.1975 :47)

1.1.2.4 La Vallée d'Aoste après 1945

Après la seconde Guerre Mondiale et à la fin du fascisme, le rattachement de la VDA à l'Italie sera confirmé malgré les mouvements pro-français grandissants, avec le statut spécial de 1948 écrit dans la constitution italienne. Ce statut toujours en vigueur fait de la VDA une région autonome avec entre autres une personnalité juridique propre du fait de sa particularité, principalement linguistique.

En plus de la main d'œuvre italienne solidement installée dans la vallée centrale, la VDA connut l'arrivée discrète d'immigrants internationaux, qui s'accéléra à la fin du XXe siècle. En effet, seuls 1000 immigrés y résidaient en 1993, alors que le nombre quadrupla 12 ans après. De cette immigration, une grande partie est originaire du Maghreb. Si on pouvait compter 388 résidents maghrébins en 1993 en VDA, le nombre augmenta à 1540 en 2003, dont un grand nombre qui travaille dans le secteur agricole. (Jeantet, 2005 :17). En 2014, 7,1% de la population totale est étrangère, chiffre qui est en hausse constante. Cette immigration provient principalement à 22,5% du Maroc, à 11% de l'Albanie et à 4% de la Tunisie. (Source : Région VDA <http://www.regione.vda.it/statistica>, 2016. *Statistiques*)

Notons que si la majorité de cette immigration est originaire du Maghreb et donc plus ou moins francophone, il apparaît que la langue française n'est pas considérée comme une porte d'ouverture pour la plupart des immigrés qui s'empressent plutôt de maîtriser l'italien pour pouvoir s'intégrer dans la société vda.

Après avoir fourni un aperçu de l'évolution démographique de la VDA en parallèle avec son histoire jusqu'à nos jours, il reste à nous poser cette question : Qu'en est-il des Valdôtains « de souche » ? S'il est difficile d'établir un constat précis du nombre de Valdôtains étant originaire de la VDA depuis au moins quatre ou cinq générations, il semble clairement que ceux-ci ne fassent pas partie de la majorité (cf : conversation guidée RB : *«les Valdôtains de souche sont 20 000 sur 130 000»*). Cependant, nous noterons qu'il n'existe pas de statistiques officielles à ce sujet. La plupart sont néanmoins reconnaissables grâce à leurs noms de famille à orientation francophone. Le faible peuplement de la région avant le XIXe siècle et la forte émigration des Valdôtains a causé ce que la Fondation Chanoux appelle « un nettoyage ethnique » (Fondation Émile Chanoux 2003 :7). En effet, si l'on regarde les chiffres aujourd'hui, on aperçoit dans les données de l'ISTAT (<http://dati-censimentopopolazione.istat.it>, 2016), catégorie « Lieu de naissance par rapport à la résidence habituelle » que pas moins de 36 847 des 126 806 résidents de la VDA sont nés dans une autre région d'Italie. (Sans compter les Valdôtains avec des parents nés dans une autre région).

Les lieux de passage et d'ouverture contrastant avec les impasses qui forment la VDA ont donc énormément influencé la situation linguistique, ce qui explique en partie les divergences dialectales des Valdôtains avec un italien omniprésent dans la vallée centrale, la plus accessible et la plus peuplée, et des patois encore langues véhiculaires pour beaucoup dans les vallées latérales, plus reculées. L'histoire de la VDA, ponctuée notamment par l'affiliation à La Maison de Savoie, les Guerres et le fascisme a quant à elle forgé la situation démographique et donc linguistique actuelle, avec une forte présence d'Italiens venant d'autres régions et d'une immigration internationale toujours en hausse. Nous pouvons donc dire que les aspects géographiques, historiques et ethniques ont tous été d'une importance majeure lorsqu'il s'agit des langues présentes dans la Vallée de nos jours, que nous allons nous efforcer de présenter dans la section suivante.

1.2 Les langues de la Vallée d'Aoste et diglossies

Selon la loi constitutionnelle du 26 février 1948 sur le statut spécial de la VDA et de l'article 38 : « En VDA la langue française et la langue italienne sont sur un plan d'égalité. » Nous allons donc mettre l'accent sur les deux langues officielles de la région, ainsi que le francoprovençal qui a une place importante dans le paysage linguistique vda. D'autres langues sont parlées par des minorités, comme le patois piémontais, les dialectes germaniques de la communauté Walser (auxquels nous consacrerons néanmoins quelques lignes) ou encore l'arabe, mais nous ne les considérerons pas comme langues principales de la Vallée.

À travers la présentation des langues de la VDA, nous étudierons aussi l'évolution des rapports qu'elles ont pu avoir entre elles et quels statuts elles ont occupés au fil du temps. La VDA est caractérisée par une situation diglossique (Ferguson, 1959) qui est un phénomène à caractère historique dans la région, car la langue haute, le français, a été utilisée pendant des siècles pour les contextes officiels alors que le francoprovençal, langue basse, a longtemps été utilisée pour les contextes privés, avant l'apparition de l'italien qui a bousculé les hiérarchies. Deckert & Vickers (2011 :52) présentent la langue haute comme souvent la langue du colonisateur et la langue basse comme souvent celle des indigènes, ce qui peut s'appliquer historiquement en VDA.

Depuis l'Edit de Rivoli et l'instauration du français comme langue officielle, en passant par l'annexion de la VDA à la monarchie italienne, comment la diglossie entre le français, le francoprovençal et l'italien a-t-elle évolué ? Pour mieux comprendre cette évolution, nous allons nous appuyer sur une étude de Roland Bauer (1999), qui a élaboré des graphiques montrant l'évolution diglossique des langues de la VDA sur la base de la terminologie de Heinz Kloss (Bauer, 1999 : 263) des années 1860 aux années 2000.

La langue française sera traitée en premier de par son côté historique en VDA et sera divisée en sous-parties chronologiques. Puis, nous présenterons le francoprovençal en mettant l'accent sur l'aspect diglossique et historique de la langue, suivi par l'italien qui est une langue relativement nouvelle dans le paysage vda par rapport aux deux précédentes. Nous terminerons la section par quelques lignes sur les langues Walser dont la présence actuelle nous aide à comprendre l'importance que les vallées reculées ont dans la protection des langues locales.

1.2.1 Le français

Le français est considéré comme : « Langue patrimoniale de culture, d'histoire, d'affirmation institutionnelle de spécificité identitaire, mais aussi langue internationale et langue de divers voisins géographiques » (Coste, Sobrero et al. 2006 : 69). Pour mieux comprendre ce statut actuel, nous allons revenir à la genèse du français en VDA, depuis son apparition en passant par sa proclamation de langue officielle en 1561 et son statut diglossique dans les 1860 à son apogée, mais aussi par la période du fascisme et enfin du renouveau de l'après-guerre caractérisé par le Statut Spécial.

1.2.1.1 L'apparition de la langue française

En entrant dans la Gaule (cf : 1.1), la VDA s'inscrit dans le processus de fragmentation dialectale du latin (Kasbarian, 1993:336). Par la suite, le français s'imposera comme langue écrite et de prestige supplantant le dialecte francoprovençal qui restera la langue populaire sans gagner en distinction, ce qui créera une coexistence entre les deux langues.

1.2.1.2 L'Edit de Rivoli et apogée du français

Le français en VDA devient officiel le 22 septembre 1561, date considérée comme capitale pour beaucoup. En effet, le duc de Savoie et Prince du Piémont Emmanuel Philibert (1528-1580) proclame l'abandon du latin pour laisser place à langue vulgaire (le français) dans les actes de son royaume, qu'ils soient administratifs, judiciaires ou publics dans l'Edit de Rivoli. Cette décision très moderniste fut prise pour faciliter la compréhension de ces actes par le peuple, se basant sur le fait que la plupart des Valdôtains sont francophones :

« savoir faisons que ayant toujours, et de tout tems été la langue française en nostre pays et Duché d'Aoste plus commune, et générale que point d'autre ; et ayant le peuple, et sujets dudit pays averti, et acoutumé de parler la dite langue plus aisément que null autre, aurions entendu que, non obstant, nos dits, statuts et ordonnances, aucuns désobéissans usent en leurs procédures tant de justice, que autre de la langue latine, la quelle outre ce qu'ils ne la savent user parfaitement, n'est si intelligible aux peuples, comme la française ; à cette cause avons voulu par ces présentes dire, et déclarer, disons et déclarons notre vouloir et délibération être résolument que audit pays et Duché d'Aoste, nulle personne qu'elle que ce soit ait, à user tant es procédures des procès, et actes de justice, que à coucher contracts, instruments, enquestes, ou autres semblables choses d'autre langue que la française ».

(Duboin, 1829 : 845)

Pendant les siècles suivants, le français pérennisa et garda un statut de langue haute, celle des grandes familles et de l'administration et ce jusqu'en 1860.

Pour se rendre compte de la place majeure qu'occupait le français avant l'annexion de la Vallée à l'Italie, nous pouvons nous servir du graphique (Figure 2) de Bauer (1999 :266)

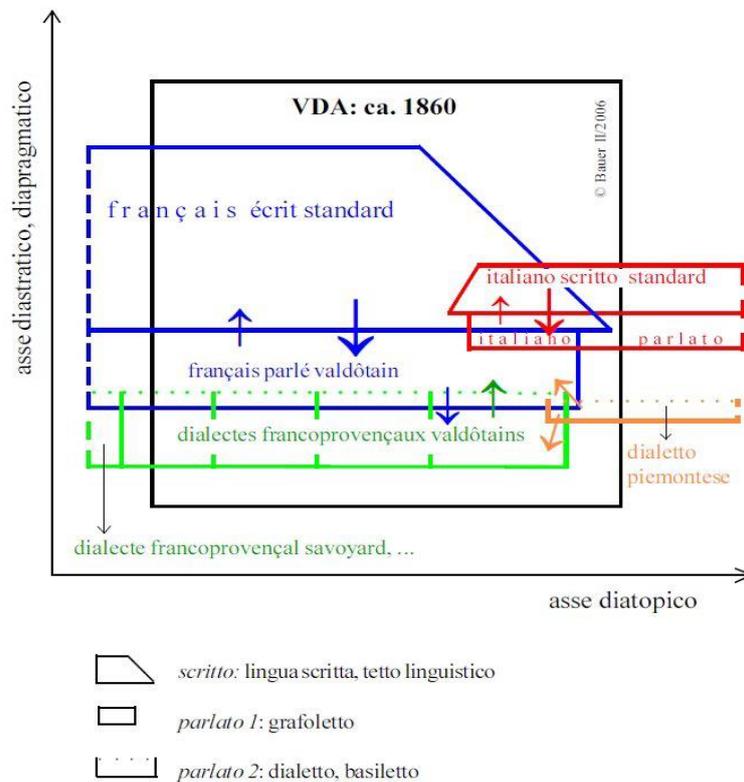


Figure 2

Situation diglossique dans la VDA des années 1860, montrant les différences de statut des principales langues parlées et écrites de la région au niveau diatopique et diastratique.

Ici, le français est très majoritairement langue écrite, présente dans de nombreux domaines comme la littérature, le journalisme, l'éducation, (Bauer, 1999 :264) et nous observons qu'au niveau de la diastratie, elle est aussi la langue haute, suivie par l'italien qui fait son apparition dans ces années de façon limitée (milieux officiels) et des dialectes francoprovençaux. Le français parlé régional est aussi la langue majoritaire avec le FRP, avec une différence au niveau de l'emploi et du statut de ces langues. (Français comme langue haute) Notons qu'au niveau de l'aspect diatopique, qui concerne la position géographique des locuteurs, on voit clairement que l'italien et les dialectes piémontais occupent une place restreinte dans l'espace

linguistique vda. (L'italien se concentrant principalement sur la ville d'Aoste là où la plupart des immigrés s'installent).

1.2.1.3 L'italianisation et le pamphlet de Ruscalla

La Savoie est rattachée à la France, mais la VDA, elle, reste Sarde. Linguistiquement, la VDA s'italianise. Le phénomène est dû à la politique d'italianisation de la monarchie italienne afin de bousculer la place des langues en VDA et mettre l'italien au premier plan, à l'école comme dans la vie de tous les jours. L'Italie recherche en effet une certaine homogénéité afin de fabriquer des citoyens. Un symbole de cette époque est le pamphlet de Giovenale Vegezzi-Ruscalla, qui déclare :

« *Diritto e necessità di abrogare il francese come lingue ufficiale, in alcune valli della Provincia di Torino* ». (Cité par JP Martin, 1982 : 39).

Voyant l'abrogation du français-langue officielle comme une nécessité, le député Piémontais propose aussi l'italianisation du nom des communes vda, ce qui va provoquer une polémique dans la VDA. Malgré les protestations, l'imposition de mesures radicales anti-francophones sera bien réelle et marquera un signe avant-coureur des méthodes fascistes du XXe siècle.

1.2.1.4 Le fascisme et l'interdiction du français

Instauré de 1922 à 1945, le fascisme de Mussolini va entraîner un véritable « nettoyage » aussi bien ethnique, comme vu précédemment (cf : 1.1.2), que linguistique et culturel. Les institutions francophones (écoles, églises, administration, journaux) sont toutes italianisées. (Dès 1925, les registres de l'État Civil sont en italien). Le français est non seulement remplacé, mais il est aussi interdit par les autorités qui installent une atmosphère de peur chez les francophones. Une résistance pro-francophone s'organise autour de quelques mouvements dont la Ligue Valdôtaine active de 1909 jusqu'en 1926, le Groupe Vda d'Action Régionaliste et la Ligue pour la Défense de la Langue Française créée en 1922 et menée par les célèbres Abbé de Trèves et Émile Chanoux, considérés comme les pères de la renaissance identitaire vda. Cependant, cette période marquera un véritable tournant linguistique, celle qui pour beaucoup « tua » la langue française dans la VDA.

1.2.1.5 Le Statut Spécial

Si la fin de la guerre marque un élan d'espoir, les attitudes francophobes persistent dans les années 60. (Exemple : La loi de 1938 pour l'interdiction d'appeler ses enfants par un

nom étranger est restée en vigueur jusqu'en 1966) (Fondation Émile Chanoux, 2003 :8). Le Statut Spécial de la VDA fut néanmoins proclamé en février 1948 garantissant à la région une certaine autonomie basée sur un particularisme dont l'aspect linguistique est majeur. Le Statut, toujours en vigueur, consacre quelques articles à la langue française :

TITRE VI **LANGUE ET SYSTEME EDUCATIF**

Art. 38

En VDA la langue française et la langue italienne sont sur un plan d'égalité.

Les actes publics peuvent être rédigés dans l'une ou dans l'autre langue, à l'exception des actes de l'autorité judiciaire, qui sont établis en italien.

En VDA les administrations de l'État recrutent, autant que possible, des fonctionnaires originaires de la région ou connaissant le français.

Art. 39

Dans les écoles de tout ordre et degré qui dépendent de la Région, un nombre d'heures égal à celui qui est consacré à l'enseignement de l'italien est réservé, chaque semaine, à l'enseignement du français.

Certaines matières peuvent être enseignées en français.

Art. 40

L'enseignement des différentes matières est régi par les dispositions et les programmes en vigueur dans l'État, compte tenu des adaptations qui s'avèrent opportunes du fait des nécessités locales.

Ces adaptations, ainsi que la liste des matières pouvant être enseignées en français, sont approuvées et rendues exécutoires après consultation de commissions mixtes composées de représentants du Ministère de l'instruction publique, de représentants du Conseil de la Vallée et de représentants du corps enseignant.*

(Source : Région VDA : http://www.consiglio.regione.vda.it/statuto/statuto_f.asp)

On constate donc que la proclamation du nouveau statut de la région est un véritable fait historique marquant un renouveau après l'époque fasciste : Le français se retrouve traité à parts égales avec l'italien. Cependant, l'explication de l'autonomie par le bilinguisme a reçu de nombreuses critiques notamment en 1995 par le politicien vda Giancarlo Borluzzi qui présenta les conclusions du Congrès de Fiuggi, créant l'Alleanza Nazionale, nouvelle formation de droite. Ces conclusions proclament que l'autonomie de la VDA est dorénavant justifiée d'un point de vue géographique et économique, et non pas pour des raisons «ethnico-linguistiques ». La spécificité linguistique vda est donc remise en cause, expliquée par le fait que les natifs francophones sont une minorité en VDA, et que le français a perdu son usage courant. Borluzzi critique aussi la politique éducative bilingue, car selon lui, les Valdôtains devraient être libres de choisir entre le français, l'anglais et l'allemand en plus de l'italien. Après avoir résumé les faits de la « Svolta di Fiuggi », Tullio Omezzoli (1995) répond à Borluzzi en déclarant entre autres que le français est un « patrimoine intellectuel et moral, non pas vénal », et le présente comme une langue de contact et d'ouverture au monde. (Omezzoli, 1995 :12-13).

1.2.2 Le francoprovençal / « patoué »

1.2.2.1 Présentation

Considéré à présent comme : « Langue patrimoniale encore marquée aujourd'hui par des usages dans les hameaux et les villages, une présence dans les familles et les histoires familiales » (Coste, Sobrero et al. 2006 : 69), le francoprovençal (ou le « patois »/ « patoué » selon ses locuteurs) et ses variétés locales sont encore langues maternelles de beaucoup de Valdôtains. (Nous pouvons aussi citer les variétés du patois piémontais, mais nous ne le prendrons pas en considération dans ce chapitre). Pour comprendre la formation et l'évolution du francoprovençal, il faut remonter à l'époque où la langue latine était présente en VDA sous sa forme classique, considérée alors comme la langue haute de la région, ou bien sous une forme plus populaire, influencée par des termes celtes des Salasses. (cf : 1.1.2). Si on ajoute à cette dernière forme l'influence germanique des Bourguignons, il en ressort un dialecte populaire qui s'éloigna peu à peu de la forme classique du latin pour devenir ce qu'on appelle aujourd'hui le francoprovençal. La quantité de patois présents est remarquable, mais on peut les diviser en deux catégories linguistiques : Les patois de la basse vallée et ceux de la haute vallée. Ces derniers sont influencés par les patois savoyards et valaisans présents aussi outre-frontières. Les patois de la basse vallée sont quant à eux plus similaires aux patois piémontais.

Le francoprovençal a donc longtemps été considéré comme la « langue du peuple » utilisée à l’oral et évoluant constamment, tout en gardant un statut plutôt similaire au fil du temps.

1.2.2.2 Diglossie

Le francoprovençal a très longtemps été considéré comme une langue basse en VDA, celle du peuple et sans règles grammaticales élaborées ni forme écrite. Si la situation a favorablement évolué de nos jours grâce à l’engagement de nombreux Valdôtains pour rehausser son statut, elle était encore très différente au début du XXe siècle. Pour situer le francoprovençal dans la diglossie vda à cette époque, nous donc pouvons observer la figure 3 (Bauer, 1999:267) montrant la situation linguistique en VDA 40 ans après la figure 2, en 1900.

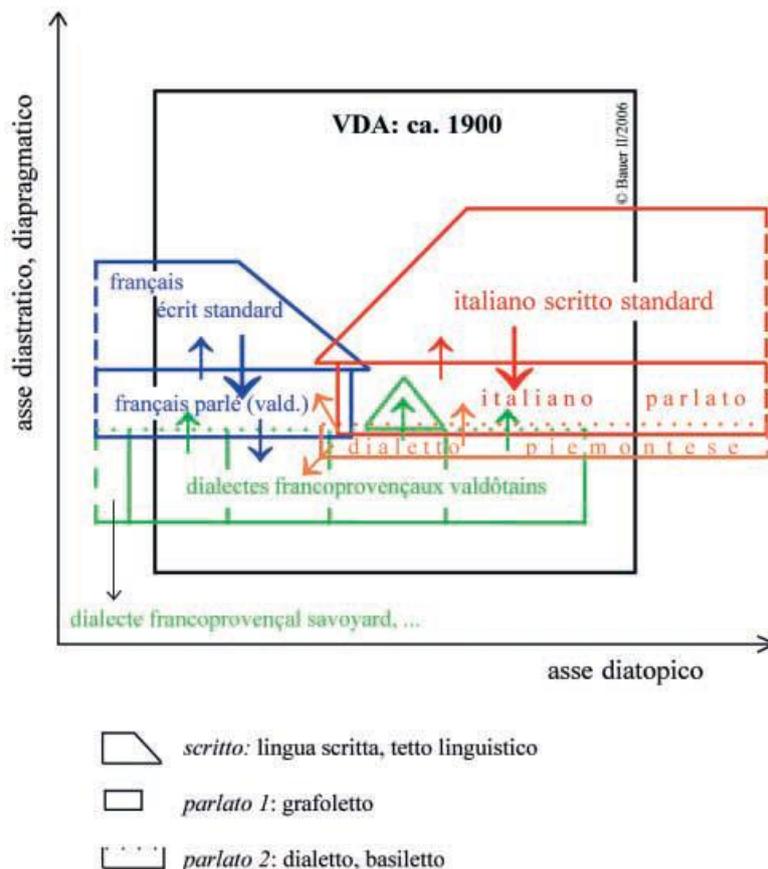


Figure 3

Situation diglossique dans la VDA des années 1900, montrant les différences de statut des principales langues parlées et écrites de la région au niveau diatopique et diastratique.

Si les dialectes francoprovençaux ont gardé une place stable au niveau de l'usage et de présence sur la majorité du territoire vda, la situation du français et de l'italien a bien changé. (On peut expliquer la stabilité du francoprovençal par un rehaussement du prestige de la langue dans ce graphique, expliqué par l'apparition de dictionnaires, règles grammaticales etc.). Le statut du francoprovençal reste donc langue basse mais il est largement parlé dans la région, et selon la figure 2, il influence même les autres langues parlées de la VDA. La première constatation générale par rapport à la figure précédente est que l'italien s'est répandu de façon impressionnante au niveau de l'écrit, mais aussi au niveau véhiculaire (la langue de l'enseignement devient l'italien à partir de 1880, la presse commence à imprimer en italien etc. (Bauer, 1999 : 265). On observe un changement diglossique majeur, où l'italien devient la langue haute, passant devant le français dont l'usage devient limité, même s'il a toujours un haut statut. Ce phénomène s'explique par le rattachement de la VDA au royaume d'Italie et de la politique d'italianisation de la monarchie. (cf : 1.2.1).

1.2.2.3 Histoire²

Historiquement, le francoprovençal a commencé à se définir au début du VII^e siècle dans certains endroits et peut être considéré comme faisant partie de l'espace linguistique gallo-romain et comme étant un « proto-français », plus primitif et archaïque que la langue française. En effet, si le francoprovençal était une « langue d'oïl », il prit ses distances avec cette famille linguistique aux alentours du VIII^e siècle. La langue put ainsi conserver ses particularités influencées notamment par la Gaule et sa capitale, Lyon, sans être influencée par les langues du nord. Après la perte d'influence de Lyon, les dialectes francoprovençaux furent fractionnés et purent évoluer chacun de leur côté, ce qui explique la multitude de variantes présentes dans la VDA. Le francoprovençal est présent de nos jours principalement en VDA et aussi dans le Piémont, ainsi que dans la plupart des cantons de la Suisse-Romande et dans quelques régions françaises comme les Savoie. Il semblerait néanmoins que la VDA soit la région où le francoprovençal montre la meilleure vitalité au niveau notamment véhiculaire. (67,35% de la population en connaît une branche) (Sondage de l'association

² Pour l'écriture de la partie historique et introductive du FRPR, nous nous sommes principalement appuyé sur la source suivante : <http://www.patoisvda.org>, de la Région autonome VDA, Assessorat de l'éducation et de la culture)

Émile Chanoux, 2003). Le nom « francoprovençal » désigne les points communs de la langue avec le français et le provençal bien qu'elle soit une entité à part entière, et a été prononcé par Graziadio Isaia Ascoli, fondateur de la dialectologie italienne. On peut en effet facilement remarquer des termes similaires au français tels que : « Eun garsón » (un garçon), « Comènt t'a fèt » (comment as-tu fait) « Pe qui travaille-teu » (Pour qui travailles-tu).

1.2.3 L'italien

1860 marque un tournant décisif pour la langue italienne dans la VDA, car c'est à partir de cette date que la langue accompagnée de la culture italienne s'introduit dans la région. L'italianisation forcée par le fascisme encouragée par l'immigration massive installa durablement l'italien dans la VDA pour l'établir comme la langue véhiculaire principale. À présent, elle est « langue nationale vecteur véhiculaire majeur de la région, langue de principale identification personnelle de la très grande majorité des Valdôtains et langue nettement dominante dans la scolarisation ». (Coste, Sobrero et al. 2006 : 69).

Afin de mieux nous rendre compte de la place dominante de l'italien dans la société vda, nous allons nous appuyer sur la figure 4 (Bauer, 1999 : 268) qui est significatif de la situation linguistique actuelle et montre l'état des langues en 2000, un siècle après la figure 3.

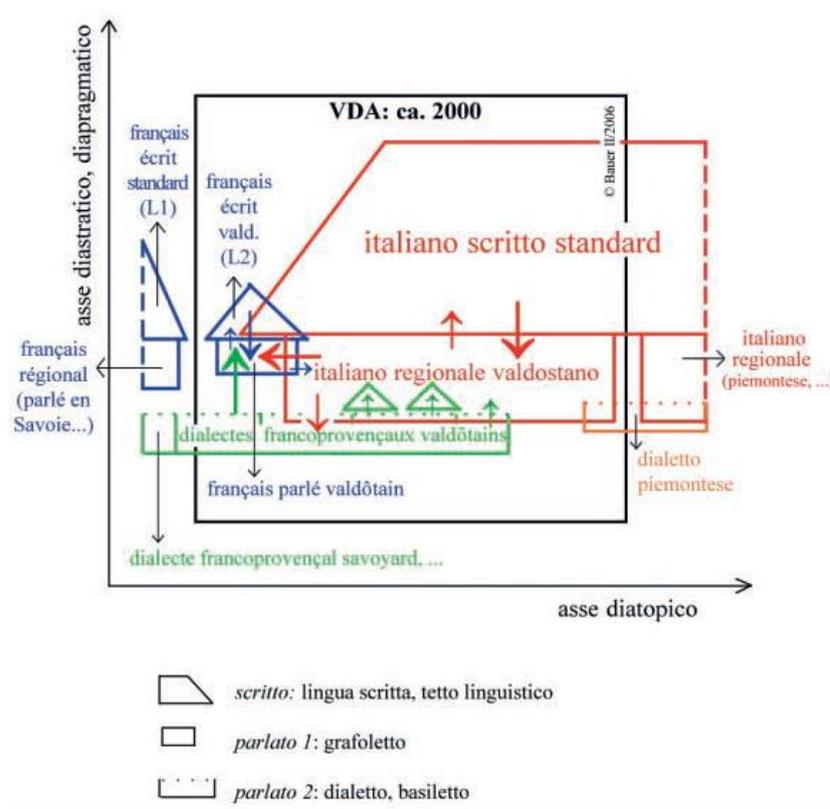


Figure 4

Situation diglossique dans la VDA des années 2000, montrant les différences de statut des principales langues parlées et écrites de la région au niveau diatopique et diastématique.

La tendance du dernier graphique se confirme : L'expansion de l'italien accélérée par l'époque fasciste et les migrations est nette. En effet, l'italien écrit standard a pris le monopole linguistique tout comme l'italien régional parlé. Le français, quant à lui, reste une langue haute par rapport aux dialectes francoprovençaux mais a disparu de l'usage. (cf : l'indicateur « le français parlé vda », dont les statuts diglossiques diastématiques et diatopiques baissent considérablement). Il se retrouve officiellement L1 sous sa forme écrite avec l'italien dans l'enseignement (cf : 1.3.2), alors que le français parlé n'est plus langue véhiculaire. Si le statut de L1 écrit du français est officiel, la réalité est bien différente et ses emplois sont extrêmement restreints, d'où la figure bien plus petite que celle de l'italien écrit.

1.2.4 Les langues Walser

En plus des langues dominantes dans le Val d'Aoste, il existe quelques langues minoritaires qui méritent d'être citées. Le Titsch et le Töitschu sont deux idiomes

germanophones présents dans la vallée du Lys en VDA et ont conservés des archaïsmes que d'autres dialectes similaires n'ont pas maintenus. Ces langues sont parlées par la minorité alémanique Walser qui s'est établi en VDA au cours du Moyen-Âge dans des vallées reculées, expliquant le maintien de leur langue d'origine, tout comme les différentes variantes du francoprovençal, mieux conservées dans les vallées les plus isolées.

Cette section nous a donc permis d'avoir une meilleure connaissance des langues de la VDA et des rapports qu'elles ont eues entre elles au fil du temps. Depuis 1860 jusque dans les années 2000, la diglossie en VDA n'a cessé d'évoluer et a changé complètement de tournure durant cette période, avec une nette domination du français et du francoprovençal qui cohabitaient dans la région malgré leur différence de statut au milieu du 19^e siècle, alors que moins de deux siècles plus tard, on observe que l'italien est la langue régnante dans tous les domaines en VDA. Cette diglossie, comme nous avons pu le voir, n'a cessé d'évoluer dans le sens de la langue italienne qui s'est propagée comme langue véhiculaire à statut haut depuis le rattachement de la VDA à l'Italie. Cependant, le francoprovençal et le français sont toujours des langues présentes dans le paysage vda d'aujourd'hui, et c'est leur place dans la société que nous allons étudier dans la prochaine section.

1.3 Situation actuelle

Dans cette troisième section, nous allons dessiner les contours de la situation sociolinguistique actuelle en VDA, en mettant naturellement l'accent sur la langue française qui fait l'objet de notre mémoire. Pour ce faire, nous ferons premièrement le constat de l'utilisation réelle des langues de la VDA en nous appuyant sur des statistiques récentes afin de pouvoir confirmer ou au contraire infirmer la situation diglossique présentée dans la figure 4 de Roland Bauer (1999) (cf : 1.2.3). Puis, nous parlerons de la politique linguistique de la région au niveau éducatif et de la vie publique pour connaître les lignes directives de l'administration régionale vis-à-vis du français et répondre à cette question : Dans une VDA italianisée, comment se déroule la sauvegarde de la langue française dans la pratique ? Il convient donc aussi d'étudier le rapport qu'ont les locuteurs vda avec celle-ci : Sur quelles normes se base le français en VDA, comment les locuteurs perçoivent-ils leur propre niveau de langue, et aussi quelles sont les attitudes linguistiques affichées par les Valdôtains quant au français. Finalement, nous ferons un bilan des informations collectées dans cette section en

présentant les aspects du français encore visibles en VDA et en posant la question du français régional vda.

1.3.1 Usage réel et statistiques : langue véhiculaire ou langue de contact

Pour nous rendre compte de la présence réelle des langues majoritaires de la VDA (l'italien, le francoprovençal et le français), nous allons nous appuyer sur une enquête réalisée par la Fondation Émile Chanoux en 2003, se présentant comme « le premier recensement linguistique réalisé en VDA depuis 1921 (date du dernier recensement comportant une question sur la langue). » Cette enquête a pour but de « mettre en lumière la situation présente et la probable évolution future de la situation linguistique vda ». En tout, 7250 questionnaires ont été renvoyés par des locuteurs de toutes tranches d'âge et de toutes communes de la Vallée. En premier lieu, nous pouvons remarquer que 87,79% des interrogés ont choisi de répondre à leur questionnaire en italien, contre 12,12% en français. (NB : pourcentages pondérés) Quant à la question de la langue maternelle, 71,58% des locuteurs déclarent avoir l'italien comme langue première, 12,16% le francoprovençal et 0,99% le français. (Notons aussi que 1,09% des interrogés sont nés en France). Ces premiers résultats tendent à confirmer la réalité : Le français n'est pas langue véhiculaire ni la langue maternelle des Valdôtains. On note tout de même la présence non-négligeable du francoprovençal : 12,16% l'ont comme langue maternelle, et 67,35% affirment le connaître. Cependant, il est important de s'intéresser à d'autres aspects linguistiques qui caractérisent le français en VDA outre l'usage courant. En effet, il est intéressant de noter la vision culturelle et patrimoniale qu'ont les Valdôtains du français : Si on leur demande à quel groupe linguistique ils estiment appartenir, on s'aperçoit que la langue française apparaît chez 8,4% des interrogés (en plus d'autres langues pour la quasi-totalité). Lorsqu'il s'agit de la question « En quelle langue lisez-vous livres, revues, journaux ? », 23,94% ont répondu « italien-français », ce qui confirme l'hypothèse que le français est bien présent sous d'autres formes que le véhiculaire. (31,80% ont de plus déclaré regarder la télévision en « italien-français »). Au niveau de l'éducation, 54,01% choisiraient l'italien et le français comme langues d'enseignement, alors que seuls 14,51% ne choisiraient que l'italien.

La question que l'on se pose est donc : La VDA est-elle bilingue ? 78,36% disent « bien » ou « assez bien » comprendre le français, 58,06% affirment « bien » ou « assez bien » le parler, et les chiffres sont similaires quand il s'agit de le lire, et sont plus faibles lorsqu'il s'agit de l'écrire. Les conclusions que nous pouvons avancer à l'issue du sondage de

la Fondation Chanoux sont les suivantes : Le français n'est pas langue véhiculaire, mais est connu par la majorité à des degrés différents. Il occupe donc une place spéciale dans l'espace linguistique vda et côtoie l'italien, qui est la langue dominante dans tous les aspects en VDA, dans certains domaines culturels. Le francoprovençal, quant à lui occupe une place importante dans les vallées reculées et est la langue d'usage d'une partie des Valdôtains. (Dans beaucoup de communes de ces vallées, la majorité des locuteurs utilise l'italien et le francoprovençal comme langue de conversation. Exemple de la commune d'Introd (environ 600 habitants) à la question « Quelles langues et/ou quels dialectes utilisez-vous lorsque vous avec vos amis ? » : 35,23% ont répondu italien - francoprovençal (Patois) et 26,94% francoprovençal (Patois)).

(source <http://www.fondchanoux.org/recherchelinguistique.aspx>. (2013))

1.3.2 Politique linguistique / Glottopolitique

Après avoir pris connaissance avec le degré d'usage des trois principales langues de la VDA, nous allons nous pencher sur la gestion officielle du français. En effet, la Région administrative a un grand rôle à jouer dans la conservation des langues locales. L'italien ne semble pas avoir besoin de faire l'objet de politique particulière, étant la langue première de la majorité des Vda, alors que le français, n'étant au contraire pas langue véhiculaire, ne s'acquiert généralement pas par le contact social spontané. De par ce statut, il est dit que « la fonction didactique de l'enseignement est de contribuer à organiser et développer ces acquisitions par des apprentissages systématisés » (Blanchet, 2012 :164). Nous allons donc étudier le rôle de l'éducation dans le domaine de la glottopolitique (Blanchet, 2012 :156), pour ensuite nous pencher sur le rôle de la vie publique, pour voir comment le français y est utilisé.

1.3.2.1 Éducation

Si le français a un usage limité dans la VDA, la Région Autonome s'efforce à maintenir la langue française dans le paysage vda, notamment via l'éducation. Les recommandations données par le Conseil de L'Europe ayant pour but la généralisation de l'éducation bilingue et plurilingue, dans un document paru en 1998 (Les langues vivantes : apprendre, enseigner, évaluer), sont d'une grande influence. S'inspirant de ce texte, la stratégie éducative établie par la Région passe notamment par : « l'enseignement précoce des langues (italien et français en maternelle et l'anglais en primaire) », « l'usage véhiculaire des

langues, particulièrement du français dans les disciplines » (Viviana Duc. éd, 2001 :3). Selon l'article 39 du Statut Spécial de la région, le français et l'italien sont enseignés à heures égales. En effet, l'école maternelle est régionalisée en 1972 avec pour ambition mixité et bilinguisme grâce à une méthode didactique spécifique. Des activités bilingues sont ainsi proposées. (Cavalli, 1998 : 28) Le même article émet aussi une ligne directrice facultative : « Certaines matières peuvent être enseignées en français ». Cependant, il semble qu'il y ait un grand déséquilibre dans les écoles vda à ce sujet, car c'est à chaque établissement ou à chaque professeur de prendre l'initiative d'utiliser le français dans une autre matière, ce qui demande une bonne connaissance du français de la part du professeur (ce qui n'est pas systématique). Selon l'enquête sociolinguistique auprès des élèves de la dernière classe de l'enseignement obligatoire faite par Pascale Bertieux pour l'Université de Liège en 1982, à l'école moyenne, 18,5% des élèves n'ont aucune matière enseignée en français, et 45,7% en ont 6h par semaine.

Le projet est là, les élèves sont compétents en français à des degrés différents, mais le constat de l'Institut Régional de Recherche Éducative (Costa, Sobrero et al. 2006 : 69) nuance la politique linguistique : « La langue reste valorisée linguistiquement mais n'est pas valorisée dans le domaine de culture générale, vie quotidienne, compréhensions de disciplines non-linguistiques ». Ce constat nous montre bien que le français est solidement enraciné dans les écoles vda comme matière linguistique, mais que le manque de véhicularité de la langue ou de son utilisation dans d'autres domaines qu'à l'école est un problème majeur pour le bilinguisme de la Vallée. Le bilinguisme est alors dans ce cas éducatif, « du fait que l'école est le contexte de référence pour l'apprentissage et l'acquisition du français. » (Decime & Vernetto, 2007 :46)

1.3.2.2 Vie publique

Au niveau de l'administration, la région doit recruter si possible des fonctionnaires connaissant le français. (cf : 1.2.1). Ceux-ci doivent passer un examen de connaissances en français, qui d'ailleurs entraîne une prime de bilinguisme, ce qui suit un « principe généralisé de compétence bilingue ». (Louvin, 2014 :269). Cependant, il semble que l'utilisation du français est assez restreinte dans l'administration³, et il n'y a pas de loi empêchant un fonctionnaire de répondre en italien à une question posée en français. On parle alors d'un

³ En effet, le cas où un fonctionnaire de la Région n'a pas été en mesure ou a refusé de nous répondre en français durant le séjour sur le terrain ne fut pas inhabituel.

droit de compréhension et non d'un droit de réponse en langue choisie. (Louvin, 2014 :269). En politique, les lois concernant la Région sont publiées dans les deux langues, et celles votées par le Conseil de la Vallée peuvent quant à elles être directement traitées en français. (Louvin, 2014 :268). La parité est ainsi présente dans les textes fondamentaux de la Région, « tant pour la vie civile et les actes politiques et administratifs que pour la scolarisation » (Coste, Sobrero et al.2006 : 69).

Tous ces choix de politique linguistique énoncés dans cette section peuvent être considérés comme « in vitro », qui traduisent la gestion du plurilinguisme par les institutions. Ce terme provient du linguiste Louis-Jean Calvet (1993) qui développe: « Si les choix in vitro prennent le contre-pied de la gestion in vivo (gestion par le peuple) ou des sentiments linguistiques du locuteur, il sera difficile d'imposer à un peuple une langue nationale dont un il ne veut pas » (:112). Cette citation peut faire penser à la situation actuelle et future en VDA, car la gestion par le peuple n'y est pas effective. Cependant, les sentiments linguistiques des locuteurs sont plus complexes, et seront traités dans la section suivante.

1.3.3 Norme, insécurité linguistique et hypercorrection

La section précédente nous a permis d'avoir une idée plus claire de l'évolution des statuts des langues de la VDA, qui a mené à la situation de déséquilibre actuelle. Le français, présent surtout comme langue écrite, dans l'administration et dans l'enseignement, se trouve sous forme standard, le français régional vda s'étant quant à lui complètement transformé (Figure 4). Comme nous l'avons vu auparavant, le système éducatif vda est un des derniers vecteurs de la langue française, mais il est aussi l'artisan de la standardisation de cette dernière.

C'est une réalité qui n'est d'ailleurs pas spécifique à la VDA mais qui se retrouve fréquemment. (Deckert & Vickers, 2011 :39). Cette standardisation est en d'autres termes une idéologie du standard valorisant l'uniformité de la langue, avec sa forme écrite comme forme aboutie (Gadet, 2007 : 27). Les enseignants vda n'étant majoritairement pas de langue maternelle française, c'est donc souvent comme une langue étrangère et non pas comme une langue pré-acquise que le français est enseigné. Les élèves sont ainsi traités comme linguistiquement vides, à remplir par le français standard de référence (celui de Paris et du nord de la France), et non par un quelconque « français régional vda ». On peut mettre en parallèle la standardisation du français en VDA avec le cas français : «L'école française, par le biais des grammaires et des enseignants, tend à imposer à l'enfant une langue uniforme

qu'il n'utilisera pas souvent ailleurs » (Boyer, 1991 : 22). Si cette citation est vraie surtout pour la forme écrite du français, elle s'applique aussi pour la forme orale en VDA. En effet, la standardisation touche aussi bien l'écrit que l'oral. Afin d'illustrer cette standardisation nous pouvons prendre pour exemple une citation survenue pendant une conversation guidée avec un locuteur lycéen vda (FP):

«À l'école moyenne, je disais nonante et ma professeuse m'avait dit que c'était pas faux en Belgique et j'ai continué à dire nonante parce que ma professeuse nous disait pas que c'était faux alors quand je suis allé dans le supérieur, la professeuse m'a dit « tu ne peux pas dire nonante » et moi j'avais passé trois ans à dire nonante. »

Cet exemple nous montre ainsi un manque de connaissances du français régional vda et des variantes voisines de la part de deux enseignants ignorant que cette variante faisait partie du français régional vda pour beaucoup et qu'elle est encore utilisée dans le Valais suisse voisin et de l'élève qui se retrouve alors contraint par la suite d'utiliser la forme normalisée.

La normalisation du français en VDA entraîne des répercussions négatives pour les locuteurs vda, dont l'hypercorrection et l'insécurité linguistique. Celles-ci sont liées par le fait que « l'hypercorrectionisme témoigne d'une insécurité linguistique » (Calvet, 1993 : 53). Lors des entretiens, nous pouvons en effet parfois observer une correction immédiate des chiffres « nonante, septante » pour « quatre-vingt-dix, soixante-dix », qui sont des produits de la langue standard. Ces corrections sont majoritairement la raison non pas d'une recherche de forme prestigieuse mais plutôt de la forme « juste », et traduisent une crainte de « mal parler » (Py et al., 2001 : 47) ou d'être « condamnés à l'erreur » (Cavalli, Coletta et al. 2003 : 22). Pour reconnaître cette distance entre son propre idiolecte et le français « légitime », il faut donc que les locuteurs aient conscience de cette différence, ce qui explique que la plupart des locuteurs ayant fait preuve d'insécurité linguistique soient ceux qui ont une bonne connaissance de la langue française, et ont tendance à sous-évaluer leur niveau face à une norme sociale externe représentée comme exigeante. Nous pouvons donc dire qu'il existe deux facteurs majeurs de l'insécurité linguistique en VDA : (Cavalli, Coletta et al. 2003 : 151)

I] Le sentiment de ne pas avoir accès à la norme

II] L'absence de variété vernaculaire

Ce contrôle assidu du français est une réalité en VDA, aussi bien au niveau du lexique, que de la qualité de l'expression, de la syntaxe, etc., et interroge sur l'avenir du français dans la

région s'il n'existe pas de français non contrôlé vernaculaire présent dans l'espace linguistique vda. (Py et al., 2001 : 47).

1.3.4 Attitudes linguistiques

Nous avons pu démontrer précédemment que le français fait l'objet d'une politique linguistique principalement « in vitro », administrée par les institutions, notamment éducatives. De ce fait, le français peut être perçu négativement par les locuteurs de la VDA, alors que d'autres le verraient comme une porte d'ouverture au monde, ou encore comme un symbole de leur identité. Nous allons à présent étudier ces différentes attitudes linguistiques que l'on trouve parmi les Valdôtains vis-à-vis du français. Pour ce chapitre, nous allons nous appuyer sur les locuteurs interviewés sur le terrain ainsi que sur l'étude de l'Institut Régional de recherche éducative de la VDA (IRRE-VDA) en 2003, « Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste ». (Cavalli, Coletta et al.)

Cette étude a synthétisé trois types d'attitudes principales face au français : « Les attitudes esthétiques (« le français est une belle langue »), attitudes fonctionnelles (utilité sociale par ex) et attitudes didactiques (« le français est plus ou moins difficile »), auxquelles nous ajouterons les attitudes historiques et identitaires. (« Le français est une langue du patrimoine vda qui m'appartient », ou au contraire, « le français est une langue étrangère qui n'est pas la mienne »). Par exemple :

« Je n'ai pas une origine valdôtaine, donc non, je ne la vois pas (nb : la langue française) comme une langue strictement liée à mes racines » (cf : Conversation SM, italophone)

« Ma langue c'est le francoprovençal. Le français c'est une langue, c'est comme l'italien pour moi. [...] pas ma langue. [...] (cf : conversation EM, patoisant)

En ce qui concerne les jeunes écoliers, il semble que les attitudes positives face au français viennent surtout de la part des locuteurs patoisants qui ont moins de difficultés à apprendre le français que leurs camarades italophones, pour qui l'apprentissage est plus difficile. Là, on retrouve surtout une attitude didactique qui prédomine chez les plus jeunes qui sont en voie d'apprentissage linguistique. (cf : conversation guidée de FC, italophone)

« J'ai beaucoup de copains de classe qui parlent le patois et qui n'ont pas beaucoup de problèmes avec le français parce que le patois c'est très semblable au français, mais j'ai aussi beaucoup de copains de classe qui sont, euh, comme moi, qui ne parlent pas le patois et ils ont des problèmes à l'écrire. Et nous, nous n'aimons pas la grammaire française parce

que nous la trouvons très difficile, mais les personnes, qui, qui n'ont pas de problèmes avec ça aiment le français parce que c'est une langue qui est facile pour eux, et, que, c'est une langue en plus. [...] et toutes les personnes comme moi ne l'aiment pas vraiment »

Un changement d'attitude survient souvent plus tard. Là, certains voient un certain côté pratique dans la connaissance du français du fait de la proximité de territoires francophones, donc comme une « langue d'échange », surtout utile pour le tourisme.

« je le vois comme une langue d'échange, ça veut dire, je l'utilise avec les étrangers, les touristes » (cf : conversation MC, italophone).

« C'est très important encore parce que pour moi, c'est un atout parce qu'on est tout près de la France, tout près de la Suisse [...] C'est une langue d'échange, très vivante [...] (cf : conversation HS, patoisant)

Les attitudes identitaires viennent quant à elles surtout de la part des locuteurs patoisants étant souvent plus ou moins engagés dans la conservation du patrimoine. (cf : conversation StC, RC, DF). Ceux-ci sont majoritairement des Valdôtains d'un certain niveau culturel et qui se définissent pour certains comme des défenseurs du patrimoine, une minorité s'identifiant parfois à celle ayant protégé le français face au fascisme.

Nous pouvons montrer un exemple de cette attitude identitaire quand la question « Comment se traduit votre attachement au Val d'Aoste, par quelles actions, quelles pensées ? » a été posée à un locuteur (DF, patoisant)

« Oui, déjà en défendant les langues, ces langues (le francoprovençal et français), euh, et parce que je suis persuadé que lorsqu'on perd une langue, on perd la civilisation dont la langue est l'expression. Quand tu parles italien, tu penses italien. [...] tu penses en tant qu'italien. Quand tu parles en français, tu penses en français, quand tu parles francoprovençal tu penses en valdôtain. C'est une représentation du monde qui est différente »

Une critique du système venant de ceux-ci qui a été relevée plusieurs fois (Conversation RC, JB) est que le français est conservé pour sauvegarder le statut économique de la région, et non l'inverse. Les Valdôtains peuvent donc se diviser en quatre catégories suivant leurs attitudes linguistiques : (catégories inspirées de l'étude de l'IRRE-VDA, 2003 : 562)

(1) Ceux qui se considèrent francophones en pensant au français et patois comme des langues du Val d'Aoste

(2) Ceux qui se considèrent patoisants, et voient le français et l'italien comme des langues imposées

(3) Ceux qui se considèrent italiens, et voient le français comme une langue « utile » (enthousiastes à orientation internationale)

(4) Ceux qui se considèrent italiens et voient le français comme une langue imposée (sceptiques à orientation internationale)

Il existe donc plusieurs attitudes linguistiques présentes⁴, mais si nous appuyons sur le sondage de la Fondation Chanoux, il apparaît que la majorité (57,8%) affirment être fiers ou assez fiers de parler français, et environ 69% affirment qu'il est important ou assez important de connaître cette langue pour être vda. D'autre part, on peut relever que plus de gens interrogés ont répondu se sentir italien plutôt que de se sentir vda et que seuls 2,01% des interrogés ont répondu le français pour la langue à laquelle ils se sentent le plus attachés. Donc, même si les attitudes divergent beaucoup, il semble que la majorité des Valdôtains voient dans le français un élément important de leur patrimoine, ou ayant du moins une certaine utilité. Si cette théorie s'applique surtout pour les Valdôtains ayant un sentiment identitaire prononcé, nous nous rappelons (cf : 1.1.2.4) qu'il semble que les immigrants étrangers ne voient pas le français comme une porte d'accès à l'intégration dans la société vda, et que de nombreux immigrants italiens voient quant à eux le français comme une langue qui leur est imposée (cf : 1.3.4). Malgré les 69% cités ci-dessus, il est donc important de contraster ce chiffre avec l'usage réel de la langue française aujourd'hui dans la région, c'est-à-dire très restreint, limité à des contextes bien précis, et qui observe un déclin constant depuis la période fasciste. Cependant, la situation n'a pas toujours été aussi sombre car le français a jadis été la langue officielle unique de la VDA. La question est donc : Que reste-t-il de cette époque ?

⁴ Notons que les locuteurs interviewés dans le cadre de notre enquête sont tous francophones et ont pour la plupart une très bonne connaissance du français, ce qui implique souvent un engagement personnel dans l'apprentissage de la langue, traduit par des motivations identitaires, fonctionnelles ou encore familiales.

1.3.5 Le français en Vallée d'Aoste : Un vestige ?

Le fait est avéré : Le français n'est pas ou plus langue véhiculaire en VDA. Néanmoins, la langue reste très présente dans certains domaines comme l'éducation, l'administration ou encore la politique, grâce à la politique linguistique menée par la Région. Historiquement, la vallée a été francophone pendant des siècles avec la cohabitation de la langue du peuple, le francoprovençal, avec le français, langue haute officielle de l'administration. À présent, mis à part les exemples cités ci-dessus, où pouvons-nous trouver la présence de la langue française en VDA ?

Nous pouvons tout d'abord citer les affiches écrites en français ou dans les deux langues officielles, qui peuvent être des circulaires administratives, communications de la Région ou encore événements locaux tels que les batailles de reines (bovins), concours divers ou festivals. Le français est alors utilisé pour une raison traditionnelle et pour une orientation plus internationale. De plus, la plupart des noms de lieux en VDA sont à consonance française. Nous pouvons citer les villages de Cogne, Valtournenche, Berrier etc. ou les localités précédées de « Chez » (Chez Courtil, Chez Henri etc.), les paroisses (St-Martin, St Denis etc.), ou encore les noms de rue (Rue de Paris). Les panneaux indicatifs sont aussi en français ou dans les deux langues, tout comme le nom de beaucoup de commerces. De nombreux noms de famille vda sont aussi à consonance française, mis en place entre le XIIIe et le XVe siècle (Telmon, 2001 :97). Par exemple : Fusinaz, Chanoux, Louvin, Collé etc. Quelques mots français sont aussi parfois introduits dans des discussions quotidiennes en italien ou patois, comme « merci » ou encore « bonjour ». Deux chaînes de télévisions sont captées en VDA (France 2 et Télévision Suisse Romande) et au niveau de la presse on peut citer le quotidien francophone *Le Peuple Vadôtain*. Au niveau communicatif, le français est encore utilisé dans certains domaines culturels ou politiques, pouvant ainsi prendre le relais du francoprovençal dans certaines discussions.

Le terme « vestige », défini comme étant une « Marque, trace laissée par quelque chose qui a été détruit » (Larousse, 2015), est parfois utilisé pour désigner la langue française en VDA. Nous pouvons comprendre ce point de vue si nous pensons au statut du français avant 1860, qui s'est dramatiquement affaibli principalement à cause du rattachement de la région à l'Italie, de l'immigration massive d'Italiens et bien sûr du fascisme. S'il semble que les empreintes encore présentes sont pour la plupart ineffaçables (noms de lieux, panneaux indicatifs, etc.), il existe un autre aspect du français en VDA qui a énormément souffert des

aléas historiques, qui n'a pas été encore introduit mais qui fait l'objet de nos recherches: Le français régional vda.

1.3.6 Le français régional valdôtain

Malgré l'adoption générale de la langue standard par les francophones (cf : 1.3.3), que reste-t-il du français régional vda décrit par Martin (1979,1984) ? En nous appuyant principalement sur cette source ainsi que sur Kasbarian (1993), nous allons à présenter le français vda et ses aspects lexicaux, phonologiques et syntaxiques afin de pouvoir le comparer avec nos propres données enregistrées lors de nos entretiens sur le terrain, et de pouvoir dresser une conclusion sur sa véritable présence.

1.3.6.1 *Le lexique*

Le français régional vda est décrit lexicalement par Jean-Pierre Martin en 1984 dans l'ouvrage « Description Lexicale du Français parlé en VDA », était surtout présent avant l'époque fasciste, lorsque le français avait un usage plus ou moins véhiculaire et donc beaucoup moins contrôlé qu'à présent. Si l'ouvrage date de 1984, les données analysées ont été recueillies au début des années 1970, et en interviewant surtout des locuteurs âgés, ayant acquis le français avant le fascisme. De nombreux termes particuliers ont été relevés, que ce soient des survivances (« fossoyer » = enterrer), des créations de mots (« géologien » = géologue), des mots italien francisés (« guider »= conduire) etc. (:18). Bien que la liste soit longue, les données datent de plusieurs dizaines d'années, et aucune forme de vocabulaire particulier n'a été notée pendant les interviews des 24 locuteurs faits en août 2015, mis à part quelques italianisation (ex : FC « professoressa ») ou un emprunt à un français régional avoisinant. Exemple similaire au Valais (« syndic » = maire). Il a aussi été demandé aux locuteurs s'ils connaissaient quelques mots de la liste effectuée par Martin, choisis arbitrairement, et si quelques termes étaient connus des locuteurs (souvent les plus âgés), comme « gourpil » (renard) ou écuille (bol), ceux-ci étaient unanimes sur le fait que ces termes ne sont plus utilisés dans le français en VDA.

1.3.6.2 *La syntaxe*

Au niveau de la syntaxe, Jean-Michel Kasbarian (1993 : 345,346) note quelques particularités ; en tout cinquante-cinq « écarts syntaxiques par rapport au français standard » (:346), mais il semble qu'il est difficile d'établir des règles générales pour le français vda pour rendre compte de ces écarts, du fait « la proximité grammaticale du français et du

patois » et de « l'existence de correspondances structurelles nombreuses entre le français et l'italien » (:346). Ces écarts seraient donc majoritairement attribués à des influences de la langue maternelle des locuteurs, plus que d'un parler régional commun. Dans notre corpus de locuteurs, les écarts se retrouvent le plus souvent de la part des italophones, qui italianisent parfois la syntaxe de leur français :

« *Tout le monde étudie français mais personne ne le parle* » (conversation guidée MC).

En effet, en italien on peut marquer une absence de déterminant avant la langue en question (« *studiare francese* »)

Un autre exemple :

« *Je les vois beaucoup liées* » (le français et le patois) (conversation guidée EM, patoisant)

En italien, on utiliserait en effet « *molto* » qui se traduit souvent comme « beaucoup » alors qu'en français standard, on préférerait « très ». En patois : « *bièn gropoye* » (« très liées »), peut se rapporter à « beaucoup » ici aussi.

1.3.6.3 La prononciation

Phonétiquement, il existe de nombreuses particularités lorsqu'il s'agit du français vda. La théorie de Kasbarian, que nous soutenons et que nous allons développer par la suite, est qu'il existe deux groupes principaux : les Valdôtains francophones (avec le francoprovençal comme langue maternelle) et les Valdôtains italophones. L'influence de la langue maternelle se fait ressentir dans la prononciation du français, ce qui sera étudié en détail dans la deuxième partie de ce mémoire.

Outre une prononciation unique qui se distingue de la phonologie française standard, nous pouvons donc nous risquer à dire que le français régional vda et ses particularités lexicales a disparu ou presque, laissant place à un français scolaire radicalement normalisé. Malgré ce phénomène, nous pensons qu'il est important et nécessaire de répertorier la façon de parler des Valdôtains francophones, et que même s'il est aujourd'hui difficile de parler de caractéristiques régionales à parts entières à plusieurs niveaux, l'aspect phonologique, lui, est unique en son genre.

1.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons donc mis la langue française de la VDA en contexte et en perspective. Le but de ce mémoire étant l'étude de la façon de parler des Valdôtains, cette première partie nous aide à anticiper et comprendre les différents phénomènes phonologiques rencontrés lors des entretiens avec nos locuteurs. Nous pouvons tirer quelques conclusions clés : Le français n'est pas langue véhiculaire en VDA. Il est connu à des degrés différents par une grande partie des Valdôtains, mais seule une minorité, souvent patoisante, le maîtrise vraiment. Cette maîtrise est presque toujours accompagnée d'une « raison » : Identitaire, professionnelle, familiale etc. Néanmoins, le français est une des deux langues officielles de la région et fait l'objet d'une politique linguistique presque obstinée, notamment dans l'enseignement afin de conserver le français dans le paysage vda. Cette politique entraîne des attitudes négatives dans certains cas, où des Valdôtains perçoivent le français comme une imposition, au contraire d'autres résidents engagés pour la protection de celui-ci, perçu comme un élément clé de leur patrimoine. Cette situation très déséquilibrée, où l'italien domine dans tous les domaines est due à l'italianisation de la VDA, qui a commencé en 1860 avec le rattachement de la région à l'Italie, et qui s'est accélérée avec le fascisme du XXe siècle et les grandes migrations de travailleurs. Si l'on devait qualifier cette situation de diglossique du fait du statut juridique égal des deux langues, le terme de diglossie n'est pas ou plus applicable, car il ne s'agit plus de situation de bilinguisme entre le français et l'italien en VDA, si l'on dépasse les statuts officiels pour se pencher sur leur véritable degré de véhicularité. En effet, le terme originel *Diglossia* défini par Ferguson en 1959 stipule bien que les deux langues doivent jouer un rôle dans la communauté dans laquelle elles cohabitent, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui en VDA.

« Two varieties of a language exist side by side throughout the community, with each having a definite role to play » (Ferguson, 1959:325)

Le français est donc à présent langue seconde pour une partie des Valdôtains seulement, et langue étrangère apprise par le biais scolaire pour beaucoup. Nous n'assistons plus à une coexistence des deux langues mais à une survie du français face à la suprématie linguistique de l'italien. Malgré cela, le français est toujours présent officiellement et reste visible sur la scène vda. Si sa forme écrite est la plus manifeste de nos jours, nous rappelons qu'environ 58% des Valdôtains ayant répondu au sondage de l'association Chanoux (cf : 1.3.1) prétendent « bien » ou «assez bien » parler le français. Mais de quelle manière ? Pour

répondre à cette question, nous nous sommes donc rendu en VDA pour rassembler des données orales en effectuant des entretiens avec des francophones de la région. Ces données et la méthode suivie seront décrites dans le chapitre suivant.

2. LES DONNÉES

Grâce au chapitre précédent et les conclusions que nous avons avancées, nous sommes en mesure d'émettre quelques hypothèses quant aux données orales que nous allons étudier. En effet, si l'on prend en compte la situation sociolinguistique présentée précédemment, nous pouvons présupposer deux façons différentes de parler français (FR), deux « accents » différents en VDA. En effet, nous rappelons que beaucoup de « vrais » francophones sont patoisants, c'est-à-dire ayant le francoprovençal (FRPR) comme langue maternelle. (cf : 1.3.1). Cependant, il existe bien entendu des francophones ayant l'italien (IT) comme L1. Si l'on considère qu'une langue seconde est largement influencée par la langue maternelle, nous pouvons imaginer que les patoisants et italophones parlent un FR différent du fait des nettes divergences phonologiques du FRPR et de l'IT. Nous avons donc voulu tester cette hypothèse de transfert en effectuant un travail sur le terrain en août 2015, pour mener une enquête phonologique en recueillant des données orales à étudier. Quelle méthode avons-nous adoptée pour l'élaboration et la mise en œuvre de nos entretiens ? Comment avons-nous choisi les locuteurs interviewés ? Comment avons-nous retranscrit les données recueillies afin de pouvoir les étudier ? Toutes ces questions seront traitées dans ce second chapitre, qui présentera notre démarche méthodologique dans la préparation à notre analyse phonologique. Premièrement, nous présenterons le projet PFC avec qui nous avons décidé de collaborer en contribuant à son corpus. De ce fait, nous avons suivi son protocole qui est commun à toutes les enquêtes PFC, que nous décrirons aussi dans la première section ainsi que les problèmes et phénomènes que nous avons pu rencontrer. Ensuite, nous ferons une section sur les témoins qui ont accepté de participer à notre enquête, comment nous les avons sélectionnés et ceux qui feront l'objet de notre étude phonologique. Enfin, nous attribuerons une section aux transcriptions des données des locuteurs sélectionnés.

2.1 Le Projet PFC et sa méthode

Nous allons nous tourner premièrement vers la méthode PFC et ses différentes composantes, ainsi que de leur application lors de notre enquête. Le projet PFC sera introduit ainsi que ses objectifs, puis nous évoquerons ses différentes étapes, pour ensuite discuter de

leur mise en œuvre en VDA. Les phénomènes et problèmes observés seront donc décrits afin de les compléter avec les connaissances recueillies dans le chapitre sociolinguistique précédent.

Le projet PFC (Phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure) est un programme d'étude du FR parlé dans le monde. Cordonné par Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche, le projet PFC est à buts multiples, dont la constitution « d'une base de données importante sur le FR oral à partir d'une méthodologie commune » et l'apport d'une « meilleure image du FR parlé dans son unité et sa diversité » (Durand & Lyche, 2003 :213). À ces raisons nous ajouterons spécifiquement pour la VDA l'aide à la reconnaissance de la langue française sur le territoire vda et à la prise de conscience des spécificités phonologiques du FR parlé en VDA. La méthode utilisée par le projet PFC permet d'étudier la façon de parler d'un locuteur en ayant recours à quatre situations de communication pour provoquer l'apparition de quatre registres de parole. Le protocole à utiliser lors d'une enquête sur le terrain est donc divisé en quatre parties représentant quatre registres différents. Il comprend une conversation guidée, « entretien semi-directif » (Durand & Lyche, 2003 :215), une lecture de mots à voix haute ainsi qu'un texte, et une conversation libre enregistrée entre deux locuteurs se connaissant intimement. Bien que la sociolinguistique ait une place importante dans le projet, il est important de noter qu'une enquête PFC est avant tout phonologique et a pour but principal de répertorier une ou plusieurs variétés phonologiques du FR contemporain.

À présent, nous allons présenter les différentes parties d'une enquête PFC, qui ont été appliquées à la lettre et ont permis la formation d'un corpus de 24 locuteurs vda francophones. Nous discuterons en outre leur application lors de notre travail sur le terrain, en énonçant les difficultés et les particularités qui ont été rencontrées durant les entretiens, principalement causées par le fait que le FR n'est pas langue véhiculaire ni vernaculaire en VDA.

2.1.2 La liste de mots

Celle-ci comporte 94 mots, auxquels peuvent être ajoutées des additions selon le besoin de chaque enquête. Le but est d'obtenir une première vision globale du système phonologique de l'enquêté. Les mots choisis font partie de l'usage courant, et on peut observer quelques tendances stratégiques, comme des paires minimales telles que « beauté » et « botté » qui peuvent entraîner des oppositions vocaliques. Le locuteur est en outre tenu de

lire à voix haute le chiffre précédant le mot pour rassembler des informations phonologiques supplémentaires et entre autres, éloigner l'attention du lecteur du mot suivant. (Durand & Lyche, 2003 :219)

2.1.3 Le texte

Créé de toutes pièces par les fondateurs du projet PFC, le texte d'environ une page se présente sous la forme d'un article de journal, sans style littéraire véritable ni difficultés particulières. Un grand nombre d'aspects du FR standard y sont représentés, que ce soit au niveau vocalique, consonantique, ou des phénomènes phonologiques. Des paires minimales ont aussi été ajoutées afin de les comparer avec la lecture de mots. Le but de cet exercice est d'obtenir un registre différent de la part de l'enquêté, moins surveillé que celui utilisé pour la lecture de mots, mais toujours soutenu. (Durand & Lyche, 2003 :223-226)

2.1.4 Les lectures durant notre enquête

Nous avons pu relever quelques phénomènes intéressants durant la lecture de mots, qui fut toujours proposée antérieurement à la lecture du texte. Premièrement, nous avons remarqué que plusieurs locuteurs ont choisi la variante numérique « nonante » plutôt que « quatre-vingt-dix », « huitante » plutôt que « quatre-vingt » ou encore « septante » plutôt que « soixante-dix ». Ces 5 locuteurs (DF, FB, CA, SC, CD), ont comme points communs d'être patoisants, et sont des hommes ayant entre 52 et 95 ans. (Mis à part SC (29) qui a fait une partie de ses études en Suisse Romande, ce qui a pu fortement influencer son lexique). Ayant des niveaux d'études différents, ces locuteurs ont néanmoins en commun un fort sentiment identitaire et la plupart sont engagés personnellement dans la conservation du patrimoine.

Nous avons aussi observé une alternance des deux formes présentes pour un locuteur (DF) dont une certaine insécurité linguistique pourrait être la cause. Quelques corrections ont aussi été observées par deux hommes patoisants, ce qui peut aussi traduire une hypercorrection, normalisation expliqué dans la partie précédente. (RB, EM, ont premièrement lu septante puis se sont aussitôt corrigés pour dire soixante-dix)

Cependant, au regard de cette même norme du FR standard, il est apparu que la très grande majorité des locuteurs n'avaient pas une prononciation dite standard de quelques mots de la liste ou du texte. Nous pouvons penser au mot « rhinocéros », dont le « s » final a presque toujours été occulté par les locuteurs. De plus, le mot « cote » dans « la cote du premier ministre » (texte), qui se prononce habituellement [kɔt] a majoritairement été

prononcé comme [kot]. Notre hypothèse qui semble la plus plausible est simplement un manque de connaissances de la part des locuteurs, qui n'utilisent habituellement pas le FR parlé et ont donc rarement eu ou jamais eu à prononcer les mots « rhinocéros » et « cote » dans les rares contextes d'usage du FR à l'oral. Nous pouvons justifier cette hypothèse en prenant pour exemple le locuteur (CA) qui a « correctement » (selon la norme) prononcé le mot « rhinocéros ». Cette personne n'a jamais habité dans un pays francophone, mais se démarque par sa très bonne maîtrise du FR, ce qui explique donc cette prononciation, et non pas par une marque d'une variante régionale du FR.

Quelques hésitations ont été notées, qui peuvent traduire une certaine insécurité linguistique, une peur de mal prononcer ou alors une incertitude quant à la définition ou la prononciation d'un mot. Enfin, nous précisons que nous avons ajouté quelques éléments à la liste des 94 mots originaux : 95-Lune, 96-Table, 97-Famille, 98-Mouillée. Ces mots ont été choisis pour étudier le phénomène des liquides palatales, les glissantes en 97 et 98, ainsi que la prononciation des « e » finaux en 95 et 96. Ces phénomènes ont été choisis d'après l'ouvrage de Tullio Telmon (2001), « Piemonte e Valle d'Aosta. Profili linguistici delle regioni », qui affirme que le FR vda a tendance à prononcer les « e » finaux, s'influençant du patois local, et que les glissantes sont prononcées de cette manière : (famille = « famiglè ») (:94). Nous verrons dans la prochaine partie si ces phénomènes ont été confirmés ou non par nos données.

2.1.5 La conversation guidée

Dirigée par l'enquêteur PFC, cette conversation de 20-30mn a un double but : Rassembler les informations nécessaires sur le locuteur pour pouvoir dresser un profil sociolinguistique, et obtenir des données phonologiques dans un registre plus courant et plus relâché que durant les lectures de mots et du texte, mais dans un contexte semi-formel malgré tout.

Tout comme pour les lectures, le protocole des conversations guidées a été respecté à la lettre : Nous avons, pour chaque locuteur, réuni toutes les informations nécessaires à l'établissement d'un profil sociolinguistique (date de naissance, langues parlées des parents, situation familiale etc.). De plus, nous avons presque systématiquement demandé aux locuteurs leur vision des langues de la VDA, et s'ils étaient engagés personnellement dans la conservation du patrimoine vda d'une manière ou d'une autre. Ces questions nous ont aidés à dresser un portrait général de la situation linguistique actuelle en VDA ainsi que des attitudes

linguistiques présentes, en même temps que la collecte de données orales dans un registre moins surveillé que pour les lectures du fait de l'entrain que peut provoquer de tels sujets.

2.1.6 La conversation libre

Comme énoncé auparavant, l'enquêteur PFC ne prend pas part à cette conversation d'environ 30 minutes qui doit se dérouler entre deux locuteurs, un enquêté et un enquêteur ayant un lien intime conséquent afin de pouvoir obtenir un registre familier, non surveillé, donc, la variété vernaculaire qui est sujet d'étude. Les conversations libres sont l'aspect du protocole PFC qui nous a posé le plus gros problème. En effet, le but de ces conversations est d'avoir accès au vernaculaire des locuteurs, c'est-à-dire la variante régionale du FR étudié. Nous avons donc décidé d'effectuer les entretiens avec deux locuteurs proches intimement, afin de pouvoir limiter le « paradoxe de l'observateur » (Labov, 1972) lors des conversations libres. Cependant, il est d'évidence que nos locuteurs, bien que francophones, utilisent leur langue maternelle dans la communication de tous les jours, c'est-à-dire l'IT ou le francoprovençal. Demander aux enquêtés de procéder à la conversation libre en FR aurait non seulement fait apparaître un registre très surveillé, mais cela aurait aussi pu entraîner une certaine gêne des locuteurs se livrant à une conversation qui n'aurait pas été aussi naturelle que dans leur langue d'usage habituelle. De ce fait, nous aurions faussé les données du projet PFC qui a pour but l'accès au vernaculaire des locuteurs. Ces hypothèses ont été confirmées lors de l'entretien avec DF et MCF où nous avons testé l'emploi du FR lors de la conversation libre, et où nous avons pu observer une certaine retenue qui s'est immédiatement évanouie lorsque les locuteurs ont continué la conversation en francoprovençal.

Malgré notre volonté de suivre le protocole PFC à la lettre, nous avons donc dû abandonner l'enregistrement de conversations libres en FR du fait de son manque de véhicularité. La langue des conversations libres a donc été laissée au choix des locuteurs et ne servira pas de support à l'analyse phonologique. Nous concentrerons donc notre analyse phonologique sur les lectures et conversations guidées. Nous pensons que malgré l'apparition d'un registre surveillé causé par ces parties de l'enquête, le statut du FR en VDA et son degré d'usage très restreint à des contextes officiels font que c'est ce registre qui est systématiquement employé par la majorité des francophones vda. Les divers phénomènes linguistiques que nous avons pu relever ont quant à eux confirmé notre section sur les insécurités linguistiques (cf : 1.3.3), notamment en montrant les divergences entre Valdôtains quant au choix des nombres entre 70 et 99. Le fait que seule une petite minorité (avec en

commun un fort sentiment identitaire) de nos locuteurs ont choisi la variante régionale « septante » plutôt que « soixante-dix » montre bien que le FR standard enseigné à l'école est bien prédominant et recherché par la majorité des francophones, et tend à faire oublier les particularités régionales vda.

2.2 Les témoins

2.2.1 Le corpus de locuteurs

Il convient maintenant de présenter les locuteurs que nous avons interviewés à l'aide de la méthode PFC, et qui nous servent de base aussi bien pour la partie sociolinguistique que phonologique. Si l'on considère l'hypothèse émise dans l'introduction de ce chapitre, il était donc primordial de trouver des locuteurs ayant le FRPR comme L1, et d'autres l'IT, pour pouvoir représenter les deux façons de parler supposées. Conformément à notre approche sociolinguistique, nous nous sommes aussi aperçu des difficultés à trouver des locuteurs italophones non-patoisants (d'après le chapitre 1), ainsi que de jeunes « vrais » francophones, ne s'étant pas uniquement formés à l'école. Nous avons malgré tout réussi à former un corpus conséquent et assez large pour une enquête de ce type, dont nous allons tout d'abord faire la liste des locuteurs et expliquer notre méthode de sélection élaborée au préalable. Puis, nous ferons connaissance avec les cinq locuteurs francophones retenus pour notre analyse phonologique comparative, en justifiant là encore notre choix.

Une enquête PFC doit réunir une douzaine de locuteurs, tous ayant vécu la totalité de leur vie ou presque au sein de la communauté visée. La parité hommes/femmes doit être respectée et les locuteurs doivent au possible représenter plusieurs tranches d'âge ainsi que plusieurs couches sociales. Pour des raisons évidentes, les enquêtés doivent avoir un niveau scolaire minimum leur permettant de s'adonner aux lectures de mots et du texte sans trop de difficultés. En VDA, il a donc fallu trouver des francophones avec un niveau de langue suffisamment élevé pour pouvoir effectuer l'exercice des lectures. Les francophones que nous avons contactés sont pour la plupart patoisants, ce qui reflète aussi la situation sociolinguistique actuelle de la région. (En effet, selon le sondage de l'association Chanoux, seuls 7,86% des enquêtés ont répondu connaître seulement l'IT et le FR (FR), alors que la majorité prétend connaître l'IT, le FRPR et le FR.). Nous avons interviewé quelques locuteurs L1 IT francophones pour une nécessité de diversité de l'enquête, mais plus de la moitié

d'entre eux ont le FRPR comme L2. Sur les 24 locuteurs, il y en a donc 16 avec le FRPR comme L1, 5 avec l'IT comme L1 et FRPR L2, et 3 avec l'IT comme L1 et FR comme L2. En tout, 10 femmes et 14 hommes. La grande majorité de nos locuteurs sont engagés dans la conservation du patrimoine et pour certains dans la protection de la langue française en VDA, ce qui nous montre que beaucoup de « vrais » francophones en VDA (ceux qui ont dépassé un niveau scolaire basique et peuvent s'exprimer en FR de façon naturelle) ont une « raison » d'être francophone : Raisons familiales, culturelles, personnelles, professionnelles, scolaires etc. Ces raisons expliquent donc ici le bilinguisme de la plupart de nos enquêtés, plus que leur niveau d'études ou leur statut social.

Voici un aperçu de notre corpus de locuteurs, présentés par leurs initiales et triés selon leur âge et leur langue maternelle. Nous avons choisi de différencier les italophones avec le FRPR comme L2 et ceux avec le FR comme L2, car il apparaît que l'impact du FRPR sur le FR parlé des locuteurs L1 IT est majeur : En effet, le FRPR devient alors langue dominante dans l'influence que celle-ci peut avoir pour la L3, et agit donc de la même manière que les locuteurs L1 FRPR, alors que pour les italophones non-patoisants, l'IT influence clairement leur FR parlé, ce que nous étudierons dans la partie suivante. Il était donc important de diviser les locuteurs italophones en deux groupes, selon la langue dominante influençant leur FR.

Tranche d'âge	L1 FRPR	L1 IT / L2 FRPR	L1 IT / L2 FR
15-25	MCF (23, f)		MC (20, f) FC (16, m)
25-35	RM (26,f) SC (26,f) VB (29,m) RB (28,m)	RB (31,m) SC (29,m) MCC (25,f)	
35-45	JB (36, f) HS (40, m)		
45-55	DF (52, m) CC (54, f)	DR (47, f)	SM (53, f)
55-70	EM (56,m) GL (59,m) EB (60,m) IM (68,f) CA (64, m)		
70 +	FB (72, m) CD (95, m)	RF (72, m)	

Tableau 1 : Présentation du corpus de locuteurs

2.2.2 La sélection

Parmi notre corpus de 24 locuteurs, nous avons décidé de n'en retenir que 5 afin de procéder à une étude phonologique comparative selon l'influence de la langue dominante d'un locuteur sur son FR parlé. Le but étant de garder les locuteurs les plus comparables par rapport à notre hypothèse formulée en introduction de chapitre. Voici donc une courte présentation des enquêtés retenus pour l'étude :

L1 (L2)	Initiales	Âge	Sexe	Lieu d'origine	Profession	Études
IT	MC	20	F	Gressan	Accueil et divers postes dans un refuge de montagne.	Lycée linguistique
IT	SM	53	F	Aoste	Secrétaire administrative	Études supérieures
FRPR	RM	26	F	Valtournenche	Chercheuse en ethnologie	Études supérieures
FRPR	CC	54	F	Nus	Agricultrice	Lycée
IT (FRPR)	MCC	35	F	Gressan	Enseignante	Études supérieures

Tableau 2: Locuteurs sélectionnés en vue de l'analyse phonologique

Nous avons donc retenu en tout quatre femmes dont nous allons comparer la prononciation du FR, deux de la tranche d'âge 15-25/26 et deux de la tranche 45-55 ans. La cinquième personne a été choisie pour sa particularité d'avoir l'IT comme L1 et le FRPR comme L2, et fera aussi objet d'étude. Nous avons décidé de ne choisir que des femmes pour plusieurs raisons : Premièrement par manque de diversité de notre corpus chez les locuteurs L1 IT, puis car les sujets choisis représentent bien leur communauté linguistique, et enfin étant donné que nous n'avons pas observé de différences notables entre les locuteurs féminins et masculins d'une même famille linguistique quant à la prononciation du FR. Nos locutrices sont en outre toutes bien implantées dans la communauté vda et n'ont jamais vécu pendant une période notable dans une autre région francophone. De plus, nous avons choisi des personnes avec des niveaux d'études différents afin de pouvoir présenter une variation sociale conséquente pouvant influencer les idiolectes de nos locuteurs.

2.3 Les transcriptions

Suivant le protocole PFC, nous avons procédé à la transcription des lectures et de l'entretien guidé (10 minutes par entretien) des cinq locutrices choisies grâce au programme PRAAT. Ce logiciel permet de transcrire des données orales en les synchronisant avec le texte transcrit par l'enquêteur. Nous tenons à signaler que nous n'avons pas retranscrit les entretiens libres du fait qu'ils se sont déroulés en IT ou en francoprovençal. De plus, nous

avons codé les schwas des lectures du texte ainsi qu'environ 3 minutes de conversation guidée, c'est-à-dire tous les schwas graphiques sauf quelques cas précis ainsi que les consonnes finales prononcées afin de pouvoir traiter ce phénomène phonologique de manière détaillée et complète.

2.4 Conclusion

Ce chapitre nous a permis de dessiner les derniers contours de notre projet, en présentant notre méthode et en énonçant les problèmes rencontrés durant nos interviews, dont le plus intéressant : Nous n'avons pas pu effectuer les discussions libres en FR du fait de la non-véhicularité de celui-ci. L'analyse phonologique du chapitre suivant sera donc basée sur les lectures et entretiens guidés de cinq locuteurs, choisis d'après notre hypothèse présumant une différence de manière de prononcer le FR entre les locuteurs ayant le FRPR comme L1 et ceux ayant l'IT comme L1. Deux femmes de chaque groupe ont été choisies ainsi qu'une locutrice ayant l'IT comme L1 et le FRPR comme L2 afin d'étudier le transfert des langues dans son cas et une éventuelle différence phonologique avec les deux autres locutrices L1 IT. Deux tranches d'âges ont été retenues ainsi qu'un même sexe, afin de pouvoir comparer des sujets au profil similaire. L'analyse des données recueillies, retranscrites et codées que nous allons présenter dans le chapitre suivant sera donc comparative. Elle s'appuiera sur notre hypothèse et décrira le FR parlé des cinq Valdôtaines sélectionnées et réparties en trois groupes linguistiques.

3. ASPECTS DU FRANÇAIS VALDÔTAIN

Le terrain est préparé : La 1^{ère} partie nous a éclairés sur la situation sociolinguistique en VDA, et la 2^{ème} partie a dévoilé la méthode que nous avons utilisé pour rassembler et traiter les données orales du projet. À présent, nous allons pouvoir nous pencher sur la partie analytique de ce mémoire et étudier certains aspects phonologiques du FR vda.

Notre travail étant soumis à des contraintes temporelles et quantitatives, nous avons choisi d'aborder quelques caractéristiques précises du FR vda qui nous paraissaient particulières dès les premières écoutes. En effet, nous nous sommes vite aperçu de phénomènes phonologiques remarquables lors de nos interviews qui pourraient servir de base pour définir le FR régional actuel de la VDA. Nous nous tournerons principalement vers le système vocalique de nos témoins : Premièrement, nous présenterons les différents systèmes vocaliques des langues de la VDA, et nous commencerons notre analyse par la réalisation de nos locutrices des voyelles moyennes réparties en trois types: /E/, /Ø/ et /O/. Puis, nous étudierons les voyelles nasales ainsi que l'opposition présente dans la lecture de mots : *brin* et *brun*, pour ensuite traiter du schwa afin de vérifier si celui-ci chute ou non dans quatre contextes différents : En monosyllabe, en position finale, initiale ou intérieure de mot. Finalement, le comportement de la consonne /R/ sera étudié là encore dans plusieurs contextes différents : En position initiale ou finale de mot, et en contexte de groupe obstruante + /R/ pour pouvoir rendre compte du type de /R/ privilégié par les Valdôtains ainsi que d'éventuelles élisions.

Dans ces quatre sections nous mettrons systématiquement l'accent sur les L1 de nos locutrices en les divisant en deux groupes linguistiques avec d'un côté les locutrices L1 IT, et de l'autre les L1 FRPR. Le fait que nos témoins soient dotés de langues maternelles différentes nous incite à formuler cette question qui aura un rôle central tout au long de notre analyse : Existe-t-il des différences de prononciation en FR vda qui seraient régies par l'influence de la L1 ? Si cette hypothèse s'avère être correcte, nous pourrions alors observer au minimum deux prononciations différentes du FR, l'une influencée par l'IT et l'autre par le FRPR.

3.1 Les voyelles moyennes

En ce début d'analyse, nous avons choisi de traiter la distribution voyelles moyennes car notre hypothèse est que pourrions y trouver des différences de prononciations du fait de l'absence des voyelles de type /Ø/ dans le système vocalique IT, au contraire du système FRPR. Ainsi, nous présenterons ces systèmes en début de section ainsi que le système vocalique du FR afin de pouvoir nous rendre compte des éventuelles différences phonologiques qui pourront apparaître lorsqu'il s'agit des voyelles moyennes ou des voyelles nasales que nous étudierons par la suite. Puis, nous nous intéresserons donc aux trois types de voyelles moyennes : /E/, /Ø/ et /O/. Le but ici sera de vérifier si les oppositions de paires sont bien réalisées, pour savoir l'on peut parler de six phonèmes indépendants (/o/, /ɔ/, /ø/, /œ/, /e/ et /ɛ/) ou bien si l'on a affaire à deux allophones d'un même phonème.

3.1.1 Le système vocalique du français⁵

Le français standard contient entre 14 et 16 voyelles, selon que l'on prenne en compte /ɑ/ et /ã/ ou pas car elles tendent à disparaître dans le français moderne⁵. Nous les présentons ci-dessous dans un tableau les divisant en plusieurs catégories réparties selon plusieurs critères : Le degré d'aperture du conduit vocal (ouvertes-fermées), la position du dos de la langue (antérieures-postérieures), la position des lèvres (arrondies-écartées), et enfin la position du voile du palais (orales, nasales). Nous pouvons observer l'absence du schwa dans ce tableau, car nous étudierons son statut de voyelle à part entière par la suite. Les nasales sont quant à elles au nombre de 4 en incluant / ã/.

⁵ Cette section a été réalisée à l'aide de l'article sur le système vocalique du français présent sur le site internet du Projet PFC : <http://www.projet-pfc.net/le-francais-explique/prononciation.html?start=1>

VOYELLES	antérieures		postérieures	
	écartées	arrondies	écartées	arrondies
Fermées/hautes	i	y		u
mi-fermées/mi-hautes	e	ø		o õ
mi-ouvertes/mi-basses	ɛ ẽ	œ œ̃		ɔ
Ouvertes/basses	a		ɑ ã	

Tableau 3 : Le système vocalique FR

Pour mieux comprendre l'emploi des voyelles en FR, nous pensons qu'il est important de présenter brièvement la loi de position qui indique que « les voyelles mi-ouvertes apparaissent (de préférence) en syllabe fermée alors que les voyelles mi-fermées apparaissent (de préférence) en syllabe ouverte. » (Lyche 2010 :149). En FR standard (du nord), les voyelles sont régies en partie par cette loi, mais pas de manière catégorique. C'est pourquoi nous parlons alors de 6 phonèmes à part entière lorsqu'il s'agit de /e /, /o /, /ø/, /ɛ/, /œ / et /ɔ/ (tableau 3). Au contraire, on parle pour le FR du midi de trois phonèmes, /O/, /E/ et /Ø/ correspondant à deux allophones chacun car la loi de position y est assez systématique. (Eychenne, 2009 : 265). Pour le cas de nos locutrices, la question sera donc de savoir comment les voyelles seront définies par rapport à cette même loi.

3.1.2 Le système vocalique italien et francoprovençal

L'IT comporte 7 voyelles simples, dont trois sont antérieures et non arrondies, et trois sont postérieures et arrondies. La dernière, /a/ est catégorisée comme « centrale ». (Krämer, 2009 :50). Nous nous apercevons de l'inexistence des nasales, des voyelles arrondies (/y/ et /ø/ et /œ/), ainsi qu'une différence au niveau de la réalisation [a] qui est centrale en IT, alors que le FR différencie le /a/ antérieur et /ɑ/ postérieur. Pour plus de clarté, nous avons dessiné un tableau sur les mêmes principes que le précédent :

VOYELLES	antérieures		Centrales	postérieures	
	écartées	arrondies		écartées	arrondies
Fermées/hautes	i				u
mi-fermées/mi-hautes	e				o
mi-ouvertes/mi-basses	ɛ				ɔ
Ouvertes/basses			a		

Tableau 4: Le système vocalique IT

Pour ce qui est du FRPR, si nous nous tenons au tableau des correspondances entre sons et graphèmes du site patoisvda.org géré par l'Assessorat de l'éducation et de la culture en VDA, et de notre conversation avec Mr Fusinaz, du Guichet Linguistique de la Région, nous pouvons former un tableau qui devrait ressembler à ceci sans toutefois pouvoir affirmer qu'il s'agit d'un système phonémique :

VOYELLES	antérieures		postérieures	
	écartées	arrondies	écartées	arrondies
Fermées/hautes	i ¹	y ²		u ³
mi-fermées/mi-hautes	e ⁴	ø ⁵		o õ
mi-ouvertes/mi-basses	ɛ ẽ	œ œ̃		ɔ ⁶
Ouvertes/basses	a		a ã	

Tableau 5 : Le système vocalique FRPR

Nous pouvons voir que le FRPR comporte plus de voyelles nasales que le français en remarquant que nous avons attribué à certaines voyelles un chiffre en exposant, ce qui indique

que celles-ci apparaissent également sous une forme nasale. Ces numéros correspondent aux exemples de mots comportant le son en question ci-dessous. Pour nous rendre compte de leur prononciation, nous nous sommes rendu sur le glossaire oral en ligne du FRPR et avons écouté ces exemples sélectionnés : <http://patoisvda.org/gna/index.cfm/moteur-de-recherche.html>

1 indzignèn

2 capitchùn

3 poun (Issogne)

4 abonemén

5 quezeun-ì

6 bouèisòn (Introd)

Le fait que le FRPR contienne autant de voyelles nasales nous indique qu'il y a de fortes chances pour que les locutrices L1 FRPR maîtrisent ce type de voyelle en FR du fait de leur présence dans leur langue maternelle. Il en est de même pour les voyelles moyennes qui sont aussi toutes représentées, au contraire de l'IT qui n'a pas de voyelles arrondies, de nasales, ni les phonèmes /y/, le/a/ antérieur et le /ɑ/ postérieur. Nous pouvons de ce fait nous attendre à plus de difficultés de la part des L1 IT dans la réalisation de celles-ci, si bien sûr elles apparaissent dans leur système vocalique FR.

3.1.3 Les voyelles moyennes

Dans le but de définir le système vocalique de nos locutrices, nous allons ainsi étudier les voyelles orales moyennes, ou « à double-timbre ». Celles-ci sont des phonèmes qui sont présentés par paires selon leur type⁶ et sont caractérisés par leur degré d'aperture, ils sont soit mi-fermés soit mi-ouverts.

⁶ Terminologie de Kathrine Asla Østby, 2015

Voyelles de type /E/ : /e, ε/

Voyelles de type /Ø/ : /ø, œ/

Voyelles de type /O/ : /o, ɔ/

Si ces voyelles sont présentées par paires c'est car elles ont comme point commun d'être phonétiquement similaires, distinguées par un seul trait, celui de l'ouverture. Le FR standard contraste clairement cette opposition, tout comme le système IT, qui ne comporte cependant que ces quatre voyelles moyennes : /e/, /ε/, /o/ et /ɔ/ (Krämer, 2009 :51). La paire /ø/- /œ/ n'est pas représentée et nous pouvons donc nous attendre à des difficultés d'emploi et de différenciation de la part de nos locutrices L1 IT. Quant au FRPR, les trois paires de voyelles moyennes sont présentes, ce qui laisse à supposer que les locutrices L1 FRPR n'auront pas de difficultés à les prononcer en FR. Pour vérifier ces hypothèses, nous allons analyser les lectures de mots de nos témoins en nous concentrant sur les oppositions de voyelles moyennes. Nous avons choisi de nous baser principalement sur l'exercice qui déclenche le registre de langue le plus surveillé car nous pensons que si les distinctions ne se font pas clairement durant cette lecture, elles ne se feront probablement pas lors de la lecture de texte. Les entretiens guidés seront aussi traités afin de contraster la lecture avec un registre supposé plus détendu. Le but principal est donc de révéler les statuts des voyelles moyennes chez nos locutrices en étudiant leur réalisation, afin de pouvoir vérifier si l'on a affaire à six phonèmes à part entière comme en FR standard si les oppositions de paires minimales sont faites, ou comme en FR du midi si les réalisations sont prévisibles par la loi de position. On parlera alors de paires d'allophones réunis sous un même phonème. (cf : 3.1.1). Nous allons commencer par présenter les trois paires de voyelles moyennes dans le français parlé de nos cinq locutrices en observant si la distinction entre les voyelles opposées est bien réalisée, et en étudiant leur prononciation de celles-ci. Nous séparerons nos locutrices en deux groupes, les L1 IT et les L1 FRPR dans le but d'observer d'éventuelles tendances liées à l'influence de leur langue maternelle. Pour chaque opposition, nous avons choisi de nous baser sur quelques lexèmes de la lecture choisis au préalable et pouvant déclencher les voyelles en question, ainsi que sur les entretiens guidés.

3.1.3.1 Les voyelles de type /E/

Nous avons premièrement sélectionné des mots de la liste qui comportent différentes voyelles de type /E/ afin de pouvoir mettre en évidence la réalisation ou la non-réalisation de

ce phonème par nos locutrices. Nous nous concentrerons sur les voyelles finales, qui sont de ce fait en position accentuable et dont l'analyse est plus fiable que les voyelles en syllabe inaccentuable car c'est dans ces premières que l'opposition ouverte/fermée est la plus distincte, et elles sont moins influencées par des phénomènes comme l'environnement (Girard & Lyche, 2005 :84). Les voyelles de type /E/, dans la position étudiée ici, ont souvent un choix de prononciation déterminé par la graphie. En effet, les graphies *é*, *er* et *ez* seront habituellement prononcées [e] alors que *è*, *ê*, *ai*, *ect* et *et* entraînent le son [ɛ]. (Girard & Lyche, 2005 :92). La loi de position est aussi un facteur majeur de choix de voyelle comme vu précédemment, mais dans le cas présent du type /E/, nous pouvons retrouver aussi bien les réalisations [e] que [ɛ] dans les syllabes ouvertes (dans le FR standard), au contraire d'autres voyelles à double-timbre, même si généralement, ce sont les réalisations mi-fermées (ici [e]) qui apparaissent dans ce cas. En effet, d'autres français régionaux comme le français méridional se basent sur cette loi plutôt que sur la graphie, et c'est un phénomène qui est de plus en plus respecté. (Lyche, 2003 : 351). Ici nous pouvons nous attendre à un rôle particulièrement important de la graphie, pouvant s'expliquer par le fait que les Valdôtains apprennent le FR à l'école et se basent sur la forme écrite de la langue pour l'oral (cf : 1.3).

Il est à noter que *épée* et *épais* apparaissent deux fois en raison de leur placement dans l'ordre de lecture, afin d'observer si leur prononciation peut être altérée par une apparition dans un contexte différent, car effectivement, ces deux mots apparaissent une fois l'un après l'autre et une seconde fois séparément. Selon le protocole du projet PFC s'appuyant sur les transcriptions du dictionnaire Le Petit Robert (2003), voici les mots choisis qui déclenchent la réalisation [e] :

- *Épée, épier, piqué, étrier, étriller, piquer, épée(2), nier*

Et ceux qui déclenchent la réalisation [ɛ] :

- *piquet, épais, piquais, épais(2), niais*

La première observation que nous pouvons faire après l'écoute des témoins est que toutes les locutrices font la distinction entre les deux voyelles en accord avec leur système vocalique maternel, et que l'on a bien deux phonèmes dans cette variété : /e/ et /ɛ/. Quelques mots sont prononcés de manière différente, alors que d'autres gardent clairement leur prononciation « standard ». Pour le phonème /e/, voici les mots prononcés avec une voyelle mi-fermée : *épée, épier, piqué, étriller, piquer*, et pour le phonème /ɛ/: *épais, épais(2)*. L'opposition

épée/épais est donc réalisée par la totalité des témoins, ainsi que l'opposition entre l'indicatif et l'imparfait (*nier/niais*), et entre le participe passé et l'imparfait (*piqué/piquais*) pour la quasi-totalité (tableau 6). Les autres mots, quant à eux, présentent une articulation plus ou moins ouverte du phonème en question. Une différence importante chez des locutrices du même groupe linguistique est aussi observable : Le mot *piquais* est en effet prononcé [ɛ] par MC et [e] par SM, toutes deux L1 IT. Les locutrices L1 FRPR ont quant à elles une prononciation très similaire des deux allophones en question, mis à part le mot *piquet*, prononcé [e] pour RM.

Mot	SM (L1 IT)	MC (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	CC (L1 FRPR)	RM (L1 FRPR)
Épée	e	e	e	e	e
Épier	e	e	e	e	e
Piqué	e	e	e	e	e
Étrier	e	e	e	e	e
Étriller	e	e	e	e	e
Piquer	e	e	e	e	e
Épée (2)	e	e	e	e	e
Nier	e	e	e	e	e
Piquet	e	e	e	ɛ	e
Épais	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ
Piquais	e	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ
Épais (2)	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ
Niais	e	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ

Tableau 6 : Occurrences des réalisations [e] et [ɛ] en syllabes ouvertes.

Cependant, nous tenons à opposer ces résultats avec ceux de la conversation guidée, car si l'on vérifie nos données enregistrées pendant cet exercice, nous nous apercevons que le timbre [ɛ] est le plus fréquent lorsqu'il s'agit de verbes conjugués à l'imparfait, et ce pour toutes les locutrices. Ce qui contraste avec les deux exemples du tableau ci-dessus : *piquais* et *niais*, prononcés avec le timbre [e] par SM (L1 IT). Nous pouvons expliquer ceci par le fait que le mot *piquais* vient juste après *épée* et a pu voir sa prononciation influencée par ce

dernier, et que la prononciation de *niais* de SM expose un timbre plus ouvert que le [e] standard. Si ces justifications s'avèrent être fondées, nous pouvons conclure que les suffixes de l'imparfait en –ais, -ait et –aient déclenchent généralement le timbre [ɛ] pour tous nos témoins. De plus, les monosyllabes normalement prononcées avec le timbre [ɛ] suivent majoritairement la règle, comme par exemple les lexèmes suivant, ou formes du verbe être : *mais* , *est* , *sais* , *vais* , *fait* , *très* etc.

Un phénomène est aussi à noter à propos du suffixe –*et*. Dans la lecture de mots, nous observons que *piquet* déclenche le timbre [e] pour 4/5 locutrices. Dans les conversations guidées, nous avons relevé la même singularité pour les mots *projet* (SM), *effet* (RM, MCC), et *guillemets* (MCC). CC quant à elle, garde le timbre ouvert pour les mots *projets* et *guillemets*. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que cette dernière est probablement la locutrice qui a le plus eu de contact avec la langue FR et les Français par l'intermédiaire de sa famille et de son milieu professionnel, ce qui a pu rapprocher son idiolecte de ses voisins francophones.

Enfin, la conjonction *et* est aussi à souligner, car elle est à prononciation variable chez nos locutrices. Prenons l'exemple de MC (L1 IT) : Le timbre [e] survient dans cet exemple: « *toujours avec l'école, et en dehors de l'école* », alors que [ɛ] est déclenché dans celui-ci : « *Un peu entre le Piémont et la Val d'Aoste* ». Chez cette locutrice, *et* est prononcé [ɛ] lors de coordination de deux éléments, substantifs ou adjectifs par exemple, alors que [e] sera employé pour exprimer un ajout, une précision supplémentaire etc.

Les conclusions à tirer pourraient donc être telles : Les locutrices L1 FRPR ont une prononciation des phonèmes /e/ et /ɛ/ qui est plus semblable au FR standard que les L1 IT, qui ont un peu plus tendance à se rapprocher du timbre [e]. La loi de position n'est ainsi pas systématique car nous retrouvons des oppositions réalisées en paires minimales dans les syllabes finales ouvertes. Nous observons aussi que MCC (L1 IT, L2 FRPR) se rapproche davantage des L1 FRPR que des L1 IT, et nous interroge sur le transfert de la L2 sur la L3. Nous pouvons finalement certifier que nos cinq locutrices réalisent en FR l'opposition des timbres [e] et [ɛ], ce qui nous indique que leur système vocalique comprend les deux phonèmes à part entière, /e/ et /ɛ/, et non deux allophones d'un même phonème /E/.

3.1.3.2 Les voyelles de type /ø/

Les voyelles de type /ø/ se caractérisent par l'opposition /ø/-/œ/ / se contrastant comme vu auparavant par leur degré d'aperture, mi-ouvert ou mi-fermé. Nous pouvons les retrouver dans les graphies suivantes : *eu, eû, oeu* et *oe*. Contrairement aux voyelles /e/ et /ɛ/, on ne peut pas retrouver la réalisation mi-ouverte en position de syllabe tonique ouverte, alors que les deux sont possibles en position de syllabe accentuable fermée. Ce sont ces deux positions que nous allons étudier ici. Dans cette dernière, si la loi de position est appliquée le plus souvent (comme les exemples *pleuve* [plœv] ou *boeuf* [bœf]), il existe cependant des exceptions régies par les facteurs de la graphie et de l'environnement. Par exemple, la graphie *eû* est toujours prononcée [ø], et les syllabes fermées par les consonnes /z/, /ʒ/, /t/ et le son [tr] déclenchent l'apparition du son [ø]. (Girard & Lyche, 2005 :88,89). Malgré cela, il semble que le français de référence tende à effacer cette opposition (Pustka, 2009 :313), et il sera donc intéressant de voir si le FR vda fait une distinction entre les mots *jeune* et *jeûne*. Lorsqu'il s'agit du système vocalique de nos cinq Valdôtaines, nous rappelons encore une fois que l'IT ne comporte pas les voyelles /ø/-/œ/, au contraire du FRPR. Nous verrons ainsi s'il existe une différence de prononciation entre les locutrices de langue maternelle différente. Voici les mots de la liste que nous avons retenus pour notre analyse. Ceux qui selon la norme et les règles ci-dessus, déclenchent [ø] :

jeûne, creuse, creux, feutre, jeûne (2).

Et ceux qui déclenchent [œ] :

jeune, meurtre, peuple, jeune (2), *pêcheur*.

Voici le tableau les répartissant selon leur prononciation par nos témoins :

Mot	SM (L1 IT)	MC (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	CC (L1 FRPR)	RM (L1 FRPR)
Jeûne	ø	ø	œ	ø	œ
Creuse	ø	ø	ø	ø	ø
Creux	ø	ø	ø	ø	ø
Feutre	ø	ø	ø	ø	œ
Jeûne (2)	ø	ø	ø	ø	œ
Pêcheur	œ	œ	œ	œ	œ
Jeune	ø	ø	œ	ø	œ
Meurtre	œ	œ	œ	œ	œ
Peuple	ø	ø	œ	œ	œ
Jeune (2)	ø	ø	ø	ø	œ

Tableau 7: Occurrences des réalisations [ø] et [œ] en syllabes accentuables.

Si nous voulons faire une synthèse des données, la première chose qui nous frappe ici est que sur les dix mots choisis, seuls 3 sont prononcés de la même manière par nos locutrices : *Creuse*, *creux* et *pêcheur*. Si nous considérons les deux locutrices L1 IT, nous nous apercevons que les deux voyelles de type /Ø/ sont représentées. En effet, la réalisation [œ] apparaît dans *meurtre* et *pêcheur*, et [ø] dans les huit autres exemples choisis. Pour ces deux témoins, nous pouvons conclure que leur prononciation des voyelles de type /Ø/ est similaire et que l'utilisation de la voyelle mi-ouverte est restreinte. Pour ce qui est des L1 FRPR, il existe des disparités importantes dans la prononciation des voyelles en question. Nous nous apercevons en effet que RM a beaucoup plus tendance à choisir [œ] sauf pour les voyelles finales ouvertes. Au contraire, CC se rapproche de la prononciation des L1 IT avec une seule différence : *peuple* avec le timbre [œ]. MCC (L1 IT L2 FRPR) quant à elle, montre un partage des timbres très semblable au FR standard avec une anomalie au niveau des mots *jeune* et *jeûne* que nous allons décrire par la suite. Ceci dit, il apparaît clairement qu'aucune des locutrices ne réalise une différence de réalisation au niveau de la graphie entre *eu* et *eû* dans les exemples ci-dessus. Nous relevons toutefois une tentative de différenciation lorsque les deux exemples apparaissent l'un après l'autre, et si la distinction

n'est pas au niveau de l'aperture, elle peut-être au niveau de la longueur comme pour CC qui prononce *jeune* [ʒø̃n] et *jeûne* [ʒø̃:n]. Cependant, ce contraste de longueur n'est pas systématique et reste rare, au contraire du français régional quasi-voisin du Canton de Vaud (Andreassen & Lyche, 2009 :73). On peut aussi relever une différence chez SM qui insiste plus sur le [ø] de *jeûne* que sur celui de *jeune*, ou chez MCC qui ouvre un peu plus le [ø] de *jeune* tout en restant dans le même timbre. Cette volonté de distinction peut traduire une hypercorrection de la part de nos locutrices qui pourraient avoir le sentiment de devoir faire une différence de prononciation entre ces deux mots mais se savent pas vraiment comment. Nous pouvons effectivement remarquer une hésitation survenant assez souvent avant la lecture du mot *jeûne* (2).

Il est à noter que ces données sont difficilement comparables avec celles des entretiens guidés, car les occurrences des voyelles de type /ø/ dans ces derniers sont peu fréquentes et donc difficilement analysables de manière fiable. Nous pouvons toutefois certifier sans prendre de risques que les monosyllabes contenant la graphie *eu* déclenchent pour tous les témoins le son [ø] (*ex* : *peu*) et qu'il y a une grande différence de prononciation lorsqu'il s'agit du son [œ] présumé en FR standard en syllabe accentuable fermée, ce qui est en accord avec la synthèse des lectures de mots. (Nous retrouvons en effet *heure* et *jeune* dans les entretiens avec les deux timbres différents).

Quelques phénomènes du tableau ci-dessus retiennent notre attention, notamment la différence de prononciation du même mot chez un locuteur. Pour la paire minimale *jeune-jeûne*, MCC ne semble faire la distinction que lorsque les deux items apparaissent l'un après l'autre. Il est difficile d'expliquer ces choix, autrement que par une certaine insécurité linguistique, ou bien par le fait que cette locutrice ait l'IT comme L1, et donc une distinction des voyelles de type /ø/ moins bien assimilée. On relève aussi dans l'entretien guidé de MCC une différence dans le même type de suffixe : *heures* [ø] et *valeur* [œ], ce qui montre que ce n'est pas un phénomène isolé.

Des dissonances entre les locutrices L1 FRPR sont aussi à observer. CC et RM ont en effet un choix de prononciation très différent pour les voyelles de type /ø/. RM privilégie [œ] pour tous les exemples sauf *creux* et *creuse*, alors que CC ne choisit [œ] que pour *pêcheur*, *meurtre* ou *peuple*. On peut ici se poser la question de l'influence de la langue IT parlée par ces deux locutrices, et en théorie plus présente chez CC qui se rapproche du système de SM et MC, toutes deux L1 IT en privilégiant [ø] et en généralisant ainsi de manière plus fréquente la loi de position.

Pour conclure, nous pouvons dire que malgré l'absence de l'opposition /ø/-/œ/ dans le système vocalique IT, elles sont réalisées par toutes les locutrices car on retrouve les timbres [ø] et [œ] dans des exemples phonétiquement similaires. Ainsi, /ø/ et /œ/ peuvent être considérés comme des phonèmes indépendants.

3.1.3.3 Les voyelles de type /O/

La troisième paire de voyelles moyennes, présente aussi bien dans le système vocalique IT que FRPR, est représentée sous le type /O/. [o] est la réalisation mi-fermée de celui-ci et [ɔ] est la mi-ouverte. Les graphies *o*, *ô*, *au*, *eau* et *um* entraînent une des deux voyelles dont la distribution dépend en grande partie de la loi de position. Celle-ci est stricte en syllabe tonique ouverte quand il s'agit du type de voyelles /O/, car le FR standard privilégiera toujours [o] dans ce contexte. Pour les syllabes toniques fermées, la réalisation [ɔ] sera le plus souvent choisie bien que [o] soit utilisée dans certains cas. Par exemple, les graphies *ô*, *au* et *eau* entraînent [o] et justifient la prononciation de paires minimales comme celle présente dans la lecture de mots : *rauque* [rok] et *roc* [rɔk]. Deux autres facteurs sont à prendre en compte dans la distribution des voyelles: La morphologie du mot : Des dérivés de mots par exemple au féminin peuvent changer d'aperture au niveau de la voyelle comme *idiot* [idjo] et *idiote* [idjɔt], et l'environnement : Par exemple, le déclenchement de [ɔ] dans la terminaison *-omme*. Exemple de la liste PFC : *pomme* [pɔm]. (Girard & Lyche, 2005 :86).

Comme pour les voyelles moyennes précédentes, nous nous baserons sur l'apparition des voyelles de type /O/ en syllabe accentuable et nous nous pencherons sur les occurrences de [o] et [ɔ] dans les lectures de mots afin de pouvoir rendre compte de leur utilisation de la part de nos locutrices, et de pouvoir leur définir un statut dans les systèmes vocaliques en question. Il sera de plus intéressant de voir s'il existe des différences entre les témoins L1 IT et L2 FRPR, comme les voyelles de type /O/ sont présentes dans les deux systèmes vocaliques. Dans la liste de mots, voici ceux que nous avons choisis qui déclenchent [o] en FR standard, avec leurs occurrences pendant les lectures :

- *Beauté, paume, rauque, agneau, gnôle, beauté* (2)

Et ceux qui déclenchent [ɔ] :

- *Pomme, roc, rhinocéros, botté* (2)

Mot	SM (L1 IT)	MC (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	CC (L1 FRPR)	RM (L1 FRPR)
Beauté	o	o	o	o	o
Rauque	o	o	o	o	ɔ
Roc	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ
Paume	o	o	o	o	o
Pomme	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ
Agneau	o	o	o	o	o
Gnôle	o	o	ɔ	o	ɔ
Rhinocéros	o	o	o	o	o
Beauté (2)	o	o	o	o	o

Tableau 8: Occurrences des réalisations [o] et [ɔ] en syllabes accentuables.

Ici, si l'on se penche sur SM et MC toutes deux L1 IT ainsi que sur MCC, L1 IT L2 FRPR, nous pouvons voir que la distribution des timbres [o] et [ɔ] est identique et que les oppositions *roc-rauque* et *paume-pomme* sont réalisées. La longueur de la voyelle peut être changée, et on retrouve par exemple la mi-fermée plus longue que la mi-ouverte chez SM : *rauque* [ro:k] et *roc* [rɔk]. Notons que l'opposition vocalique *botté*⁷-*beauté* n'est pas réalisée et que les deux exemples déclenchent [o] chez ces deux locutrices comme pour les trois autres.⁸ Pour tous les témoins, *rhinocéros* déclenche le timbre [o] du fait du S en fin de mot qui n'est pas prononcé. La loi de position s'applique alors, comme pour *agneau*. La graphie est aussi un facteur de distribution pour les SM et MC dans le mot *gnôle* dont le ô déclenche comme le veut la règle, [o]. Chez les locutrices L1 FRPR, on observe quelques disparités : Si CC et RM réalisent l'opposition *paume-pomme*, RM choisit le timbre mi-ouvert pour *roc* et *rauque* alors que CC fait la distinction. Pour le reste, la loi de position est respectée en syllabe finale ouverte, et CC prononce *gnôle* [o] alors que RM privilégie encore une fois [ɔ]. Ce phénomène est aussi présent chez MCC (L1 IT L2 FRPR) et montre que le facteur de la graphie n'est pas pris en compte ici, dépassé par la loi de position.

⁷ Nous n'avons pas pris en compte *botté* du fait que la voyelle y est inaccentuable

⁸ La différence se fait ici souvent au niveau de la consonne T plus longue pour *botté*

Pour ce qui est des conversations guidées, nous retrouvons bien en syllabe accentuable les deux voyelles de type /O/ chez toutes les locutrices. Et là encore, c'est la loi de position qui est le facteur primaire de la distribution des voyelles. On retrouve en effet [o] pour toutes les occurrences de syllabe finale ouverte, et en finale fermée les deux réalisations, du fait d'autres facteurs à prendre en compte que nous avons cités précédemment. Si la loi de position s'applique le plus souvent dans ce dernier cas comme pour les exemples des entretiens *école, comme, personne, période, encore, proche, bonne, note, effort, prof* etc., tous prononcés avec le timbre [ɔ], nous retrouvons quelques occurrences de [o] comme : *chose, autre, fautes, diplôme*. Pour les cas de *fautes, autres* et *diplôme*, c'est le facteur de la graphie qui régit le timbre alors que pour *chose*, c'est l'environnement qui est la cause du [o] car la syllabe fermée est en [z] et privilégie toujours la réalisation mi-fermée de type /O/. Bien que les infractions à la norme soient très rares, deux phénomènes intéressants sont à signaler dans les conversations, comme la prononciation du mot *notre* [notr] par RM (L1 FRPR). Ici, nous pouvons nous imaginer que l'opposition *notre-nôtre* n'est pas réalisée et que pour les deux exemples, [o] est le timbre utilisé. *Sauf* est en outre prononcé [sɔf] et non [sof] à plusieurs reprises par CC (L1 FRPR), ce qui montre que la loi de position l'emporte sur la graphie.

La distinction entre les sons [o] et [ɔ] est donc réalisée, et la paire minimale *pomme-paume* qui fait l'objet d'une opposition effective chez toutes nos locutrices nous confirme que /o/ et /ɔ/ sont des phonèmes à part entière et forment une opposition dans le système vocalique de nos témoins. Les locutrices L1 IT ont une distribution des voyelles de type /O/ très semblable, alors que les L1 FRPR montrent plus de disparités, bien que les systèmes se rapprochent des L1 IT. Au vu de ces différences au sein du groupe L1 FRPR, il sera donc difficile de parler de tendances différentes liées à la L1 de nos locutrices.

3.1.4 Remarques conclusives

Après avoir passé en revue la distribution des voyelles moyennes chez nos cinq témoins, nous pouvons conclure qu'indépendamment des L1, les oppositions de paires sont réalisées et le système vocalique du FR vda comprend six phonèmes à part entière : /o/, /ɔ/, /ø/, /œ/, /e/ et /ɛ/. Si le résultat était prévisible pour les L1 FRPR, nous n'en étions pas sûrs pour les L1 IT du fait des voyelles de type /Ø/ non présentes dans le système IT. Si l'on doit comparer la réalisation des voyelles moyennes en position accentuable des L1 IT et L1 FRPR, nous pouvons remarquer qu'il existe une tendance séparant les deux groupes linguistiques : En effet, il apparaît que les L1 IT privilégient un peu plus souvent les réalisations mi-fermées

que les L1 FRPR. Il est néanmoins important de signaler qu'il existe de grandes disparités à l'intérieur du groupe linguistique L1 FRPR et que les réalisations des moyennes peuvent y varier, ce qui nous oblige à évoquer la tendance énoncée avec précaution. Si les deux locutrices L1 IT ont une distribution quasi-identique des moyennes, on observe que MCC (L1 IT L2 FRPR) présente parfois un choix de réalisation différent pour se rapprocher des L1 FRPR, ce qui peut nous indiquer une influence de sa L2 sur sa L3.

3.2 Les voyelles nasales

3.2.1 Introduction

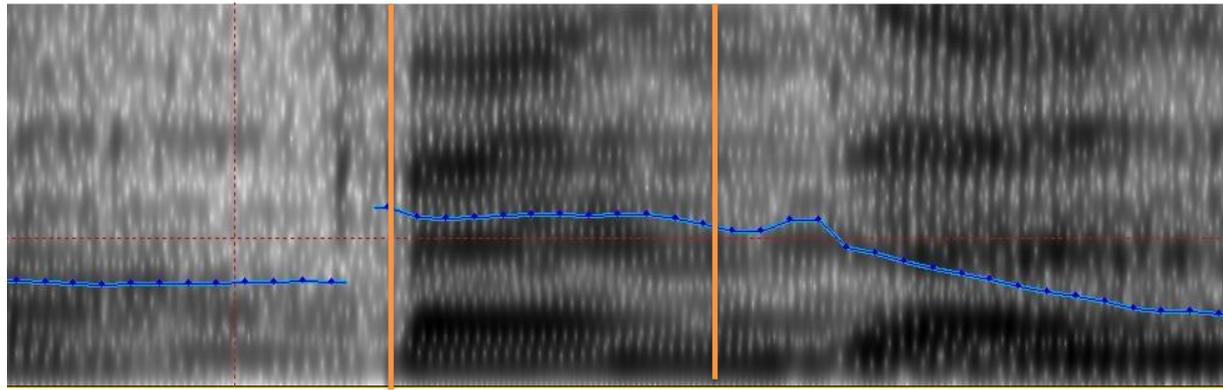
Si nous nous penchons sur les systèmes vocaliques de nos locutrices (cf : 3.1.2), nous observons une différence majeure lorsqu'il s'agit des nasales : Le système IT ne comporte aucune voyelle nasale au contraire du système FRPR où toutes les nasales du FR standard y apparaissent. De ce fait, nous pouvons nous attendre à des disparités dans la prononciation de celles-ci, notamment dans les lectures de texte qui serviront de base à notre analyse. Nous avons choisi cet exercice du fait de la clarté d'élocution qu'il entraîne, mais aussi du fait du registre déclenché qui est un peu moins surveillé que dans les lectures de mots, qui offrent par ailleurs beaucoup moins d'occurrences de nasales. Notre hypothèse est donc que les L1 IT font preuve d'une nasalisation moins prononcée que leurs consœurs L1 FRPR. Comme en FR du midi (Eychenne, 2009 :244), un appendice nasal assimilé à la consonne suivante pourrait apparaître, influencé par la langue IT qui a tendance à prononcer toutes les lettres graphiques. Nous devons donc vérifier si nos témoins prononcent une voyelle nasale éventuellement accompagnée d'un appendice, ou comme pour le FR du midi, une voyelle orale suivie d'un appendice nasal (qui peut aussi nasaliser la voyelle). Dans son étude sur le FR vda, Martin (1979) note un maintien général des nasales, et Kasbarian (1993) observe quelques phénomènes notables, en séparant les deux groupes linguistiques principaux. Chez les L1 IT, il existerait une dénasalisation de /ɛ̃/ en position initiale (*intéressant* se prononcerait alors [intéresan]), ainsi qu'une tendance à l'intériorisation de /ã/, et donc ici aussi un passage à la voyelle moyenne /ɛ/. (L'exemple repris par l'auteur est *revendiquer* prononcé alors [rəvëndike]). L'influence de la L1 est probablement la cause principale de ces singularités, du fait de la proximité phonétique de lexèmes de même sens, par exemple *revendiquer*, traduit en IT par *rivendicare* [rivëndikare]. Chez les L1 FRPR, Kasbarian reprend les observations de

Martin (1979) et confirme l'apparition fréquente de la consonne nasale *n* et un maintien de la nasalisation. Pour les deux groupes linguistiques, l'émergence d'un appendice nasal consonantique est une tendance générale selon Martin. (1979 :275)

Premièrement, nous discuterons de la nasalité en général chez nos témoins, puis nous nous pencherons vers la qualité des voyelles nasales afin d'effectuer quelques observations à ce sujet, tout en gardant à l'esprit les disparités vocaliques présentes entre les locutrices L1 IT et L1 FRPR.

3.2.2 Les voyelles nasales en français valdôtain

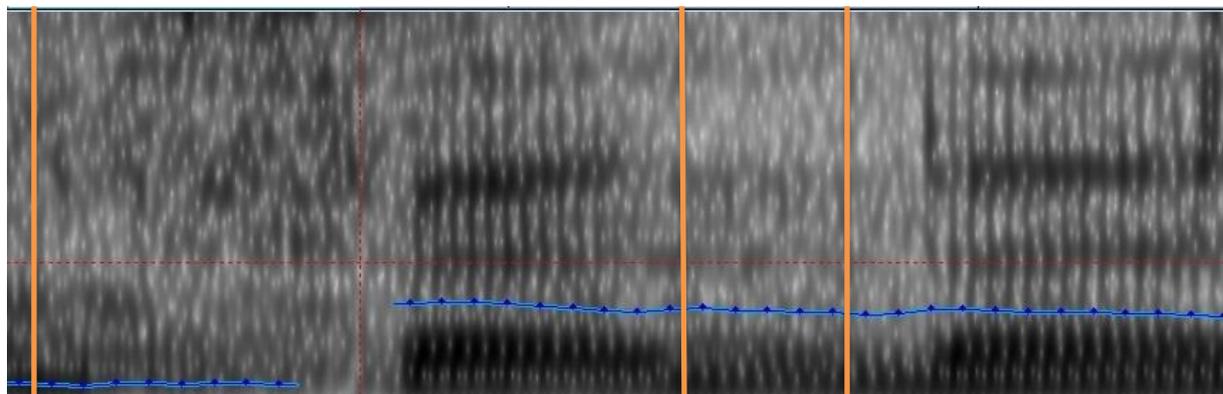
La première conclusion que nous pouvons affirmer après l'écoute des lectures de textes des cinq Valdôtaines est que les différentes nasales du système FR y sont toutes présentes. Nous remarquons néanmoins quelques phénomènes notables qui confirment notre hypothèse et celle de Martin, reprise par Kasbarian: L'apparition récursive d'appendices. Chez les L1 FRPR, ceux-ci s'avèrent être néanmoins rares : Si on ne relève chez CC qu'un exemple clair : *Olympiques*, prononcé avec une voyelle orale [oli^mpik], RM présente plusieurs occurrences comme : *témoins* [temwⁿ], *olympiques* [ol^mpik], *gens* [zãⁿ] ou encore *impasse* [ɛ^mpasə]. La majorité des nasales sont quant à elles « normalement » prononcées et nous observons des différences dans des environnements similaires : L'exemple précédent *gens* est ainsi contrasté avec les autres mots comportant la nasale /ã/ en finale et sans appendice (*cent*, [sã]), et *témoins* est comparable avec *soutien* qui n'a pas d'appendice. Les L1 IT, de leur côté, ont des apparitions d'appendices nasaux plus fréquentes. On peut ainsi observer des prononciations similaires de SM et MC pour les mots : *fin*, *entamé*, *impasse*, *olympiques*, *profonde*, *répondons*, *tendance*, tous prononcés avec une nasale suivie d'un appendice assimilé à la consonne suivante. (*profonde*, [prof ðⁿdə]). Nos données sont donc quelque peu différentes de celles analysées par Kasbarian et Martin, car si nous observons des appendices chez toutes les locutrices, ceux-ci sont loin d'être systématiques, et la nasalisation est généralement maintenue dans les deux groupes linguistiques, même dans les cas où /ɛ/ apparaît en initiale et quand il s'agit de /ã/ chez les L1 IT. Pour mieux nous rendre compte des différences de prononciation entre nos locutrices, nous pouvons observer les spectrogrammes du programme PRAAT, par exemple pour *fin* (*d'année*) :



F in d' a

(CC)

Figure 5: <fin d'a> [fɛ̃da]



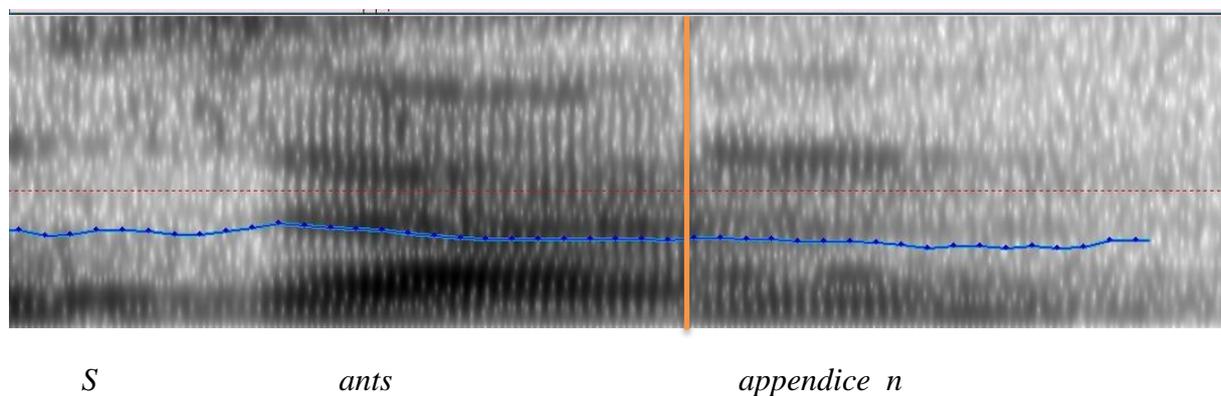
F in Appendice N d' a...

(MC)

Figure 6 : <fin d'a> [fɛ̃ⁿda]

Ci-dessus, la locutrice L1 FRPR (CC) prononce *fin* à la manière du FR standard, avec une nasale sans appendice consonantique. Le son [ɛ̃] est clairement visible, suivi immédiatement

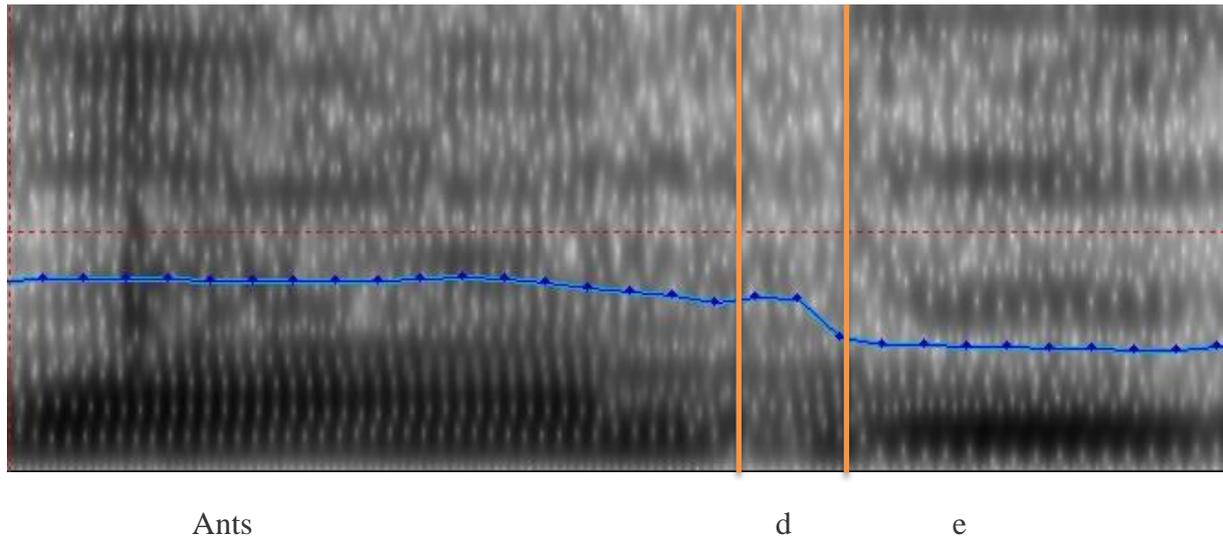
par [d] puis [a]. Au contraire, nous observons chez MC une plus nette longueur consonantique, traduit par un appendice nasal qui suit [ɛ̃]. En finale, la présence d'un appendice est aussi facilement décelable. Prenons l'exemple : *opposants*, prononcé par une L1 IT et une L1 FRPR :



(SM)

Figure 7: <sants> [zãⁿ].

Ici encore, on observe une longueur inhabituelle en finale du mot. La nasale est en effet prolongée par l'appendice vélaire et l'exemple est donc prononcé ainsi : [opozãⁿ]. Au contraire, on remarque chez CC (ci-dessous) que la nasale a une fin marquée, suivie immédiatement par la consonne du mot suivant.



(CC)

Figure 8: <ants de> [ãdœ].

3.2.3 L'opposition brin/brun

En FR standard, on retrouve deux voyelles mi-ouvertes nasales : /*ẽ*/ et /*œ̃*/. Néanmoins, /*œ̃*/ n'est pas réalisée partout en France, et on la retrouve surtout dans le sud et l'est du pays. (Girard & Lyche, 2005 :98). L'opposition entre les deux voyelles s'affaiblit de manière générale (Lyche, 2010 : 151) mais il existe encore quelques paires minimales, dont celle présente dans la lecture de mots : *brin/brun*. En FR du midi, l'opposition est bien présente comme pour la variante régionale imprégnée d'occitan (Lonnemann & Meisenburg, 2009 :294) ou pour celle du Languedoc (Eycheune ,2009 : 267), tout comme la variante suisse du Canton de Vaud.(Andreassen & Lyche, 2009 : 76). Pour ce qui est des systèmes vocaliques de nos locutrices, nous rappelons que seules ceux des L1 FRPR comportent des nasales, dont l'opposition en question.

Voici un tableau résumant les prononciations de *brin* et *brun* par nos locutrices :

	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
<i>Brin</i>	ẽ	ẽ	ẽ	ẽ	ẽ
<i>Brun</i>	ẽ / œ̃	œ̃	œ̃	œ̃	œ̃

Tableau 9 : Les réalisations de nasales dans l'opposition *brin-brun*

Les résultats sont assez concluants: La quasi-totalité des locutrices réalisent l'opposition /ẽ/ vs /œ̃/ de façon stable dans les cas de *brin* et *brun*, bien que le contraste se fasse à des degrés différents. Nous pouvons expliquer ce fait pour les L1 FRPR par le système vocalique de leur langue maternelle incluant les deux nasales, qui sont donc bien connues de ces témoins. Par contre, pour les L1 IT nous privilégierons l'explication scolaire et de l'influence des FR voisins. Effectivement, si l'enseignement du FR en VDA se base sur la langue de référence du FR du nord (cf : 1.3.2) on peut très bien imaginer que l'on préconise l'opposition entre /ẽ/ et /œ̃/. De plus, nous avons vu que la variante régionale du Canton de Vaud, très proche géographiquement de la VDA, privilégie aussi la prononciation des deux nasales tout comme la région voisine française de la Haute-Savoie. (Pustka & Vordermayer, 2007 :276). Pour ce qui est de MC, nous observons que l'opposition est instable. En effet, si nous pouvons déceler le son [œ̃] dans la première occurrence de *brun*, le second exemple de la liste de mots (lorsque *brun* et *brin* apparaissent côte à côte) dévoile une non-réalisation de l'opposition, avec le son [ẽ] privilégié pour les deux cas. Pour expliquer ce phénomène, nous pouvons évoquer le jeune âge de la locutrice (20 ans) qui peut justifier un manque de pratique vis-à-vis des autres L1 IT et donc une plus grande instabilité dans de telles oppositions. Nous pouvons ainsi rappeler une autre opposition phonétique instable dans « Les voyelles de type /Ø/ » entre notamment les mots *meurtre* et *peuple* prononcés avec les deux réalisations différentes de /Ø/ au lieu de la voyelle /œ / généralement préconisée dans les deux cas.

3.2.4 Remarques conclusives

Nous tirons donc quelques phénomènes intéressants de notre analyse vis à vis des nasales en FR vda : L'apparition d'un appendice nasal assimilé à la consonne suivante, plus répandu chez les L1 IT que les L1 FRPR, mais aussi une conservation générale des voyelles nasales, dont l'opposition /ẽ/-/œ̃/ dans les exemples tirés de la lecture de mots : *brin-brun*. La différence entre les locutrices des deux groupes linguistiques se fait ainsi principalement par les occurrences d'appendices, dont la fréquence d'apparitions semble être en partie régie par l'influence de la L1.

3.3 Le Schwa

Nous allons à présent étudier le phénomène du « schwa », appelé aussi « *e caduc* », ou encore « *e muet* », chez nos locutrices. Notre but est ici d'observer la réalisation ou la non-réalisation du schwa lors des lectures de texte et des entretiens guidés et de savoir si l'on parle ou non d'un phonème dans le cas où il serait réalisé de manière systématique. Nous allons de ce fait traiter les données enregistrées en dressant une analyse comparative selon la L1 des témoins afin de définir le statut du schwa dans le système vocalique du FR vda. Il sera important de contraster les statistiques obtenues dans les deux exercices pris en compte, car le contrôle du langage et la norme à atteindre pourraient influencer la réalisation des schwas, comme dans l'enquête PFC menée à Douzens dans le sud de la France par Tarrier (2010 :76-77) où l'on observe des réalisations de schwas plus fréquentes dans la lecture, ce qui est probablement dû à une plus grande sensibilisation à la forme écrite. Pour mieux comprendre ce qu'est le schwa et son comportement, nous commencerons par le définir selon la norme du FR dans le but d'appliquer cette définition à notre corpus d'enregistrements, puis nous traiterons quatre cas différents dans lesquels le schwa apparaît : Dans les monosyllabes, en finale, en initiale ou à l'intérieur d'un mot. Pour chaque position, nous étudierons les occurrences de schwas dans les lectures de textes et entretiens guidés grâce aux codages que nous avons effectués au préalable⁹.

En FR standard, le schwa correspond à *e* sans accent graphique lorsqu'il est placé en syllabe ouverte, ou dans quelques rares cas, à *ai* ou *on*. Lorsqu'il est réalisé, les timbres [ø], [œ] ou encore [ə] sont déclenchés, et le symbole que nous allons adopter ici est « ə » afin de pouvoir différencier les schwas pouvant disparaître des voyelles de type /ø/. (Girard & Lyche, 2005 :106). Son statut spécial nous contraint à ne pas le voir comme un phonème classique, d'où son absence dans notre tableau du système vocalique FR. En effet, son instabilité, ou le fait qu'il puisse tomber dans certains contextes le différencie des voyelles /ø/ et /œ/. Toutefois, si le schwa est systématiquement réalisé, il est alors considéré comme une voyelle stable avec les mêmes propriétés que les deux voyelles correspondant aux timbres déclenchés. On peut situer le schwa ainsi, avec ses deux réalisations phonétiques possibles [ø] ou [œ] :

⁹ Cf : Chapitre «Données»

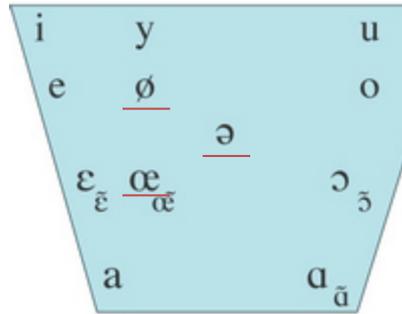


Figure 9 : Nature du schwa phonétique en FR¹⁰

Le schwa peut effectivement « tomber » dans certains environnements en FR standard, parfois de manière systématique, ce qui fait qu'il ne peut pas apparaître en tant que syllabe initiale d'un mot et survient généralement dans des syllabes de types (C ə). De même, il ne peut se trouver en situation de hiatus, c'est-à-dire avant ou après une voyelle, ni dans une syllabe fermée sauf « si la coda est le résultat d'une chute de schwa dans la syllabe contigüe » (Lyche, 2010 :155). La disparition de cette voyelle se fait généralement dans le contexte VCə (Exemple du texte PFC : *détachement* prononcé alors [detaʃmã]). L'équipe du projet PFC propose deux règles générales afin de clarifier la réalisation du schwa¹¹ :

Règle n°1 (règle du contexte droit) : si le e caduc est suivi d'une voyelle ou se trouve en fin de mot, il n'est pas prononcé (ex : *bonne idée*), sauf s'il est suivi d'un h aspiré (ex : *le hibou*), il est systématiquement réalisé.

Règle n°2 (règle des trois consonnes) : si un e caduc est précédé d'au moins **deux** consonnes et suivi d'au moins **une** consonne (« **trois** consonnes »), il est normalement prononcé ; sinon, il n'est pas réalisé.

Pour ce qui est des quatre cas étudiés ici, nous évoquerons les tendances du FR standard avant de nous intéresser aux occurrences de schwas de nos locutrices. Il est à noter que le comportement des schwas est très variable selon les variantes régionales du FR, et on peut observer en France métropolitaine de grandes disparités entre par exemple le FR du midi qui réalise fréquemment les schwas, au contraire du FR du Nord. (Pustka 2009 :315). Il sera donc intéressant de voir où le français vda se situe dans cette hétérogénéité. Avant de nous lancer

¹⁰ Présentation de Helene Andreassen, Schwa et h-aspiré. Le 29/10 2015, à l'Université d'Oslo.

¹¹ Tiré du site internet du projet PFC, partie «PFC enseignement», « le e caduc ». *Vitrine réalisée par Dr. Julien Eychenne et Dr. Dominique Nouveau, visité dernièrement le 05/04/2016* http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=243&Itemid=191

dans l'étude de cas, voici une synthèse des données codées des lectures de texte et des entretiens guidés qui peut nous donner un premier aperçu des tendances générales :

Position	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Schwas réalisés en monosyllabes	97%	98%	95%	99%	88%
<i>Schwas réalisés</i>	118	86	109	104	94
<i>Schwas non-réalisés</i>	4	2	6	1	13
Schwas réalisés en finales	60%	61%	57%	30%	39%
<i>Schwas réalisés</i>	159	146	142	70	96
<i>Schwas non-réalisés</i>	104	95	108	166	153
Schwas réalisés en initiales	100%	100%	100%	100%	100%
<i>Schwas réalisés</i>	5	9	9	5	7
<i>Schwas non-réalisés</i>	0	0	0	0	0
Schwas réalisés à l'intérieur du mot	100%	37,5%	100%	2%	71%
<i>Schwas réalisés</i>	7	3	10	2	5
<i>Schwas non-réalisés</i>	0	5	0	8	2

<i>réalisés</i>					
-----------------	--	--	--	--	--

Tableau 10 : Occurrences des schwas lors des lectures de textes et entretiens guidés.

3.3.4 Les monosyllabes

En FR standard, le schwa se rencontre dans les monosyllabes suivants : *ce, de, je, le, me, ne, que, se, et te*. Les deux règles définies dans l'introduction s'appliquent ici et ainsi, le schwa est réalisé et dans les contextes $C\#C\text{ə}\#C$, et tombe dans les cas $V\#C\text{ə}\#C$. La règle 1 ne peut s'appliquer ici car les *e* graphiques sont généralement remplacés par une apostrophe si le contexte droit est $\#V$. Nous étudierons les réalisations des schwas dans ces contextes et en début de groupe rythmique en séparant les données des lectures et entretiens pour y observer d'éventuelles différences.

Nous rappelons tout d'abord les données du tableau ci-dessous en ce qui concerne les monosyllabes :

Contexte	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Schwas réalisés en monosyllabes	97%	98%	95%	99%	88%
<i>Schwas réalisés</i>	118	86	57	104	94
<i>Schwas non-réalisés</i>	4	2	3	1	13

Extrait du tableau 10: Schwas réalisés en monosyllabes

En observant brièvement ces statistiques, nous voyons que les schwas sont en très grande majorité réalisés en monosyllabes, par toutes les locutrices. Même si le pourcentage de réalisations oscille entre 88% et 99%, nous pouvons parler ici d'une tendance générale.

À présent, si nous regardons les occurrences dans les contextes $V\#C\text{ə}\#C$ (tableau 11), il est évident que le penchant évoqué précédemment se confirme.

Contexte V#Cə#C	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 IT)	CC (L1 FRPR)
Lecture	37/39 (95%)	34/35 (97%)	31/32 (97%)	24/25 (96%)	27/27 (100%)
Entretien	42/44 (95%)	26/26 (100%)	43/46 (93%)	35/35 (100%)	33/43 (77%)

Tableau 11 : Réalisations de schwas dans les contextes V#Cə#C

Effectivement, les schwas sont réalisés presque systématiquement par toutes les locutrices dans les monosyllabes en contexte de voyelle à gauche, au contraire du FR standard. Il existe néanmoins quelques exceptions, surtout pour l'expression figée «*Qu'est-ce qu..* » (dans le texte : « *Qu'est-ce qui a donc valu à Beaulieu ce grand honneur ?* »), où le schwa du monosyllabe *ce* tombe généralement. Pour ce qui est des différences entre la lecture et l'entretien guidé, nous n'en relevons que chez une locutrice, CC. C'est en effet le seul cas où nous pouvons voir un contraste entre les deux exercices avec un phénomène semblable à celui décelé par TARRIER (2010) durant son enquête : Une réalisation plus fréquente des schwas pendant la lecture, qui est plus surveillée et plus propice à une prononciation plus sensible à la forme écrite.

Nous allons ensuite observer le contexte C#Cə#C, où le schwa est généralement réalisé en FR standard :

Contexte C#Cə#C	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 IT)	CC (L1 FRPR)
Lecture	7/7 (100%)	5/5 (100%)	8/8 (100%)	16/16 (100%)	10/10 (100%)
Entretien	10/10 (100%)	5/5 (100%)	5/5 (100%)	11/11 (100%)	10/11 (91%)

Tableau 12: Réalisations de schwas dans les contextes C#Cə#C

La règle numéro 2 des « trois consonnes » est appliquée, avec une seule exception notée chez CC dans la phrase : « *si moi j'écris encore le français c'est merci à elle* » qui peut là encore s'expliquer par le contexte moins surveillé et un rythme de parole élevé, mais surtout par la séquence RCəC qui est considérée comme une exception à la règle des deux consonnes en contexte gauche. (Girard & Lyche, 2005 : 114). Dans ce cas, le schwa peut alors tomber.

Il convient finalement d'analyser les réalisations de schwas dans les monosyllabes en

début de groupe rythmique afin d’observer d’éventuelles nuances, même si vraisemblablement, ce contexte devrait suivre les penchants précédents :

Contexte ##Cə#C	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 IT)	CC (L1 FRPR)
Lecture	10/10 (100%)	10/10 (100%)	10/10 (100%)	10/10 (100%)	10/10 (100%)
Entretien	7/7 (100%)	4/4 (100%)	6/8 (75%)	3/3 (100%)	1/2 (50%)

Tableau 13: Réalisations de schwas dans les contextes ##Cə#C

En effet, 100% des schwas en contexte de début de groupe intonatif en monosyllabe sont réalisés dans les lectures de textes. Dans les entretiens, nous relevons quelques schwas non-réalisés (explicables par le degré de surveillance du discours et par la sensibilité à la forme écrite) par MCC et CC. Dans tous les cas, nous avons affaire au pronom *je*, dans l’expression: *je sais pas* chez MCC, et chez CC : *je dis*. Nous signalons toutefois que nous ne disposons que de peu de données (8 schwas pour MCC et 2 pour CC) et qu’il est difficile d’en tirer des conclusions fiables pour ces locutrices. CC nous confirme néanmoins encore une fois sa tendance de réaliser plus fréquemment les schwas pendant l’exercice de l’entretien.

Après avoir passé en revue les occurrences des schwas en monosyllabes chez nos locutrices, il semble que l’on peut certifier que la réalisation de ceux-ci est quasi systématique pour tous nos témoins. La seule exception notable à signaler se trouve chez la locutrice CC (L1 FRPR) qui marque quelques absences de schwa dans un contexte plus détendu et sans lecture.

Comme le schwa est généralement maintenu mais n’est néanmoins pas entièrement stable, il sera difficile de parler de phonème classique. Il existe en effet plusieurs exceptions où le schwa tombe dans des monosyllabes, par exemple avec le pronom personnel *je* ou des lexicalisations de type *qu’est-ce que*. Si nous n’avons donc pas affaire aux phonèmes /ø/ ou /œ/ mais au phonème « schwa », il y a une tendance à la stabilisation de la part de nos locutrices qui est à souligner, s’éloignant des penchants du FR standard.

3.3.5 Le schwa en finale de mot

En contexte de finale, le e graphique n'est généralement pas prononcé en FR standard. Un schwa ne se prononcera pas s'il est suivi d'une voyelle (#V), précédé d'une seule consonne et suivi d'une consonne (VCə#C), ou encore lorsqu'il est précédé de deux consonnes et suivi d'une voyelle (CCə#V). Il existe cependant quelques cas où il est réalisé, par exemple lorsqu'il est précédé d'au moins deux consonnes à gauche et d'au moins une consonne à droite (CCə#C). Toutes tâches confondues, nous rappelons les réalisations du schwa en position finale de polysyllabe par nos locutrices (tableau 10 repris ci-dessous) :

Position	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Schwas réalisés en finales	60%	61%	57%	30%	39%
<i>Schwas réalisés</i>	159	146	142	70	96
<i>Schwas non-réalisés</i>	104	95	108	166	153

Extrait du tableau 10: Schwas réalisés en finales

Contrairement aux règles du FR standard, nous observons clairement qu'il existe une tendance à réaliser les schwas en fin de polysyllabes, et que celle-ci varie selon la L1 des locutrices. En effet, les témoins L1 FRPR réalisent à 30 et 39% les schwas alors que les L1 IT les réalisent à 60 et 61%. Quant à MCC (L1 IT L2 FRPR), elle se rapproche plus des L1 IT avec une occurrence de 57%. Il semble donc qu'il existe une réelle causalité des langues maternelles dans ces données que nous allons analyser plus amplement en séparant les résultats de l'exercice de lecture avec l'entretien.

Nous pouvons aussi nous poser la question : Le schwa en FR vda serait-il un phénomène graphique dans une position finale ? Si nous nous référons à nos données toutes tâches confondues, 59,7% des e graphiques sont réalisés en fin de polysyllabes, et si nous

nous penchons sur les schwas épenthétiques (non orthographiques), un schwa apparaît dans 23,3% des cas. (Nous avons traité les consonnes : *t, r, c, n, s* et *l*). Même si le taux est moins élevé dans ce cas, c'est un phénomène réel qui pourrait nous révéler l'absence d'oppositions telles que *net* et *nette* (Eychenne, 2009 : 270) si les deux exemples entraînent la réalisation d'un schwa en finale. Si l'on regarde l'opposition *roc-rauque* dans la lecture de mots, nous observons de nombreuses disparités, c'est pourquoi nous traiterons conjointement ces deux types de schwas: MC et RM réalisent le schwa final dans les deux exemples, CC ne le réalise que pour *roc* et MCC et SM que pour *rauque*.

Voici donc un tableau plus détaillé des occurrences des schwas en finales dans les entretiens ou lectures, dans des contextes différents :

Contexte	MC (L1 IT)		SM (L1 IT)		MCC (L1 IT L2 FRPR)		RM (L1 FRPR)		CC (L1 FRPR)	
	Lecture	Entretien	Lect	Ent	Lect	Ent	Lect	Ent	Lect	Ent
VC _ə #V	8/24 (33%)	7/31 (23%)	8/24 (33%)	5/23 (22%)	5/23 (22%)	0/16 (0%)	3/25 (12%)	0/22 (0%)	1/24 (4%)	2/25 (8%)
VC _ə #C	10/32 (31%)	35/55 (45%)	34/54 (63%)	25/39 (64%)	29/51 (57%)	50/70 (71%)	10/56 (18%)	8/46 (17%)	23/56 (41%)	13/53 (24%)
VC _ə ##	24/28 (86%)	13/14 (93%)	20/29 (69%)	20/27 (74%)	15/28 (54%)	13/15 (87%)	13/29 (45%)	9/18 (50%)	14/26 (54%)	11/16 (69%)
CC _ə #V	1/3 (33%)	1/2 (50%)	3/5 (60%)	2/6 (33%)	3/6 (50%)	1/4 (25%)	3/4 (75%)	4/5 (80%)	2/5 (40%)	1/2 (50%)
CC _ə #C	13/13 (100%)	12/14 (86%)	12/14 (86%)	9/10 (90%)	14/16 (87,5%)	6/9 (67%)	11/14 (79%)	5/10 (50%)	11/14 (79%)	8/16 (50%)
CC _ə ##	5/5 (100%)	3/4 (75%)	5/5 (100%)	4/4 (100%)	5/5 (100%)	0/1 (0%)	5/5 (100%)	-	5/5 (100%)	3/4 (75%)

Tableau 14 : Occurrences des schwas en finale de polysyllabe

Nous allons commencer par traiter le contexte gauche, qui influence grandement les réalisations de schwa. En effet, après une consonne et devant une voyelle (en contexte VC_ə#V), le taux de réalisation est très bas chez les locutrices L1 IT (entre 22 et 33%) et quasi

inexistant chez les L1 FRPR (entre 0 et 12%) alors qu'après deux consonnes (CCə#V) les schwas sont plus fréquemment prononcés, de 33 à 60% chez les L1 IT et de 40 à 80% chez les L1 FRPR. Nous observons donc une nette différence entre les témoins dans le premier contexte évoqué avec des apparitions de schwas plus rares chez les L1 FRPR en VCə#V, alors le contexte CCə#V entraîne des taux assez variables, tout comme VCə#C. Nous pouvons de plus retrouver des disparités entre la lecture et l'entretien dans le contexte VCə#V, car 4/5 locutrices ont tendance à plus prononcer les schwas durant la lecture, ce qui confirme une fois de plus notre hypothèse évoquée auparavant (cf : 3.3.4). L'exemple le plus net se trouve chez MCC, qui ne réalise aucun schwa pendant l'entretien alors que le taux est à 22% pendant la lecture. (Avec un taux moyen aussi bas, elle se rapproche alors des témoins L1 FRPR). Par rapport au FR standard qui préconise l'absence de schwas dans les contextes droits #V ou le contexte VCə#C, le FR vda présente un taux de réalisations de l'ordre de 40,8% pour les L1 IT, et de 30,7% pour les L1 FRPR. (Notons que cette dernière statistique est largement rehaussée par le contexte CCə#V dont nous avons peu de données, car si nous ne prenions en compte que VCə#V et VCə#C, le chiffre est abaissé à 15,5% pour les L1 FRPR).

Quant aux schwas finaux précédés de deux consonnes et suivis d'une consonne, prononcés normalement en FR standard, ils sont réalisés à 90,5% par les L1 IT, à 77% par MCC et à 64,5% par les L1 FRPR. Là encore, les schwas apparaissent plus fréquemment, quasi systématiquement pour les locutrices italophones alors que chez les L1 FRPR, le taux descend à 50% lors des entretiens guidés. (Influencé par des expressions du type « *parce que* » ou « *parle# C* », où le schwa tombe habituellement en FR standard).

Enfin, nous allons nous intéresser aux schwas finaux en situation de frontière intonative. Si les données pour les contextes CCə## sont pauvres, il apparaît toutefois que les réalisations se font quasi-systématiquement. Pour l'environnement VCə##, les données sont variables mais traduisent une réalisation des schwas assez fréquente. (80,5% pour les L1 IT et 54,5% pour les L1 FRPR). Ici, la différence entre les lectures et entretiens est surprenante, car nous observons une plus grande récurrence de schwas dans le dernier exercice, ce qui peut s'expliquer en FR standard par des hésitations marquées par un *eah*. Cependant, nous excluons cette explication pour notre corpus car il semble que les schwas sont bien réalisés de la même manière qu'un autre phonème. Nous pouvons néanmoins évoquer l'hypothèse de la détente de la consonne voisée qui pourrait entraîner l'apparition d'un schwa en fin d'énoncé. (Hambye et Simon, 2009 :110).

Pour conclure, nous pouvons confirmer une tendance liée à la L1 des locutrices : Dans la quasi-totalité des cas, les témoins L1 IT réalisent plus souvent les schwas finaux que les L1 FRPR. MCC (L1 IT L2 FRPR) se rapproche des L1 FRPR principalement dans les contextes VCə#V et CCə#C et des L1 IT dans VCə#C. Toutes tâches confondues, elle se rapproche toutefois des L1 IT même si son taux de réalisations reste globalement plus bas, d'où une possible influence de sa L2. Si nous comparons nos données au FR standard, c'est donc les L1 FRPR qui s'en rapprochent le plus même si l'apparition de schwas en finales de polysyllabes est un phénomène bien réel pour toutes nos locutrices.

3.3.6 Le schwa en initiale de polysyllabe

En contexte de position initiale de mot, le schwa se prononce en FR standard s'il est précédé d'une seule consonne (CəC) et se maintient quand il est précédé de deux consonnes et suivi d'une autre (CCəC). Cependant, l'articulation du schwa en initiale est très sensible au rythme du discours et au style, ce qui la rend facultative. (Béchade, 1992 : 29, Lyche & Girard, 2005 : 111). Si la méthode primaire envisagée était de rassembler les données selon un contexte précis, les schwas peuvent tomber ou non dans des mêmes environnements dans des mots ou expressions définies (Lyche, 2010 : 156). C'est pourquoi nous aurions traité les constructions fréquentes *semaine* et *petit*, en plus du contexte (CəC) dont l'effacement est fréquent en FR standard et même en FR méridional, qui tend pourtant à réaliser les schwas en position initiale (Coquillon & Durand, 2010 : 192). Nous aurions aussi pu nous attendre à des différences entre les lectures et entretiens qui déclenchent des registres et rythmes différents. Cependant si nous étudions les occurrences du tableau 10, nous pouvons voir que 100% des schwas positionnés en initiale de mot sont réalisés. Malgré le fait que les données soient peu nombreuses notamment pour les entretiens, nous ne pouvons que constater la règle générale de réalisations systématiques pour toutes les locutrices. Ici, nous pouvons alors parler de voyelle stable définie par le timbre déclenché ([ø] ou [œ]) et faisant intégralement partie du système vocalique du FR vda, tout comme en FR méridional. (Eychenne, 2009 : 270).

Contexte	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Schwas réalisés en initiales	100%	100%	100%	100%	100%
<i>Schwas réalisés</i>	5	9	9	5	7
<i>Schwas non-réalisés</i>	0	0	0	0	0

Extrait du tableau 10: Schwas réalisés en initiales

3.3.7 Le schwa en position intérieure de polysyllabe

Suivi d'une ou plusieurs consonnes, le schwa positionné à l'intérieur de polysyllabe tombe en FR standard lorsque le contexte gauche est constitué d'une seule consonne, sauf dans le cas où le contexte droit est soit *l, m, n* ou *r+[j]*. Au contraire, il sera réalisé s'il est précédé de deux ou trois consonnes. (Béchade, 1992 :28,29). Nous prendrons donc en compte les contextes VCəC et CCəC dans les lectures et entretiens. Voici un rappel des données fusionnées des exercices du tableau 10, qui sont peu nombreuses et très variables, avec une moyenne de réalisation oscillant entre 2 et 100%.

Contexte	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Schwas réalisés à l'intérieur du mot	100%	37,5%	100%	2%	71%
<i>Schwas réalisés</i>	7	3	10	2	5
<i>Schwas non-réalisés</i>	0	5	0	8	2

Extrait du tableau 10: Schwas réalisés à l'intérieur du mot

Du fait du nombre limité des occurrences de schwas en position intérieure, nous pourrions les traiter au cas par cas afin d'essayer d'apporter une hypothèse à cette grande disparité d'apparition de schwas chez nos locutrices.

Contexte	MC (L1 IT)		SM (L1 IT)		MCC (L1 IT L2 FRPR)		RM (L1 FRPR)		CC (L1 FRPR)	
	Lecture	Entretien	Lect	Ent	Lect	Ent	Lect	Ent ¹²	Lect	Ent
VCəC	3/3	2/2	2/3	1/4	3/3	5/5	0/3	2/5	3/3	1/3
CCəC	1/1	1/1	0/1	-	1/1	1/1	0/1	-	1/1	-

Tableau 15 : Occurrences des schwas à l'intérieur de polysyllabes

Si l'on commence par le contexte VCəC, nous voyons que les schwas sont réalisés à environ 66% en moyenne : À 100% par MC et MCC, 67% par CC, à 43% par SM et 25% par RM. Pour ce qui est des lectures, il s'agit des mots *détachement*, *bêtement* et *indiqueraient*. Les schwas apparaissent systématiquement chez MC, MCC et CC alors que RM les fait tous tomber et SM occulte seulement le *e* de *détachement*. Pour ce qui est des entretiens, MC et MCC conservent leur maintien inconditionnel alors que CC baisse son taux de réalisations avec le mot *maintenant* marquant une absence de schwa, apparaissant à deux reprises. On peut donc imaginer que la raison de ce changement est une exception due à une expression fréquente. Le même phénomène est visible chez SM qui utilise trois fois *seulement*, dont l'absence de schwa peut aussi s'expliquer par l'utilisation d'une expression commune. RM quant à elle, réalise deux schwas dans *maintenu* et *pratiquement* au contraire des trois autres occurrences plus ordinaires où le schwa tombe : *maintenant*, *rarement*, *tellement*. La variabilité de réalisations peut donc se justifier par plusieurs facteurs : L'exercice de lecture invitant à la prononciation des schwas graphiques et le type d'expression (courante ou non).

Pour le contexte CCəC, les exemples sont limités à une ou deux occurrences par locutrice. (Le mot en question dans la lecture est *gouvernement*) Les statistiques suivent néanmoins celles évoquées précédemment : MC et MCC réalisent la totalité des schwas ainsi

¹² À noter : Une occurrence en groupe consonantique simplifié non réalisé (*maintenant*, dont le *t* est occulté)

que CC dans la lecture au contraire de RM et SM qui sont, nous le rappelons, les seules à avoir occulté des schwas dans le contexte VCəC.

Pour les entretiens, les deux seuls cas présents à relever proviennent de MC et MCC qui prononcent les schwas dans *appartement* et *enseignement* comme le préconise le FR standard dans ces environnements. S'il est possible ici de parler de tendance pour chaque locutrice, les disparités à l'intérieur des groupes linguistiques, l'importance des facteurs d'influence et le manque de données nous empêchent de pouvoir dresser un constat comparatif fiable selon la L1 des locutrices. Cependant, nous sommes confortés dans l'hypothèse que les témoins sont plus prompts à réaliser les schwas graphiques dans l'exercice de lecture et que le caractère courant d'un substantif peut figer sa prononciation comme le démontre Lyche (2010 : 156) pour le FR de référence.

3.3.8 Conclusion

Pour conclure, nous pouvons certifier que par l'apparition systématique du schwa dans les initiales de mots, nous pouvons parler d'une voyelle moyenne stable en FR vda dans ce contexte. Pour ce qui est des schwas en finale de polysyllabes et en monosyllabes, la situation est plus délicate car les réalisations ne sont pas systématiques bien qu'elles soient fréquentes chez les locutrices L1 IT. Dans ce cas-ci, une tendance liée à la L1 des témoins se détache et sépare les deux groupes linguistiques, avec les L1 FRPR faisant tomber les schwas plus régulièrement que les L1 IT. Effectivement, si l'on s'intéresse aux finales de polysyllabes en IT, notre hypothèse est confirmée : On ne trouve généralement pas de consonnes prononcées en finales :

« While simple codas are quite frequent word-internally, the native lexicon at least does not allow word-final consonants. Words ending in consonants are of extremely low frequency and can all be identified as relatively recent loans” (Krämer, 2009:137)

Au contraire, le FRPR ne se plie pas à de telles règles, et on peut facilement vérifier cette affirmation dans le glossaire en ligne du Guichet Linguistique de la Région VDA¹³, si l'on recherche des termes courants : *Djor* (*jour* dans plusieurs communes vda) ou *meyar* (*milliards* à Antey-St-André) prononcés avec la consonne /R/ en finale, tout comme *estomaque* (*estomac* à Aymavilles) où le timbre [k] est le dernier son déclenché, ou encore *radze* (*rage*

¹³ <http://patoisvda.org/gna/index.cfm/nouvelles-guichet-linguistique-patois-vallee-d-aoste/glossaire-le-patois-d-aoste-est-en-ligne.html>. Recherches effectuées le 24/02/2016

Valpelline) où le *e* final n'est là encore pas prononcé. Même s'il existe de nombreuses disparités entre les patois, il n'est donc pas difficile de trouver des exemples où une consonne est le dernier son prononcé dans une finale de polysyllabe. Si l'on se tourne vers le patois de Valtournenche parlé par RM on peut noter entre autres les cas de *aéropor*, *ajétif*, *alcool*, dont la traduction ne semble pas nécessaire.

Si l'on s'intéresse enfin au cas des schwas à l'intérieur de polysyllabes, nous ne pouvons encore ici pas parler de voyelle moyenne du fait de la variabilité des réalisations et du peu de données disponibles. Nous ne parlerons donc du schwa comme une voyelle stable que pour le premier cas évoqué, et d'une voyelle instable « schwa » pour les trois autres contextes dans le FR régional vda du fait du penchant à l'apparition des schwas se retrouvant à des degrés différents, liés entre autres par les L1 des locutrices.

3.4 Le /R/

Après nous être penché sur certains aspects des systèmes vocaliques de nos locutrices, nous allons à présent nous intéresser à l'étude d'un phonème précis dans leur système consonantique : Le phonème /R/. Nous avons choisi cette consonne car durant les entretiens que nous avons effectués en VDA, nous avons immédiatement perçu de grandes disparités dans la prononciation de celle-ci, qui pourrait être influencée par la L1 des témoins. En effet, l'IT est doté uniquement d'un /R/ alvéolaire (Krämer, 2009 : 46), donc apical, représenté par le symbole [r]. On le considère alors comme un /R/ roulé alvéolaire voisé. Au contraire, le FRPR présente plusieurs types de /R/, selon la variante régionale. Pour répertorier les sortes de /R/ présentes dans FRPR de la VDA, nous nous sommes basé sur des exemples tirés du glossaire sonore du FRPR du Guichet Linguistique en VDA : Pour la variante de FRPR de Valtournenche (Parlée par RM), la consonne finale de *liqueur* est ainsi prononcée avec un /R/ similaire au FR standard, de type fricative uvulaire sourde que nous représenterons par le symbole [ʁ]. Au contraire, *radio* et *tèatro*, sont prononcés avec un /R/ « grasseyé », c'est-à-dire une consonne roulée uvulaire voisée, symbolisée par [ʀ]. D'autres exemples confirment la tendance du [ʀ] : *rassa*, *dézodre* (Doues), ou de [ʁ] : *liqueur* (Aymavilles, Fontainemore). Toutefois, nous observons des occurrences de [r] dans par exemple *liqueur* (Montjovet, ci Villeneuve), *recouilli*, *parafoudra* (Villeneuve). Pour encore mieux nous rendre compte des /R/ FRPR de nos locutrices, nous avons utilisé les entretiens libres enregistrés en patois vda lors de notre travail sur le terrain. De ces données, il semble que le /R/ privilégié par CC et

MCC en FRPR est [ʁ], quoiqu'assez dévoisé par moments chez cette dernière, alors que RM préconise le [r]

Nous remarquons donc de grandes différences selon les variantes de FRPR, avec trois types de /R/ décelés dans les écoutes. En FR standard, le /R/ le plus commun est, nous le rappelons, sous forme de fricative uvulaire voisée, bien qu'il existe des variantes régionales où l'on trouve d'autres types de /R/, comme l'ont remarqué Lonnenan et Meisenburg (2009) en Vendée, ou encore Eychenne (2009) en Languedoc, qui témoignent d'une prononciation apicale encore présente. Pour ce qui est des régions voisines, on peut noter que la Haute-Savoie française préconise le [ʁ] (Pustka & Vordermayer 2007 :275).

Grâce aux systèmes consonantiques des L1 de nos locutrices, nous sommes en mesure d'émettre quelques hypothèses sur la prononciation des /R/ en FR par nos témoins : Pour les italophones, le [r] dominant pourrait ainsi être transféré au FR au détriment du [ʁ], et pour les L1 FRPR, ce serait ainsi le type de /R/ utilisé dans leur variante régionale qui influencerait leur FR. Dans tous les cas, nous pensons qu'il y a de fortes chances pour qu'il y ait une différence nette entre les deux groupes linguistiques. Nous donc allons analyser les /R/ de nos locutrices en présentant les résultats de nos écoutes des lectures de mots et du texte. Nous avons choisi de nous baser sur ces exercices car on y retrouve le /R/ dans toutes les positions et pour une meilleure clarté d'élocution. De plus, du fait du manque d'un registre familier véhiculaire en VDA (cf : 1.3.1) nous ne pensons pas trouver de grandes disparités entre les lectures et l'entretien guidé. Nous structurerons notre analyse en présentant le /R/ selon sa position dans le mot : En initiale, en finale et dans le contexte groupe obstruante + R. Nous avons choisi de traiter ces deux premières positions afin de tester une influence possible de la place du /R/ dans le mot sur sa réalisation, et d'un autre côté, pour vérifier si la prononciation éventuelle du schwa final modifie la réalisation du /R/. Le contexte groupe obstruante + R nous aidera quant à lui à tester la chute éventuelle de la consonne. Pour finir, nous serons aptes à pouvoir déterminer la ou les nature(s) du /R/ en FR vda, qui pourrait être influencé par la L1 des Valdôtains.

3.4.1 Le /R/ en position initiale

Afin de procéder à une analyse détaillée, nous avons relevé toutes les occurrences de la lecture de mots et du texte où l'on trouve /R/ en position initiale de mot du fait de leur nombre peu élevé. Voici un compte-rendu des écoutes, où nous différencions trois types de /R/ : La version apicale « roulée » [r], la grasseyée [ʀ] et la fricative uvulaire [ʁ].

Mot	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Roc	r	ʁ	ʁ	R	ʁ
Rat	r	r	ʁ	R	R
Ras	r	r	ʁ	R	ʁ
Relier	r	R	ʁ	R	R
Reliure	r	r	ʁ	R	R
Rhinocéros	r	r	ʁ	ʁ	ʁ
Rauque	r	r	ʁ	R	R

Tableau 16 : Occurrences et types de /R/ en position initiale dans la lecture de mots

Ici, on remarque un fait prévisible : Les locutrices italophones transfèrent le [ʁ] de l'IT au FR, pour quasiment tous les exemples. Chez SM, nous remarquons néanmoins deux exemples avec deux /R/ différents qui dévoilent une certaine instabilité de la consonne. En effet, l'alternance du /R/ dans des contextes similaires (*roc-rat, relier-reliure*) peut être expliquée par l'interpénétration des dialectes chez SM qui est et a longtemps été en contact direct ou indirect avec des langues utilisant le [r] ou le [ʁ]. Au contraire, la stabilité du /R/ chez MC est justifiable par son jeune âge mêlé à une influence encore majeure de la langue IT, et par un contact encore restreint avec le FR.

Pour ce qui est des L1 FRPR, on observe une alternance entre le [ʁ] et le [ʁ] chez CC dans des contextes similaires, ce qui est assez étonnant: *rat* et *ras* prononcés avec un /R/ initial différent. Chez RM, seul l'exemple *rhinocéros* est prononcé avec un [ʁ]. Nous pouvons expliquer ces changements par une insécurité linguistique, et une recherche de la norme de prononciation confrontée à une prononciation régionale, influencée par le FRPR, plus présente chez CC que chez RM. Si on peut rappeler que CC a souvent tendance à utiliser un [ʁ] en FRPR au contraire de RM qui réalise principalement des [ʁ], il est difficile de justifier ces tendances par des facteurs sociologiques. En effet, si on peut considérer que le [ʁ] est un timbre exclusivement attaché au FRPR en VDA et donc majoritairement aux vallées latérales, plus rurales, nous observons que CC, qui a eu un cursus scolaire court et qui travaille dans le milieu agricole privilégié plus souvent le [ʁ] que RM, qui est beaucoup plus jeune et qui a un diplôme dans le supérieur, et qui pourtant « grasseye » plus ses /R/. L'hypothèse de l'influence de la L1 sera donc ici retenue.

Pour MCC, la fricative [ʁ] est privilégiée, en accord avec le /R/ de sa L2 FRPR. Toutefois, nous observons parfois un dévoisement de la consonne pour des exemples tels que *rhinocéros* ou *rat*. Encore une fois (cf : 3.1) nous observons dans son cas un transfert de sa L2, plus proche phonétiquement du FR que de l'IT. Pour les lectures de texte, nous observons un changement des tendances pour certaines locutrices :

Mot	MC (L1 IT)	SM (L1 IT)	MCC (L1 IT L2 FRPR)	RM (L1 FRPR)	CC (L1 FRPR)
Région	r	r	ʁ	R	ʁ
Récemment	r	r	ʁ	ʁ	ʁ
Revanche	r	ʁ	ʁ	R	ʁ
Risquent	r	r	ʁ	ʁ	ʁ
Répondons	r	r	ʁ	ʁ	ʁ
Réaction	r	r	ʁ	R	ʁ

Tableau 17 : Occurrences et types de /R/ en position initiale dans les lectures de texte

Là encore, les L1 IT conservent généralement leur /R/ apical, même si on peut encore une fois relever un exemple de [ʁ] chez SM. MCC conserve la variante fricative [ʁ] du /R/ et là encore, la consonne s'avère être instable du fait qu'elle apparaît sous des formes plus ou moins voisées. Des différences par rapport à la liste de mots sont à observer chez les L1 FRPR : En effet, il apparaît que CC n'opte que pour la variante [ʁ] du FR standard tout comme RM qui la choisit pour la majorité des exemples. Ici, ce changement de tendance peut sembler provenir d'une plus grande fluidité de parole dans la lecture de texte, qui est plus propice au [ʁ] qu'au [R].

Excepté MC qui opte systématiquement pour le [r], toutes les autres locutrices ont une prononciation du /R/ en FR qui s'avère être instable, sans véritable système se manifestant. Au contraire, nous pouvons parler de tendances individuelles qui sont régies par une interpénétration omniprésente des dialectes. L'exposition directe ou indirecte aux langues de la VDA vécue de manière différente par nos locutrices atteste ainsi de nombreux emprunts ou influences phonétiques transférés au FR, confrontés à une volonté de normalisation de la langue qui mène à des alternances de choix de /R/ (principalement [ʁ] et [r] pour SM (L1 IT), et [ʁ] et [R] pour les L1 FRPR) dans des contextes similaires, comme nous avons pu le voir ici pour le /R/ en position initiale. Si les données sont très semblables entre la lecture de mots et

du texte pour MC, SM et MCC, nous observons des différences notables chez les locutrices L1 FRPR, où les [ʁ] sont plus fréquemment réalisés que les [r] dans les lectures du texte, traduisant un registre plus proche du vernaculaire.

3.4.2 Le /R/ en position finale

Nous allons à présent étudier la deuxième position du /R/ dans les exemples tirés des lectures : Le /R/ en position finale de mot. Pour ce contexte, les occurrences sont plus nombreuses que pour les /R/ en position initiale, et nous avons de ce fait décidé de ne pas traiter les exemples au cas par cas, mais plutôt de tirer les tendances générales pour chaque témoin et groupe linguistique. Si nous commençons par étudier les lectures de mots, nous sommes basé sur dix exemples où le /R/ apparaît dans la position en question. Les tendances évoquées précédemment se confirment : Pour commencer, MC (L1 IT) réalise pour la totalité des cas un [r]. Si on avait pu imaginer que la réalisation des schwas (7 cas sur 10 ici) puisse influencer le type de /R/ déclenché, ce n'est ici pas le cas. Pour la deuxième locutrice L1 IT (SM) nous restons sur une consonne instable, de par l'alternance entre les [r] et les [ʁ]. Et au contraire de MC, il semble que l'apparition de schwas dicte en partie le type de /R/ réalisé. En effet, pour la totalité des 4 exemples où le [ʁ] est déclenché, le schwa final n'est pas prononcé, alors que pour 5 exemples sur 6 où le [r] est utilisé, le schwa en fin de mot est bien réalisé. Le seul exemple ne suivant pas la tendance est le /R/ final de *baignoire* de type apical. Nous pouvons l'expliquer par le fait que le chiffre le précédant est 34 dont les deux /R/ prononcés sont tous les deux des [r], ce qui pourrait influencer le /R/ du mot suivant. Nous avons donc ici une véritable causalité du type de /R/ déclenché chez SM : L'apparition ou non des schwas qui, non-réalisés, peuvent entraîner une prononciation plus « française » et donc un [ʁ], comme nous rappelons qu'en IT, il ne peut y avoir de consonne prononcée en finale (cf : 3.3) Ce même phénomène est aussi observable pour MCC (L1 IT L2 FRPR) qui, malgré une prononciation toujours de type fricative uvulaire, a tendance à dévoiser ses [ʁ] finaux lorsque les schwas sont réalisés (pour 7 cas sur 10).

Si nous nous penchons sur les locutrices L1 FRPR, nous avons chez RM une prononciation du /R/ alternant encore entre le [ʁ] (7 cas) et le [r] (3 cas). Seuls deux schwas finaux sont réalisés pour les exemples *extraordinaire* et *meurtre*, ce qui peut laisser présager une tendance au grasseyement lorsque le schwa apparaît même si *lierre* est prononcé avec un [r] et sans schwa. Pour CC, seul un exemple est réalisé avec un [r], le reste privilégiant un [ʁ]. Dans son cas, nous n'observons pas de réelle cause à effet liée à l'apparition de schwas,

qui est de l'ordre d'environ 33%.

Pour ce qui est des lectures de texte, qui présentent plus d'occurrences de /R/ en position finale (soit 33 analysées), nous pouvons nous attendre à des tendances similaires, même si nous rappelons que le contexte précédent nous a fait remarquer une plus grande fréquence de [ʁ] au détriment du [r] chez les L1 FRPR. Si les [r] se font rares lors des lectures de mots, il sera donc intéressant de voir si l'on retrouve ce type de /R/ dans les lectures de texte. Des tendances sont confirmées : MC (L1 IT) conserve une nouvelle fois le timbre [r] pour tous les exemples, tout comme SM qui confirme l'instabilité de sa consonne /R/ en alternant les [ʁ] et [r]. Si l'on compare l'apparition des timbres du /R/ aux schwas finaux, il semble encore ici que lorsque la locutrice choisit le [ʁ], le schwa n'est généralement pas réalisé. Cependant, il existe au moins un contre-exemple qui nous empêche de parler de règle générale, et si nous regardons les occurrences du timbre [r], plus nombreuses, elles se trouvent dans des mots ayant un schwa réalisé ou non en finale. L'instabilité du /R/ est encore présente chez MCC qui a tendance à parfois dévoiser ses [ʁ] dans les deux cas de schwas en finales, au contraire de la lecture de mots où les fricatives dévoisées apparaissent seulement dans les cas où les schwas étaient réalisés. Ici, l'alternance ne semble pas être régie par cette règle, tout comme pour les locutrices L1 FRPR qui utilisent les timbres [ʁ] et [r] sans véritables tendance liées aux schwas. RM fait preuve d'un partage des deux /R/ assez égal, à l'inverse de CC qui utilise très majoritairement le timbre [ʁ].

Pour les /R/ en position finale, comme pour en position initiale, nous retrouvons ainsi les timbres [r] et [ʁ] pour les L1 IT, et [ʁ] et [r] pour les L1 FRPR. Si l'on peut parfois lier les apparitions de schwas aux choix de /R/ dans les lectures de mots, cette tendance disparaît quasiment lors des lectures de texte et laisse place à des alternances de réalisations de /R/ plus aléatoires, pouvant là encore s'expliquer par l'interpénétration des langues évoquée précédemment. Pour ce qui est des différences de réalisations entre les deux exercices supposés déclencher un registre différent au niveau du contrôle de la langue, il semble donc que les tendances restent les mêmes pour toutes les locutrices, ce qui montrerait une généralisation du registre surveillé chez les Valdôtains causée par un manque de véhicularité du FR. (cf : 1.3.1)

3.4.3 Le /R/ en contexte « Groupe obstruante + R »

Pour ce dernier cas comme pour le précédent, les exemples sont assez nombreux pour pouvoir les traiter de façon globale et non détaillée. Pour les lectures de mots, 18 exemples

contiennent un /R/ suivant un groupe obstruante, en ne prenant en considération que quelques chiffres (*trois, trente, trente-trois*). Dans cet exercice, nous observons pour les L1 IT les mêmes tendances évoquées dans les deux autres contextes : MC réalise des [r] pour la totalité des cas alors que SM produit encore un /R/ instable, avec deux exemples de /R/ uvulaires fricatifs dans *brun* et *étriller*, le reste déclenchant un [r]. Pour les L1 FRPR, MCC prononce un [ʁ] majoritairement dévoisé, se rapprochant ainsi des autres locutrices L1 FRPR qui alternent quant à elles entre les [ʁ] et les [r]. Encore ici, le /R/ s'avère être instable pour CC, MCC, RM et SM qui prononcent le /R/ différemment dans un même contexte, et sans causes pouvant expliquer le déclenchement d'un timbre spécifique.

Pour les lectures de textes, une trentaine d'exemples ont été pris en compte et confirment les tendances des lectures de mots pour toutes les locutrices : Le [r] est stable chez MC, et choisi très majoritairement par SM qui privilégie toutefois le [ʁ] pour quelques rares exemples. MCC dévoise généralement ses [ʁ] alors que les deux autres L1 FRPR optent encore pour les timbres [ʁ] et [r]. Chez CC, on peut même observer quelques rares [ʁ] qui tendent à se dévoiser.

Ce dernier contexte ne fait donc que confirmer les penchants des /R/ dans les positions précédentes, avec en plus pour MCC une confirmation d'un dévoisement fréquent de la consonne uvulaire [ʁ].

3.4.4 Conclusion

L'étude des trois contextes d'apparition du /R/ dans les lectures de mots et de texte ont révélé plusieurs phénomènes intéressants confirmant notre hypothèse initiale de transfert de type de /R/ de la L1 des locutrices vers leur FR, et donc d'une différence de prononciation entre les groupes linguistiques. Pour les L1IT, il apparaît bien que le [r] apical de l'IT est transféré vers le FR, de façon stable pour MC au contraire de SM dont l'apparition du timbre [r] n'est pas automatique du fait du déclenchement répété du [ʁ] uvulaire significatif du FR standard, voire du [ʁ]. Pour les L1 FRPR, nous ne retrouvons pas la variante apicale du /R/, mais le [ʁ] alternant avec le [r], qui sont tous deux utilisés en FRPR. Chez MCC, qui a l'IT comme L2, le [ʁ] uvulaire est privilégié sous une forme souvent dévoisée, ce qui la rapprocherait du timbre grasseyé. Les deux groupes ont donc chacun une prononciation du /R/ en FR influencée par leur L1, tout en optant (sauf pour MC) parfois pour la forme uvulaire propre au FR standard utilisée par les régions francophones voisines. L'instabilité du /R/ est ainsi le fruit de l'interpénétration des langues et d'une recherche d'une « bonne »

prononciation du FR et de la norme qui passerait par la prononciation du timbre [ʁ] au détriment du [R] ou du [r]. Nous pouvons justifier cette déclaration en prenant pour exemple les /R/ en position finale chez SM qui penche pour le [ʁ] dans un contexte « français » (avec un schwa non réalisé en finale) alors que le [r] n'est quasiment jamais déclenché dans ces cas-ci, là où l'influence de sa L1 est moins forte du fait de la prononciation systématique de voyelles en finale en IT. Nous pouvons donc conclure que les différences de prononciation de /R/ chez nos locutrices sont principalement causées par leur exposition aux différents dialectes de la VDA vécue à des degrés différents. Si un témoin est jeune et vit dans un environnement majoritairement italophone (Comme MC), l'influence de l'IT serait prépondérante et le timbre [r] plus facilement déclenché en FR. Au contraire, si un témoin a longtemps été exposé à plusieurs langues, à quoi nous ajoutons une recherche de la norme, les influences se mélangeraient et nous pourrions observer une instabilité du /R/, comme chez la plupart de nos locutrices, L1 IT ou L1 FRPR. Au contraire du FR standard, nous pouvons en outre constater un autre phénomène intéressant lorsqu'il s'agit de la réalisation du /R/ en FR vda : L'absence totale de chute de cette consonne dans toutes les positions étudiées. Cette chute du /R/ en FR peut être écoutée sur le site internet du projet PFC, dans les exemples de conversations tirés de l'enquête faite à Ogéviller¹⁴ (Est):

Extrait de conversation - France : Ogéviller "faire les quatre cents coups" avec "quatre" prononcé [kat]

Extrait de conversation - France : Ogéviller "parce qu'il était..." avec "parce qu'il" prononcé [paskil]

De plus, Durand et al. (2003) présentent l'enquête de Laks à Villejuif (région parisienne) qui observe des chutes de liquides fréquentes chez les jeunes locaux, dans des exemples tels que *autre chose* ou *parce que*, et énonce même des règles générales de chute de /R/, qui est souvent liée à la chute de schwa (Durand et al.2003:45) (qui nous le rappelons, est fréquemment réalisé en FR vda), mais aussi et surtout par le statut social des locuteurs et les registres de langues déclenchés. Dans les données que nous avons analysées, tous les /R/ sont prononcés, ce qui peut traduire un registre surveillé permanent de la part de nos locutrices et d'une volonté de prononciation correcte due au phénomène de la normalisation du FR en VDA et à l'apprentissage du FR qui se fait quasi exclusivement par le biais scolaire.

¹⁴ Partie « Enseignement », Prononciation du français - Le système consonantique <http://www.projet-pfc.net/le-francais-explique/prononciation.html?start=2> (Dernière visite le 06/04/2016)

3.5 CONCLUSION

Si nous repons la question de savoir s'il existe des différences de prononciation entre les deux groupes linguistiques, la réponse est sans aucun doute affirmative. Les 4 aspects phonologiques que nous avons choisi de traiter nous ont en effet montré de nombreux phénomènes intéressants : Pour les voyelles moyennes, nous pouvons noter la présence de l'opposition /ø/-/œ/ chez les locutrices L1 IT malgré son absence dans leur système vocalique maternel, et généralement la réalisation des six voyelles moyennes pour la totalité de nos témoins. Une tendance séparant les deux groupes linguistiques est à noter, qui est celle des L1 IT de privilégier plus souvent les voyelles mi-fermées que les L1 FRPR.

Pour ce qui est des nasales, nous avons vu que là encore, toutes les locutrices les réalisent malgré leur absence dans le système IT ainsi que l'opposition *brin-brun*. L'aspect le plus notable que nous avons remarqué est l'apparition d'appendices nasaux qui sont plus fréquemment déclenchés chez les italophones, ce qui traduit une influence probable de leur L1.

Dans notre section sur le schwa, des influences liées aux L1 des locutrices ont là encore été observées : Si le schwa est stable en position initiale de mot, il ne l'est pas pour les contextes de finales de polysyllabes et en monosyllabes et fait apparaître des tendances : Les L1 IT réalisent plus fréquemment les schwas que les L1 FRPR en accord avec leur L1 qui préconise une prononciation vocalique en fin de mot au contraire du FRPR. Pour le cas du schwa en position intérieure de mot, nous avons conclu que son instabilité nous empêche de parler d'une voyelle stable tout comme pour les autres contextes mis à part en initiale de mots, dont l'invariabilité des réalisations nous permet de définir le schwa comme une voyelle moyenne.

Enfin, notre étude sur les /R/ nous a une nouvelle fois conforté dans notre hypothèse d'influence de L1 et de différences de prononciations : Le /R/ apical de l'IT est effectivement transféré vers le FR des L1 IT, systématiquement pour MC et de façon fréquente chez SM qui alterne néanmoins avec des [ʁ]. Chez les L1 FRPR, le [r] n'est jamais réalisé, et ce sont les [ʁ] et [R] que l'on retrouve dans les dialectes FRPR qui sont privilégiés. Chez MCC, un [ʁ] est déclenché, alternant avec une version voisée ou dévoisée. Dans tous les cas, nous en avons conclu que la L1 est une source majeure d'influence dans les réalisations de /R/ et qu'il existe de ce fait des différences remarquables de timbres entre les deux groupes linguistiques et un point commun notable : Le maintien général du /R/ dans tous les contextes.

Bien que nous n'ayons parcouru que quatre aspects phonologiques du FR vda, nous

pouvons toutefois conclure que notre hypothèse est bien confirmée, et que l'on peut parler non pas d'une unique mais de plusieurs prononciations du FR vda qui sont liées à l'influence de l'IT ou du FRPR notamment au niveau de la réalisation des /R/ qui semble être la différence la plus saillante, ainsi que du FR standard , et qui forment ensemble un phénomène d'interpénétration des langues marquant des instabilités phonologiques aussi bien vis-à-vis du /R/ que du schwa, des voyelles moyennes ou encore des nasales. Ces influences font l'objet de l'étude de De Angelis (2007) et se réunissent sous le nom de « crosslinguistic influence » (:19). On peut ainsi justifier les influences des L1 des locutrices sur leur FR par le fait qu'elles peuvent percevoir le FR comme « proche » de leur L1 (Les trois langues en question sont en effet toutes des langues romanes) :

« Whenever a learner perceives two languages as being close to one another (psychotypology), L1 features are likely to influence L2 forms. » (De Angelis, 2007: 23).

De plus, nous pouvons expliquer le fait que MCC puise plus d'influences de sa L2 (FRPR) que de sa L1 (IT) lorsqu'il s'agit du FR (notamment pour les réalisations de [ʁ] et les choix de voyelles moyennes proches des L1 FRPR) par cette même affirmation : Il est probable que MCC perçoive le FRPR comme plus proche du FR que l'IT. (Le FR et le FRPR proviennent en effet tous les deux de l'espace gallo-roman)

« As already mentioned, multilinguals familiar with related and unrelated languages are generally argued to be most influenced by the languages perceived to be the closest to the target language. »

À l'appui de nombreux exemples, De Angelis prouve donc que des locuteurs plurilingues peuvent aussi bien être influencés par leur L1 que par d'autres dialectes connus (2007: 50,132) , ce qui explique les disparités phonologiques des Valdôtains en FR.

Toutefois, nous avons observé de nombreux phénomènes propres à chaque locuteur et des disparités au sein même de groupes linguistiques, et il conviendrait de procéder à une étude à grande échelle pour pouvoir confirmer les tendances évoquées dans ce chapitre.

4. CONCLUSION GÉNÉRALE

Grâce à cette étude, nous espérons avoir contribué à une meilleure compréhension de la place du FR en VDA et de ses particularités phonologiques. Nous avons pu tirer quelques conclusions à deux niveaux correspondants aux deux parties principales de notre mémoire : Tout d'abord, la partie sociolinguistique nous a permis de comprendre dans quel contexte le FR s'est développé en VDA et les raisons de son statut actuel. Comme nous avons pu le voir, le passé de la région fut marqué par quelques périodes sombres pour le FR comme durant le fascisme, où les autorités interdirent l'usage de la langue au détriment de l'IT alors que la résistance francophone s'organisait sous les commandes de quelques groupes menés notamment par l'Abbé de Trèves et Émile Chanoux dans les années 1920. Aujourd'hui, nous observons un revirement de situation, car le FR est à présent protégé par le Statut Spécial établi en 1945 et fait l'objet d'une politique linguistique très contrôlée, « in vitro », régie par les institutions et non pas par le peuple. Les Valdôtains quant à eux sont à 71,58% italophones selon le sondage effectué par la Fondation Chanoux en 2001, 12,16% ont le FRPR comme L1 et seulement 0,99% le FR comme L1. La réalité est donc là : Le FR n'est plus langue véhiculaire en VDA mais reste présente sous d'autres formes, impuissante face à l'hyperdominance de l'IT. Malgré tout, les institutions ont à cœur de conserver le FR dans la scène linguistique valdôtaine principalement par le biais de l'école, tout comme certaines associations ou personnalités qui elles prônent parfois une politique différente pour retrouver un FR plus véhiculaire, comme une langue du patrimoine et non comme une langue basée sur des normes phonologiques ou lexicales dictées par le voisin français transalpin. Bien que le FR se soit radicalement normalisé depuis ces dernières années, il reste néanmoins une particularité qui ne peut que persister : La prononciation de celui-ci.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons décrit le Projet PFC sur lequel nous nous appuyons ainsi que la méthode que nous avons utilisée pour collecter nos données orales, et comment nous les avons transcrites. Nous avons aussi présenté notre corpus de témoins et ceux que nous avons sélectionné pour notre analyse phonologique : Cinq locutrices réparties en deux groupes linguistiques : Les L1 IT et les L1 FRPR, avec en plus une locutrice L1 IT L2 FRPR. Grâce aux lectures de mots, du texte et une vingtaine de minutes d'entretiens guidés suivant les directives PFC, nous avons pu procéder à une analyse phonologique qui forme la troisième et dernière partie de notre mémoire.

Nos hypothèses quant à l'influence de la L1 des locutrices sur le FR ont été

confirmées dans la partie phonologique du mémoire : En effet nous avons démontré que l'on ne parle pas d'une prononciation unique en VDA mais de plusieurs, régies en grande partie par la langue maternelle des témoins. Nous avons sélectionné quelques aspects phonologiques du FR vda afin de justifier nos hypothèses. Si nous séparons les locutrices en deux groupes linguistiques, nous avons pu observer des tendances propres aux L1 IT et aux L1 FRPR : Premièrement, si toutes les locutrices réalisent bien les six voyelles moyennes du FR, il apparaît que les L1 IT semblent favoriser les mi-fermées, tout comme l'apparition d'appendices nasaux lorsqu'il s'agit des voyelles nasales. De plus, nous avons remarqué grâce à nos codages de schwas que les italophones les réalisent plus souvent que leurs consœurs et que celui-ci est considéré comme une voyelle moyenne en position initiale alors que son instabilité dans les autres contextes l'empêche d'obtenir ce statut. Enfin, l'étude des /R/ nous a une fois de plus montré une différence de prononciation entre les groupes linguistiques, la plus remarquable : Les L1 FRPR alternent entre les [ʁ] et les [R] alors que les L1 IT ont soit une prononciation stable du [r] soit alternant entre le [r] et le [ʁ].

Ainsi, nous pouvons certifier que les L1 des locutrices influencent leur prononciation du FR dans des proportions importantes et que le phénomène d'interpénétration des langues cause des transferts phonologiques comme par exemple le timbre du /R/ IT ou FRPR transféré au FR pour toutes nos locutrices. La très grande majorité des Valdôtains étant italoophone, on peut alors très bien supposer que c'est la prononciation du FR influencée par l'IT qui est la plus répandue en VDA et que celle-ci est très différente du FR régional vda de l'époque où l'IT n'avait pas encore sa place prépondérante dans la région, qui ressemblerait plus alors phonologiquement au FR des L1 FRPR. Afin de confirmer nos conclusions, il conviendrait de procéder à une analyse comprenant un échantillon de locuteurs beaucoup plus fourni, et étudier les systèmes des témoins de façon plus poussée, en prenant en compte un nombre important de facteurs linguistiques (phonologie contrastive) et sociolinguistiques.

À plusieurs reprises, nous avons évoqué les difficultés dans lesquelles le FR se trouve aujourd'hui en VDA et la réalité est que seule une poignée d'irréductibles continuent à exercer le FR dans un cadre autre que professionnel. S'il continue à être massivement appris à l'école, les méthodes d'enseignement sont sujettes à de vives discussions et on a tendance à reprocher au système de ne pas laisser place à un FR que l'on pourrait utiliser dans la vie de tous les jours. Les enjeux sont donc doublement importants : D'une part, la Région jouit de nombreux avantages liés à son particularisme linguistique qui semble peu à peu se transformer en vestige, et d'une autre part, les défenseurs de la langue française rappellent que

le FR est un élément fondamental du patrimoine qui fait partie de la culture locale depuis des centaines d'années et encore visible de plusieurs manières différentes : Noms de rues, villes, noms de famille et prénoms à consonance francophone, ou même expressions françaises utilisées en IT. Au vu de l'ampleur toujours plus importante de l'IT et de la place qu'il occupe en VDA, il est à craindre que le FR continue d'être marginalisé par la majorité des Valdôtains même si l'espoir de le conserver, voire de lui apporter un renouveau persiste : Le FR est en effet toujours langue officielle, apprise par tous les jeunes écoliers de la région et protégée par quelques Valdôtains soucieux de préserver une langue du patrimoine qui la considèrent comme la leur, et qui, malgré une normalisation généralisée, se détache du FR standard notamment par son particularisme phonologique.

BIBLIOGRAPHIE

- Andreassen, Helene. 2015. « Schwa et h-aspiré ». Présentation à l'université d'Oslo le 29/10/2015.
- Andreassen, Helene & Chantal Lyche. 2009 : « Le français du canton de Vaud : Une variété autonome ». Dans *Phonologie, variation et accents du français*, édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 63-89. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Bauer, Roland. 1999: « Storia delle copertura linguistica della Valle d'Aosta dal 1860 al 2000: un approccio sociolinguistico » *Nouvelles du centre d'Études francoprovençales René Willien*, (n r 39). Aoste : CEFP : 76-96.
- . 2008 : « Su alcune particolarità del diasistema linguistico della Valle d'Aosta » dans *La Valle d'Aoste et l'Europa, vol 1*, édité par Noto, Sergio: 259-274. Firenze: Olschki, Leo S.
- Béchade, Henri. 1992 : *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bertieaux, Pascale. 1982 : « Description et analyse du Français en Vallée d'Aoste. Enquête sociolinguistique auprès des élèves de la dernière classe de l'enseignement obligatoire. » Dissertation présentée pour l'obtention de la licence en philologie romane. Université de Liège.
- Blanchet, Philippe. 2005 : « Distanciation et rapprochements en contexte diglossique : Calques, emprunts, interférences, alternances ... ». Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du centre d'études francoprovençales. *Diglossie et interférences linguistiques : néologismes, emprunts, calques*. Saint-Nicolas : Région autonome de la Vallée d'Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture: 19-25.

- . 2012: *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. (Une approche ethnosociolinguistique de la complexité)*. 2^e éd. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Boscardin, Federica. 2011 : « Le rôle historique et sociolinguistique du français en Vallée d'Aoste : aperçu critique et documenté. » Mémoire de maîtrise en langues et communication, Université de la Vallée d'Aoste.
- Boyer, Henri. 1991 : « Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société. » Paris : Dunod.
- Brocherel, Jules. 1952 : *Le patois et la langue française en Vallée d'Aoste*. Neuchâtel : éd. V. Attinger.
- Calvet, Jean-Louis. 1993. « La sociolinguistique ». *Que sais-je?* 6^e éd. 2009. Paris : Presses Universitaires de France.
- Cavalli, Marisa, éd. 1998 : *Pensare e parlare in più lingue. Esperienze di insegnamento e di formazione in Valle d'Aosta*. Aoste : IRRSAE Vallée d'Aoste.
- Cavalli, Marisa, Daniela Coletta, Laurent Gajo, Marinette Matthey & Cecilia Serra. 2003: *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*. Aoste : Institut Régional de recherche éducative de la Vallée d'Aoste.
- Chenal, Aimé. 1986 : *Le francoprovençal Valdôtain. Morphologie et syntaxe*. Aoste : Musumeci Éditeur.
- Coquillon, Annelise & Jacques Durand. 2010 : « Le français méridional : éléments de synthèse ». Dans *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone* édité par Detey, Sylvain, Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche: 185-194. Paris : Ophrys.
- Coste, Daniel. 2001 : « Compétence bi/plurilingue et (in)sécurité linguistique. ». *L'École Valdôtaine. Valle d'Aoste regione d'Europa : l'educazione bi/plurilingue, ponte verso la cittadinanza europea*. (Cahier pédagogique supplément au nr 54). Aoste: 10-18.

- Coste, Daniel, Alberto Sobrero, Marisa Cavalli, & Irene Bosonin. 2006 : *Multilinguisme, plurilinguisme, éducation. Les politiques linguistiques éducatives*. Institut Régional de Recherche Éducative de la Vallée d'Aoste.
- De Angelis, Gessica. 2007: *Third or Additional Language Acquisition*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Decime, Rita & Gabriella Vernetto. éds. 2007 : « *Profil de la politique linguistique éducative* ». *Vallée d'Aoste - Rapport Régional*, Région Autonome du Val d'Aoste et Conseil de l'Europe.
- Deckert, Sharon K & Caroline H. Vickers. 2011: *An Introduction to Sociolinguistics: Society and Identity*. London; New York, NY: Continuum Publishing Group.
- Delais-Roussarie, Elisabeth & Jacques Durand. éds : 2003. *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyse*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Detey, Sylvain, Jacques Durand, Bernard Laks, & Chantal Lyche. 2010 : « le français parlé : arrière-plan descriptif ». Dans *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*, édité par Detey, Sylvain, Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche: 29-41. Paris: Ophrys.
- Duboin, Felice-Amato, 1829: *Compilata dall'avvocato Felice Amato Duboin*. Tomo quinto. Volume Settimo. Torino: Editore Vittorio Picco.
- Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2003 : « Linguistique et variation: quelques réflexions sur la variation phonologique » dans *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses*, édité par Delais-roussarie, Elisabeth & Jacques Durand.: 11-88. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail
- Durand, Jacques & Chantal Lyche. 2003 : « Le projet 'Phonologie du français contemporain' (PFC) et sa méthodologie » dans *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses* édité par Delais-roussarie, Elisabeth & Jacques Durand.: 213-278. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.

- Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche. 2009 : « Le projet PFC (phonologie du français contemporain) : une source de données primaires structurées » dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 19-61. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Eychenne, Julien. 2009 : « Une variété du français conservatrice en Languedoc » dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 259-282. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- . 2009 : « La prononciation du français au Pays basque » dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 231-256. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Ferguson, Charles A. 1959: « Diglossia », *Word* (nr 15): 325-340.
- Fischelmanns, Franck. 1992 : « Étude phonétique sur le parler de Valgrisenche ». Étude universitaire de la faculté de langues & cultures régionales, Bonn.
- Fondation Émile Chanoux.2003 : *Une Vallée d'Aoste bilingue dans une Europe plurilingue*. Aoste : Fondation Émile Chanoux.
- Frutaz, François-Gabriel. 1913 : *Les origines de la langue française en Vallée d'Aoste*. Aoste : J. Marguerettaz.
- Gadet, Françoise. 2007 : *La variation sociale en français*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Ophrys.
- Girard, Francine & Chantal Lyche. 2005 : *Phonétique et phonologie du français*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Hambye, Philippe & Anne-Catherine Simon. 2009 : « La prononciation du français en Belgique » dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 95-129. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Jeantet, Donatella, éd. 2005 : « I processi di inserimento degli immigrati stranieri in Valle d'Aoste. » *Intrecci di Culture*. Centre Comunale Immigrati Extracomunitari..

- Kasbarian, Jean-Michel. 1993 : « Le français au Val d'Aoste », Université de Provence et IUFM d'Aix-En-Provence dans *Le français dans l'espace francophone .Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie* édité par De Robillard, Didier et Michel Beniamino : 337-351.Paris : Honoré Champion.
- Krämer, Martin. 2009: *The Phonology of Italian*. Oxford: Oxford University Press.
- Labov, William. 1972: *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Ledegen,Gudrun. 2000: *Le bon français. Les étudiants et la norme linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Ligue Valdôtaine.2011 : *Le français en Vallée d'Aoste, Les raisons d'une présence séculaire*. Aoste : Editore Tipografia DUC.
- Lodge, Anthony. 1997 : *Le français. Histoire d'un dialecte devenu langue*. Paris : Fayard.
- Lonnemann, Birgit & Trudel Meisenburg. 2009: «Une variété française imprégnée d'occitan (Lacaune/Tarn) ». Dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 285-303. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Louvin, Roberto. 2014 : « Quelques notes sur le statut juridique du français et du francoprovençal en Vallée d'Aoste » dans *Caleidoscopio. Cultura, politica, società. Scritti in memoria di Regine Laugier* édité par Benvenuto, Mario F & Ian Michael Robinson, Rubbettino Editore.
- Lyche, Chantal. 2010: « Le français de référence : éléments de synthèse » dans *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone* édité par Detey, Sylvain, Jacques Durand, Bernard Laks, & Chantal Lyche.: 143-160. Paris : Ophrys.
- . 2003 : « La loi de position et le français de Grenoble. » dans *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses* édité par Delais-Roussarie, Élisabeth & Jacques Durand : 349-368. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Martin, Jean-Pierre. 1979 : « Le français parlé en Vallée d'Aoste ». Thèse pour l'obtention du grade de docteur en philologie romane. Université de Liège.

- . 1982 : *Aperçu historique de la langue française en Vallée d'Aoste*. Aoste : Traditions et progrès.
- . 1984 : *Description Lexicale du Français parlé en Vallée d'Aoste*. Aoste : Institut Valdostain de la culture. Editions Musumeci .
- Omezzoli, Tulio. 1995 : *Alcune postille sulle lingue dei Valdostani*. Aoste : Éditions Le Château.
- Pustka, Elissa & Martin Vordermayer. 2007 : « Le français parlé en Haute-Savoie et les corrélats prosodiques d'un accent perçu comme «traînant». *Bulletin Phonologie du français contemporain* (nr 7) : 273-282.
- Pustka, Elissa. 2009 : « PFC et la phonologie du français en Vendée ». Dans *Phonologie, variation et accents du français* édité par Durand, Jacques, Bernard Laks & Chantal Lyche : 307-334. Paris : Hermès Science, Lavoisier.
- Py, Bernard, Cecilia Serra, Laurent Gajo & Daniel Coste. 2001 : « Regards extérieurs sur l'enseignement/apprentissage bilingue au Val d'Aoste ». *L'École Valdôtaine. Valle d'Aoste regione d'Europa : l'educazione bi/plurilingue, ponte verso la cittadinanza europea* (Cahier pédagogique supplément au nr 54). Aoste: 44-58.
- Riccarand, Elio & Tullio Omezzoli, 1975 : *Sur l'émigration Valdôtaine*. Aoste : Institut historique de la résistance en Vallée d'Aoste.
- Rivolin, Joseph-Gabriel 2011: *Langue et littérature en Vallée d'Aoste au XVIe siècle..* Aoste: Région autonome Vallée d'Aoste. Assessorat de l'éducation et de la culture.
- Tarrier, Jean-Michel. 2010: « La variation socio-phonologique illustrée». Dans *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*, édité par Detey, Sylvain, Jacques Durand, Bernard Laks & Chantal Lyche: 67-80. Paris : Ophrys.
- Telmon, Tullio. 2001: « Piemonte e Valle d'Aosta». *Profili linguistici delle regioni*, Roma-Bari : Laterza.
- Tuaillon, Gaston. 2007 : «*Le francoprovençal. Définition et délimitation. Phénomènes remarquables*. Tome premier. Vallée d'Aoste : Musumeci.

Duc, Viviana.éd. 2001: « Premessa»». *L'École Valdôtaine. Valle d'Aoste regione d'Europa : l'educazione bi/plurilingue, ponte verso la cittadinanza europea* (Cahier pédagogique supplément au nr 54): 3.

Zanotto, André. 1965 : *La minorité linguistique Valdôtaine*. Aoste : ITLA.

Østby, Kathrine A. 2016 : « Les voyelles orales à double timbre dans le parler de la haute bourgeoisie parisienne : analyse acoustique et diachronique » Thèse présentée en vue de l'obtention des grades Philosophiae doctor (ph.d.) de l'Université d'Oslo et Docteur en Sciences du langage : Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Sites Internet :

Eychenne, Julien & Dominique Nouveau. «Le e caduc». Projet PFC. Visité dernièrement le 13 avril 2016. http://www.projet-pfc.net/index.php?option=com_content&view=article&id=243&Itemid=191

Wikipedia. Modifié dernièrement le 03/02/2016. « Svolta di Fiuggi ». Lu dernièrement le 13 avril 2016. https://it.wikipedia.org/wiki/Svolta_di_Fiuggi

Fondation Chanoux. 2013. « Sondage linguistique de la Fondation Émile Chanoux. ». Lu dernièrement le 13 avril 2016.

<http://www.fondchanoux.org/sondagelinguistiqueq.aspx>

Conseil de la Vallée d'Aoste. 2008. « Statut spécial pour la Vallée d'Aoste. » Lu dernièrement le 13 avril 2016.

http://www.consiglio.regione.vda.it/statuto/statuto_f.asp

Région Vallée d'Aoste. 2016 « Démographie. » Lu dernièrement le 13 avril

2016 : http://www.regione.vda.it/statistica/statistiche_per_argomento/demografia/default_f.asp.

Région Vallée d'Aoste. 2016 « Carte d'identité de la Vallée d'Aoste.» Lu dernièrement le 13 avril 2016 : http://www.regione.vda.it/cartaidentita/default_f.aspx.

Région Vallée d'Aoste. 2016 « Statistiques.» Lu dernièrement le 13 avril 2016.

<http://www.regionevda.it/statistica/>

Patois vda. 2016 « Glossaire du patois avec prononciation. » Visité dernièrement le 13 avril

2016 :http://www.patoisvda.org/gna/index.cfm/glossaires-par-communes/aoste_a.html

Patois vda. 2016. « Langue ». Visité dernièrement le 13 avril 2016.

<http://www.patoisvda.org/gna/index.cfm/bibliographie-patois-vallee-d-aoste-francoprovençal.html>

Patois vda. 2016. « Apprendre ». Visité dernièrement le 13 avril 2016.

<http://www.patoisvda.org/gna/index.cfm/francoprovençal-apprendre-patois.html>

Racine, Isabelle. « La prononciation du français ». Projet PFC. Visité dernièrement le 13 avril

2016. <http://www.projet-pfc.net/le-français-explique/prononciation.html>

Union Valdôtain de Paris. « Histoire». Lu dernièrement le 13 avril 2016 :

http://www.uvparis.org/index.php?option=com_content&view=article&id=70&Itemid=74

Statistiche Istat . 2011. « Censimento popolazione ». Visité dernièrement le 13 avril 2016 :

<http://dati-censimentopopolazione.istat.it/Index.aspx>

ANNEXES

A. Liste de mots

1. roc
2. rat
3. jeune
4. mal
5. ras
6. fou à lier
7. des jeunets
8. intact
9. nous prendrions
10. fêtard
11. nièce
12. pâte
13. piquet
14. épée
15. compagnie
16. fête
17. islamique
18. agneau
19. pêcheur
20. médecin
21. paume
22. infect
23. dégeler
24. bêtement
25. épier
26. millionnaire
27. brun
28. scier
29. fêter
30. mouette
31. déjeuner
32. ex-femme
33. liège
34. baignoire
35. pêcheur
36. socialisme
37. relier
38. aspect
39. niais
40. épais
41. des genêts
42. blond
43. creux
44. reliure

45. piqué
46. malle
47. gnôle
48. bouleverser
49. million
50. explosion
51. influence
52. mâle
53. ex-mari
54. pomme
55. étrier
56. chemise
57. brin
58. lierre
59. blanc
60. petit
61. jeûne
62. rhinocéros
63. miette
64. slip
65. compagne
66. peuple
67. rauque
68. cinquième
69. nier
70. extraordinaire
71. meurtre
72. vous prendriez
73. botté
74. patte
75. étriller
76. faites
77. feutre
78. quatrième
79. muette
80. piquais
81. trouer
82. piquer
83. creuse
84. beauté
85. patte
86. pâte
87. épais
88. épée
89. jeune
90. jeûne
91. beauté
92. botté
93. brun
94. brin

- 95. lune¹⁵
- 96. table
- 97. famille
- 98. mouillée

B. Texte

Le Premier Ministre ira-t-il à Beaulieu ?

Le village de Beaulieu est en grand émoi. Le Premier Ministre a en effet décidé de faire étape dans cette commune au cours de sa tournée de la région en fin d'année. Jusqu'ici les seuls titres de gloire de Beaulieu étaient son vin blanc sec, ses chemises en soie, un champion local de course à pied (Louis Garret), quatrième aux jeux olympiques de Berlin en 1936, et plus récemment, son usine de pâtes italiennes. Qu'est-ce qui a donc valu à Beaulieu ce grand honneur ? Le hasard, tout bêtement, car le Premier Ministre, lassé des circuits habituels qui tournaient toujours autour des mêmes villes, veut découvrir ce qu'il appelle "la campagne profonde".

Le maire de Beaulieu - Marc Blanc - est en revanche très inquiet. La cote du Premier Ministre ne cesse de baisser depuis les élections. Comment, en plus, éviter les manifestations qui ont eu tendance à se multiplier lors des visites officielles ? La côte escarpée du Mont Saint-Pierre qui mène au village connaît des barrages chaque fois que les opposants de tous les bords manifestent leur colère. D'un autre côté, à chaque voyage du Premier Ministre, le gouvernement prend contact avec la préfecture la plus proche et s'assure que tout est fait pour le protéger. Or, un gros détachement de police, comme on en a vu à Jonquières, et des vérifications d'identité risquent de provoquer une explosion. Un jeune membre de l'opposition aurait déclaré : "Dans le coin, on est jaloux de notre liberté. S'il faut montrer patte blanche pour circuler, nous ne répondons pas de la réaction des gens du pays. Nous avons le soutien du village entier." De plus, quelques articles parus dans La Dépêche du Centre, L'Express, Ouest Liberté et Le Nouvel Observateur indiqueraient que des activistes des communes voisines préparent une journée chaude au Premier Ministre. Quelques fanatiques auraient même entamé un jeûne prolongé dans l'église de Saint Martinville.

Le sympathique maire de Beaulieu ne sait plus à quel saint se vouer. Il a le sentiment de se trouver dans une impasse stupide. Il s'est, en désespoir de cause, décidé à écrire au

¹⁵ Les mots 95,96,97 et 98 ont été ajoutés pour les besoins de notre étude. (cf : 2.1.4)

Premier Ministre pour vérifier si son village était vraiment une étape nécessaire dans la tournée prévue. Beaulieu préfère être inconnue et tranquille plutôt que de se trouver au centre d'une bataille politique dont, par la télévision, seraient témoins des millions d'électeurs